

Fred'

CULTURE — DESIGN — ART DE VIVRE • ALPILLES — ARLES — CAMARGUE

LE MEILLEUR DU SUD

ART

Chefs-d'œuvre du Guggenheim
Rencontres d'Arles : 50^e !

CULTURE

Romanité. Beau comme l'antique

INSPIRATION

Archi classée dans les Alpilles
Marcelo Joulia :
esprit effervescent

SAVEURS

Des étoiles, des tableaux,
de la brousse

ART DE VIVRE

C'est le bouquet !

ÉCHAPPÉE BELLE

Pont de Gau :
libres comme l'air



ISSN 2609-7257 - F. 700 €



N°3 # ÉTÉ 2019 - 7€

Spécialiste de l'aménagement paysagé dans les Alpilles

De la conception à la réalisation, notre savoir-faire et notre expertise sont au service de votre jardin



“ L'heure ne passe que trop vite et demain,
il pleuvra peut-être.



Célébrer l'art dans tous ses états : s'émerveiller devant une exposition, découvrir une galerie, rencontrer des artistes.

Voyager dans le temps, remonter à un passé antique.

Montrer que ce pays a de l'étoffe et de nombreux talents.

S'inspirer de leur énergie créatrice.

Suivre les courbes d'une architecture, parler design, art de vivre, fleurs, saveurs... Approcher les étoiles et savourer le goût de ce territoire.

S'émerveiller devant sa beauté, se nourrir de sa diversité, s'offrir – à tire-d'aile – une échappée forcément belle.

Déjà un an que *Fred'* vous accompagne, scooter vintage à la une.

Avec une ambition à la hauteur de son propos : vous offrir un vrai contenu, vous raconter des gens, des choses, des lieux. Dans le meilleur du Sud.

Bonne lecture.

◆ MARIE MAZEAU

ARTS & CULTURE

10) CULTURE/REG'ART

Aux Baux-de Provence, Van Gogh

Des ombres et des couleurs

12) **À Aix-en-Provence, Chefs-d'œuvre du Guggenheim**

De Manet à Picasso en passant par Cézanne

14) **À Arles, Anniversaire "Photos-shop"**
du demi-siècle

16) **À Aix-en-Provence** Sainte-Victoire
À Nîmes Vestiges

18) **À Avignon, Ernest Pignon-Ernest**
Rue des rêves obscurs

20) **À voir aussi**, à Avignon, à l'Isle-sur-la-Sorgue, à Tarascon...

22) **Eygalières** Un village en toile de fond

24) **CULTURE DOSSIER**

Romanité Beau comme l'antique

32) **ŒUVRE EN STOCK**

Les monnaies de Glanum

34) **CULTURE/TÊTES DE L'ART**

À Saint-Rémy-de-Provence, Jean Verame

À l'épreuve de l'univers

36) **Joseph Bayol** Peindre, peindre et peindre encore



© Ernest Pignon-Ernest

38) **À Arles, Julia de Bierre**

Baroudeuse en son hôtel

40) **Sunghee Lee** L'œil révélateur

42) **ENSP** Perspective d'avenir

44) **Alpilles, Michel Stefanini** Ici et maintenant

46) **PORTFOLIO**

Florent Basiletti Dans le silence

des réserves

INSPIRATION
ARCHI/DESIGN
STYLE

52) **INSPIRATION/DESIGN/STYLE**

Les Aires Ondulante et ocre

60) **DESIGN/COLLECTOR**

Tokyo de Charlotte Perriand

Sculpturale

62) **ARCHI/DESIGN**

Marcelo Joulia Le cœur du réacteur,
au calme

64) **INSPIRATION/SAVOIR-FAIRE**

Olivades Le fil d'une transmission

66) **INSPIRATION/STYLE**

Philippe Balayn, Jamais bredouille

68) **INSPIRATION/GESTE**

De main de maître Bijoux foliaires

70) **INSPIRATION/TRAIT**

Marie Texier Bonne mine du Sud

72) **DÉCO/DESIGN/STYLE**

Pièces à vivre



© Noah Zocchi

SAVEURS &
ARTDEVIVRE

78) **GASTRONOMIE/SAVEURS**

Alpilles, Delta du Rhône, Marseille

Le Sud a du goût !

88) **SAVEURS/RÉGALADE**

La nature à fleur de pot

90) **ART DE VIVRE/COMPOSITION**

Carte blanche C'est le bouquet !

96) **ART DE VIVRE/PASSION**

Rallye des Baux L'apanage d'une vallée

98) **ART DE VIVRE**

Laure Brunet Filippin Elle est partout

100) **ART DE VIVRE/ÉVASION**

Pont de Gau Libres comme l'air

104) **ART DE VIVRE**

In situ Des gens, des choses, de tout,
un peu



Un nouveau regard sur la musique

Camerata Obscura, une nouvelle collection du label harmonia mundi en collaboration avec l'École nationale supérieure de la photographie à Arles. Quatre rééditions d'enregistrements emblématiques du répertoire baroque disponibles à partir du 14 juin



MONDONVILLE
Pièces de clavecin
avec voix ou violon op. 5
JUDITH NELSON soprano
WILLIAM CHRISTIE ténor
STANLEY FITCHIE basse
HM 92045



PURCELL
Funeral Sentences
COLLEGIUM VOCALE GENT
PHILIPPE HERREWEGHE
HM 92046



VIVALDI
Les Quatre Saisons
REBEL
Les Éléments
AKADEMIE FÜR ALTE MUSIK BERLIN
HM 92206



TARTINI
The Devil's Sonata
Le Trille du diable
ANDREW MANZE
HM 92207

Fred est une publication de Du Cap Au Sud Éditions, SAS au capital de 3 000 euros. Siège social : 20, avenue de la Vallée des Baux, 13520, Maussane-les-Alpilles. Adresse mail : contact@magazinefred.com - Rédaction : 06 47 85 23 95. Directrice de publication : Marie Mazeau. Rédaction : Isabelle Ambregna, Marie Mazeau, Jean Serroy. Photos : David Richalet. Relecture, corrections : Isabelle Ambregna. Conception graphique et maquette : STIM. Publicité : Jacqueline Chiarello : 06 70 95 58 30. Impression : RotoChampagne, 52000 Chaumont. Abonnement annuel (2 numéros) 12 €. Ce numéro a été tiré à 8 000 exemplaires. Reproduction interdite. Tous droits réservés. Dépôt légal à parution. Fred est une marque déposée à l'INPI. ISSN 2609-7257. Le magazine décline toute responsabilité quant aux documents qui lui sont envoyés spontanément. L'envoi de documents implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Indications de prix et adresses données à titre d'information et sous réserve d'erreurs. Photos : Droits réservés sauf mention. Droits réservés ADAGP pour les œuvres de ses membres.

Cassina



L' AUTRE CONVERSATION

CANAPÉ MEX CUBE CONÇU PAR PATRICIA URQUIOLA.
Photographié à la Balint House, Fran Silvestre Arquitectos, Espagne
Découvrez-en plus sur cassina.com

rbc
RBCMOBILIER.COM

RBC AVIGNON
36, boulevard St-Roch
84000 Avignon
+33 (0)4 90 82 52 56

RBC ISLE-SUR-LA-SORGUE
9, avenue de la Libération
84800 Isle-sur-la-Sorgue
+33 (0)4 65 00 00 77

ARTS / CULTURE



© Florent Ballest



Culturespace/Gianfranco Iannuzzi / © Bridgeman Images



Museum of Modern Art, New York / © Bridgeman Images

Japon rêvé. Images du monde flottant

Van Gogh fut directement influencé par l'art japonais pour lequel il manifesta un intérêt grandissant. En Provence, il écrit à son frère Théo : « Sous la lumière du Sud, tout est devenu japonais. » Le programme court qui accompagne l'exposition Van Gogh permet de comprendre pourquoi. Les estampes japonaises qui en fournissent la matière donnent à voir le spectacle de la nature, les cerisiers en fleurs, les forêts mystérieuses, mais aussi geishas, samourais, kimonos brodés, paravents en papier de riz, poissons étranges, lanternes magiques. Et bien sûr, prodigieuse, énorme, la vague d'Hokusai, qui déferle et qui emporte tout.

VAN GOGH AUX CARRIÈRES DE LUMIÈRES

Des ombres et des couleurs

DE LA GRISAILLE DU NORD À L'ÉCLATANTE LUMIÈRE DU SUD, UNE PLONGÉE IMMERSIVE AU CŒUR DE LA PÂTE MÊME

D'UN UNIVERS PICTURAL ÉBLOUISSANT.

Dans les Carrières de Lumières, *La Nuit étoilée*. Le titre choisi pour le nouveau spectacle-exposition qui emplit l'immense cathédrale de pierre du Val d'Enfer, renvoie à une des plus célèbres toiles de Van Gogh, qu'il peignit à Saint-Rémy en juin 1889, un an avant sa mort, depuis sa fenêtre de l'asile de Saint-Paul, où il s'était alors fait interner. Et la contiguïté que ledit titre établit entre les lumières qui viennent illuminer les carrières, et la nuit où scintillent les étoiles, traduit de façon parfaitement emblématique l'axe qui préside au parcours thématique imaginé par les trois concepteurs habitués des lieux, Gianfranco Iannuzzi, Renato Gatto et Massimiliano Siccardi.

Plutôt que de suivre un itinéraire chronologique strict, ils ont en effet choisi une sorte de va-et-vient entre les deux pôles vers lesquels penche la peinture tourmentée du pauvre Vincent. Pas Hollandais pour rien, Van Gogh baigne ses premières toiles de la grisaille des ciels du nord, où les nuages et la pluie nimbent l'atmosphère d'une teinte sombre. Un gris uniforme colore, ou plutôt décolore, la vision des paysages, des maisons, des travailleurs, qui, le soir venu, visages rudes et fatigués, se partagent un maigre plat de pommes de terre. L'ombre est là, dès le départ, dans cet univers que vont venir éclairer, lorsqu'il gagne la France, à la fois les lumières de la ville, de la Butte Montmartre et du Moulin-Rouge, et surtout

les couleurs éclatantes du Sud : la végétation provençale, l'azur profond du ciel, le soleil de feu.

Ce passage de l'ombre à la lumière, de la grisaille monochromatique à l'explosion des couleurs s'accompagne d'une évolution formelle que l'exposition, avec cette dilatation très particulière des œuvres qu'elle propose en les projetant sur l'immensité des murs et de la voûte, permet de mesurer de façon spectaculaire. La touche réaliste qui préside à la première manière du peintre fait place à une explosion expressionniste de plus en plus accentuée. Face au pointillisme pointilleux vers lequel est en train d'évoluer l'impressionnisme ambiant, Van Gogh peint à grands coups de pinceaux, traçant ses paysages à bâtons rompus, enroulant la boule de feu du soleil ou le nimbe argenté des étoiles dans des spirales vertigineuses. Les couleurs jaillissent, du jaune éclatant

aux bleux profonds et au rouge fauve. Du lit jaune de sa chambre, à Arles, aux lumières du café le soir ; des champs de blé aux oliviers dont les troncs noueux se tordent ; de l'allée rouge des Alyscamps au soleil d'or des tournesols : l'explosion est totale, qui dynamite la peinture.

L'alternance narrative choisie, partant de la palette sur laquelle s'ouvre le spectacle, évoque dès le départ la lumière provençale comme le point focal, puis remonte aux œuvres de jeunesse, pour basculer ensuite du côté de la vision de la nature, puis revenir à Paris avant de descendre vers Arles et Saint-Rémy, isolant ici un champ d'oliviers, là les blés qui moutonnent sous le vent, là encore le cyprès noir qui occulte de son ombre la lumière de la nuit étoilée, là même encore, l'eau qui agite ses reflets. Car les toiles s'animent : elles bougent, comme au cinéma, avec bande sonore qui en souligne les effets, faisant là aussi alterner Lully et Grieg, Mozart et Nina Simone, l'éclat de Puccini et les sonorités nocturnes de Miles Davis. Et tandis que les portraits défilent, de la Mousmé, du père Tanguy, du docteur Gachet, et les autoportraits, au chapeau, à la pipe, à l'oreille coupée, dans la beauté irradiante du Sud des ombres menaçantes se profilent. Et l'on voit alors passer, tristement prémonitoire, le vol noir des corbeaux sur la plaine. ♦♦

VAN GOGH. LA NUIT ÉTOILÉE. Carrières de Lumières, route de Maillane, 13520 Les Baux-de-Provence. Jusqu'au 5 janvier 2020. De 9 h 30 à 19 h 30 en juillet et août. Fermeture à 19 h en juin, septembre et octobre. De 10 h à 18 h en novembre, décembre et janvier.

"Champ de blé aux corbeaux".

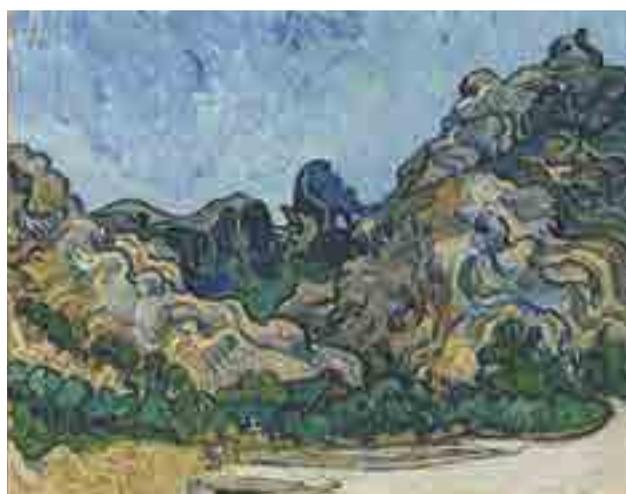


Musée Van Gogh, Amsterdam / © Bridgeman Images

CHEFS-D'ŒUVRE DU GUGGENHEIM

De Manet à Picasso en passant par Cézanne...

LE MEILLEUR DE LA COLLECTION **THANNHAUSER**, COMME UNE TRAVERSÉE LUMINEUSE DE L'IMPRESSIONNISME AUX AVANT-GARDES.



Vincent van Gogh. *Montagnes à Saint-Rémy*, 1889.



Pablo Picasso. *Le Homard et le chat*, 1965.

Doublement éclairant, et doublement captivant. D'abord parce qu'exposer une bonne cinquantaine de toiles qui vont d'un portrait de Manet, *Devant la glace*, de 1876, à plusieurs toiles de Picasso dont la dernière date de 1965, c'est évidemment éclairer un moment clef de l'histoire de la peinture. Mais aussi parce que les toiles proviennent d'une collection parmi les plus emblématiques, celle réunie par Heinrich Thannhauser et son fils Justin, galeristes particulièrement avisés, et qu'elles éclairent, à travers l'histoire même de ce fonds unique, ces aspects essentiels que sont, pour le devenir des œuvres, le marché de l'art, la constitution d'une collection et la consécration du musée.

Or on se trouve là, avec les Thannhauser, au cœur même du sujet. Une famille d'origine juive, dont le père, tailleur, abandonne son métier pour ouvrir une galerie à Munich, en 1905. Dès 1908, il y propose, preuve qu'il a l'œil clairvoyant, la première rétrospective de Vincent van Gogh. Puis, associant son fils à son travail, il ouvre une deuxième galerie où, en 1911 il présente la première exposition de Blaue Reiter, représentant phare de l'avant-garde allemande, puis, deux ans plus tard, la première exposition en Allemagne de Picasso. La suite est à l'avenant. Après la Grande guerre, les Thannhauser s'installent en Suisse, ouvrent une nouvelle galerie à Lucerne, suivie d'une autre à Berlin, d'une autre encore, à Paris. Ils exposent Degas, Klee, Kandinski, Braque,



Franz Marc. *Vache jaune*, 1911.



Georges Braque. *Guitare, verre et compotier sur un buffet*, 1919.

Picasso, tous ceux que le régime nazi taxe "d'art dégénéré". Leurs goûts, et leur judéité, les exposent. Après la mort de son père en 1935, Justin met les œuvres à l'abri à Amsterdam, s'installe à Paris en 1937, puis est contraint, lorsque les troupes allemandes arrivent en 1940, de s'embarquer pour New York où il poursuit, après la guerre, son activité de marchand d'art. Sans héritier – ses deux fils sont morts – il se rapproche de Solomon Guggenheim, autre figure majeure, qui ouvre en 1959 à New York le célèbre Musée en hélice qui porte son nom. C'est à sa Fondation que Justin va léguer en 1963 soixante-quinze œuvres de sa collection privée, don qui, après sa mort, sera suivi en 1984 d'un autre, par sa veuve, de douze œuvres supplémentaires. Le tout ras-

semblé dans une aile du Musée, et constituant un ensemble majeur, aujourd'hui présenté à Aix-en-Provence.

Un événement, non seulement parce que nombre des œuvres reviennent pour la première fois en Europe, comme les *Montagnes à Saint-Rémy* peintes par Van Gogh lors de l'année qu'il passe, interné, à l'asile de Saint-Paul-de-Mausole en 1889, ou le *Bibémus* que Cézanne peint vers 1894 dans des carrières abandonnées tout près de la montagne Sainte-Victoire. Gauguin, qui a quitté Arles et Van Gogh à la fin de 1888, est désormais, lui, à Tahiti, parti à la recherche d'un paradis de pureté, comme en témoigne le *Haere Mai* de 1891, à la palette colorée des teintes fraîches de l'idéalisation.

Van Gogh, Gauguin, Cézanne : les trois grands univers picturaux du post-impressionnisme traduisent ce goût pour la modernité que manifestent les Thannhauser dans leurs choix. À l'affût de tout ce qui fait bouger la peinture, ils achètent d'emblée les premiers Picasso : le *Moulin de la Galette*, que celui-ci peint lors de son premier séjour à Paris, en 1900, hommage avoué à Toulouse-Lautrec ; ou le superbe portrait, dans les noirs et les gris mélancoliques, de *Fernande à la mantille noire*, de 1905. Mais aussi le douanier Rousseau, et ses fameux *Joueurs de football* en tenue rayée de 1908, ou Picabia et son insolite *Portrait de Mistinguett* de 1908-1910 ; et surtout l'avant-garde allemande, que révèle la première exposition de Blaue Reiter en 1911. Les têtes de file sont là : Franz Marc et sa pétulante et éclatante *Vache jaune* ; Kandinski et sa révolutionnaire *Montagne bleue*. C'est la porte ouverte à Delaunay, à Klee dont le *Parterre de fleurs* de 1913 fait craquer toutes les catégories, au cubisme de Braque et de *Guitare, verre et compotier sur un buffet* de 1919.

Plus tard, de Paris à New York, les Thannhauser poursuivront en l'approfondissant cette quête de la modernité. D'où l'importance que représente pour eux Picasso, à qui les liera une longue amitié et dont un nombre de toiles significatif permet ici de suivre l'évolution, jusqu'aux très emblématiques *Deux pigeons aux ailes déployées* de 1960, versant paix, et à l'affrontement électrique du *Homard et le chat* de 1965, versant guerre. Comme le résumé, à travers une cinquantaine de chefs-d'œuvre, de l'histoire même d'un siècle de bruit et de fureur.

CHEFS-D'ŒUVRE DU GUGGENHEIM. De Manet à Picasso, la collection Thannhauser, Hôtel de Caumont, centre d'art, 3, rue Joseph Cabassol, 13100 Aix-en-Provence. Jusqu'au 29 septembre 2019. Ouvert tous les jours de 10 h à 19 h.

ANNIVERSAIRE

Le “photos-shop” du demi-siècle

LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE D'ARLES ONT 50 ANS : DES CINQUANTIÈMES FOISSONNANTS.



Evangelina Kranioti. *Eu sou obscura para mim mesma*, série *Obscuro Barroco*.

O n n'a, évidemment, pas 50 ans tous les jours. Surtout lorsqu'il s'agit d'une manifestation culturelle aussi originale, depuis les débuts, que le sont les Rencontres d'Arles. Cela ne va pas, forcément, sans un brin de nostalgie, d'autant plus que du trio de fondateurs, après Lucien Clergue disparu en 2014 et Michel Tournier, décédé en 2016, c'est cette année Jean-Maurice Rouquette qui a, en début d'année, rejoint ses deux collègues dans le grand mystère de la chambre noire. Cela passe donc, forcément aussi, par un regard jeté en arrière, en forme à la fois de salut et de bilan, à tout ce qui a été, depuis l'origine, montré, exposé, mis sous l'œil toujours plus avide de découverte d'un public de plus en plus nombreux, des quelques centaines de curieux de 1970 aux plus de 140 000 spectateurs de l'édition 2018. Ce flash-back en forme d'hommage se traduit par tout un travail sur les archives, sur l'histoire et sur la collection des plus de 3 000 clichés réunie au

fil de ces 50 ans. Et aussi par la belle idée d'une exposition **Edward Weston** recréant l'originale de 1970, pour faire dialoguer les 36 tirages, ultra-rares, alors présentés, emblématiques de l'exigence esthétique des Rencontres dès l'origine, avec des œuvres de Lucien Clergue, la figure tutélaire même qui les a initiées.

Et la meilleure façon de rendre hommage au dynamisme du passé est bien de poursuivre la dynamique d'un présent toujours à l'affût du devenir même de l'art photographique. À cet égard, la section “**Émergences**” joue pleinement son rôle de défricheur en invitant dix projets, issus de dix galeries, qui présentent les talents émergents venus de France, mais aussi des États-Unis, du Canada, du Japon, du Brésil, d'Angleterre, de Hongrie. Et la présence du Chinois Lei Lei, Prix Découverte, et de son compatriote de Hong Kong, Kurt Tong, vient confirmer cette autre forme de la mondialisation, esthétique elle, que porte la photographie.

À l'écoute du monde, donc (et la forte présence d'artistes femmes en est un indice significatif), les Rencontres se font l'écho des bouleversements majeurs d'un contemporain qui voit bouger les lignes des identités, des sexes, des corps, des lieux. La section “**Mon corps est une arme**” évoque comme en contre-champ l'ancienne Europe de l'est, tchécoslovaque avec Libuse Jarcovjâková, Est-Allemande avec une rétrospective d'une quinzaine de ses artistes, mais aussi espagnole avec la Movida vue par quatre de ses acteurs, ou migrante avec Evangelia Kranioti. “**À la lisière**” trace une cartographie des horizons et de leurs limites, et “**Habiter**” dresse l'état des lieux des architectures et des espaces domestiques, comme cet intérieur bien propre et bien rangé qu'Andy Sewell ouvre, ou plutôt ferme, par son cadrage, l'enserrant dans les limites d'une fenêtre close, sur la nature.



Office national de recherches scientifiques et industrielle et des inventions. *Carnets acoustiques pour le repérage des avions de Georges Mabboux*, 31 mai 1935 (exposition La Saga des inventions).

Ce regard sur le monde et sur ses transformations se double d'un regard sur l'art qui les enregistre. La photographie elle-même évolue, et une section comme “**L'autre photographie**” apparaît comme une réflexion – au double sens de reflet et d'analyse – de et sur la façon dont les photographes pratiquent leur art. Art brut, de ces photographes premiers, naïfs, singuliers, qui photographient comme le facteur Cheval construisait son Palais idéal. Art populaire, comme celui des cartes postales qui inventorient la réalité du monde. Art documentaire, administratif même, qui enregistre les inventions techniques tout en offrant une image, saisissante souvent de beauté, de la matérialité de ces objets nouveaux. Et autres pratiques matérialistes diverses de l'art de photographier que développe la section bien nommée “**Construire l'image**”, une des plus riches, forcément, de ce regard porté par les Rencontres sur la photographie et, de façon constamment sous-jacente et spéculaire, sur elles-mêmes. ♦♦

ARLES 2019 – LES RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES D'ARLES.

Semaine d'ouverture du 1^{er} au 7 juillet. Expositions et stages du 1^{er} juillet au 22 septembre.

La Galerie Anne Clergue a déménagé à trois pas de son ancienne adresse. Elle fait dialoguer tout l'été deux photographes en noir et blanc : l'Australienne Meg Hewitt et l'Italien Lorenzo Castore.

▶ **GALERIE ANNE CLERGUE,**

4, Plan de la Cour, 13200 Arles.

« Tokyo is yours » et

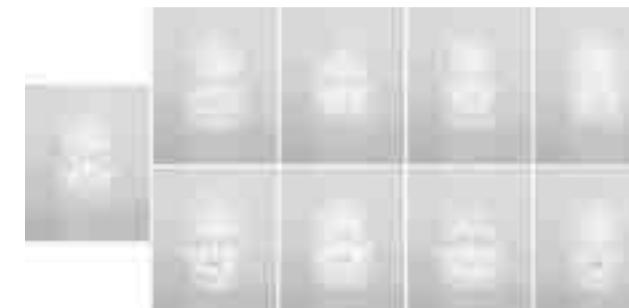
« A beginning », du 2 juillet au 7 septembre.



RÉATTU : CINQ + UNE

L'**Institute of design de Chicago, créé en 1937, et la revue *Aperture***, en 1952, furent des pionniers défenseurs de la photographie en tant qu'art. En 1961, ils accordèrent leurs pas, avec la publication dans *Aperture* du travail de cinq étudiants de l'IDC. Cette exposition, rendue possible grâce à la contribution de nombreux musées français, étrangers et prêteurs privés, trouve un écho particulier à Arles, théâtre en son temps d'actions militantes menées par Lucien Clergue, et berceau des Rencontres.

▶ « **WE WERE FIVE** », du 29 juin au 29 septembre.



Photographe, plasticienne et vidéaste, Annabel Aoun Blanco

travaille sur l'interstice : entre vie et mort, mémoire et oubli, blanc et noir... Elle crée à sa manière singulière des dispositifs alliant gestes, matières – lait, eau, sable ou cendre – et figure humaine. Cherchant à rendre visibles plastiquement ces entre-deux, son travail plonge le spectateur dans une intimité, face à d'étranges portraits, qui parlent d'éternité.

▶ « **ÉLOIGNE-MOI DE TOI** », jusqu'au 29 décembre. **Musée Réattu,**

10, rue du Grand Prieuré, 13200 Arles. Tél. : 04 90 49 37 58.

BRUNO RÉQUILLART

Le Goeun Museum of Photography est le premier musée d'art photographique créé en Corée du Sud. En 2018, à l'occasion du “Korean Project”, il a accueilli le photographe français Bruno Réquillart, primé aux Rencontres d'Arles en 1975. La Maison close présente le travail de ce photographe :



loin de toute représentation monumentale ou pittoresque, ses images sont une réflexion poétique autour de l'espace que nous percevons, le sentiment d'être vivant. Elles sont aussi une étude topographique de l'atmosphère d'un lieu. L'exploration de l'espace intime et subjectif.

▶ **LA MAISON CLOSE**, passage Robert Doisneau, 13200 Arles. Du 1^{er} au 21 juillet.

www.lamaisonclose.com

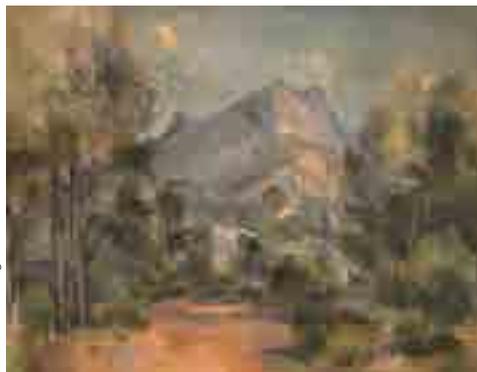
► AIX-EN-PROVENCE

LA SAINTE-VICTOIRE, AU PLURIEL

NI TOUT À FAIT LA MÊME, NI TOUT À FAIT UNE AUTRE.

Il y a trente ans, en 1989, la Sainte-Victoire brûlait : cinq mille hectares de sa face sud, soit près de soixante pour cent du site, partaient en fumée. La prise de conscience de la fragilité du lieu entraînait la création du Grand Site Sainte Victoire, avec pour but d'entretenir et de protéger le massif. Aujourd'hui, la nature a repris ses droits. Pour commémorer ce trentième anniversaire de la catastrophe puis de la résurrection du lieu, le Musée Granet a choisi d'en traduire la pérennité artistique, en rassemblant toute une série de représentations qu'en ont faites les peintres, au long des XIX^e et XX^e siècles. Avec, bien sûr, au centre, celui qui, inlassablement, en a fait son point focal : Cézanne, dont sont ici rassemblées plusieurs des toiles qu'il lui a consacrées et notamment celle, célèbre comme un manifeste emblématique, de l'ancienne collection Gurlitt, exceptionnellement prêtée par le Kunstmuseum de Berne auquel elle appartient aujourd'hui.

Mais, avant Cézanne, nombreux furent ceux qui, dans une approche réaliste certes moins innovante, mais non sans virtuosité souvent, tentèrent de saisir la lumière, les formes, la végétation du lieu. À commencer par François-Marius Granet, auquel le musée est redevable de sa collection et



Paul Cézanne. *La Montagne Sainte-Victoire, 1897.*

© Kunstmuseum Bern. legs: Cornelia Gurlitt, 2014

de son nom, qui offre une vue de la montagne cadrée et encadrée à travers le porche de pierre recouvert de végétation d'une cour de ferme. Mais aussi le plan plus rapproché qu'en propose, avec en perspective le hameau des Bonfillons, Prosper Grésy, dans une composition large, quasi en cinémascope, aux alentours de 1840. Ou encore la mise en scène très romantique, avec arbres et paysage de plaine ondulée où la montagne apparaît comme l'horizon lointain d'un décor que Jean-Antoine Constantin compose dans les mêmes années. Et la magie attractive du lieu ne cesse de jouer : au siècle suivant, il inspire Picasso, Masson, Tal Coat, et jusqu'à Bernard Plossu qui, dans un cliché qui saisit la montagne de profil, la met en relation avec l'univers, à travers la trouée céleste d'un rideau de nuages qui s'entrouvre au-dessus d'elle. ♦♦

SAINTE(S)-VICTOIRE(S).

Musée Granet, place Saint-Jean-de-Malte, 13100 Aix-en-Provence. Jusqu'au 29 septembre. Tous les jours sauf le lundi, de 12 h à 18 h jusqu'au 20 juin, et de 10 h à 19 h du 21 juin au 29 septembre.

► NÎMES

VESTIGES / VERTIGES

RAYYANE TABET FOUILLE LA MÉMOIRE ARCHÉOLOGIQUE ET EN RECONSTITUE, PAR L'ART, LES CASES VIDES.

Libanais, Rayyane Tabet eut pour grand-père le secrétaire du diplomate et archéologue allemand Max von Oppenheim, lequel mit à jour d'importants vestiges dans le nord-est de la Syrie, au début du XX^e siècle. Les pièces issues de ces fouilles furent dispersées dans divers musées, dont l'un, créé en Allemagne, se vit fortement endommagé par les bombardements de la seconde guerre mondiale.

À partir de ces fragments exhumés après des siècles d'ensevelissement puis éclatés par les soubresauts de l'Histoire, et en y intégrant la seule pièce que son grand-père en conserva et légua à ses enfants (un tapis en poils de chèvre offert par les Bédouins de l'endroit), Rayyane Tabet redonne vie à ces vestiges, en brochant sur eux des œuvres-récits témoignant de



Basalt Shards, 2017.

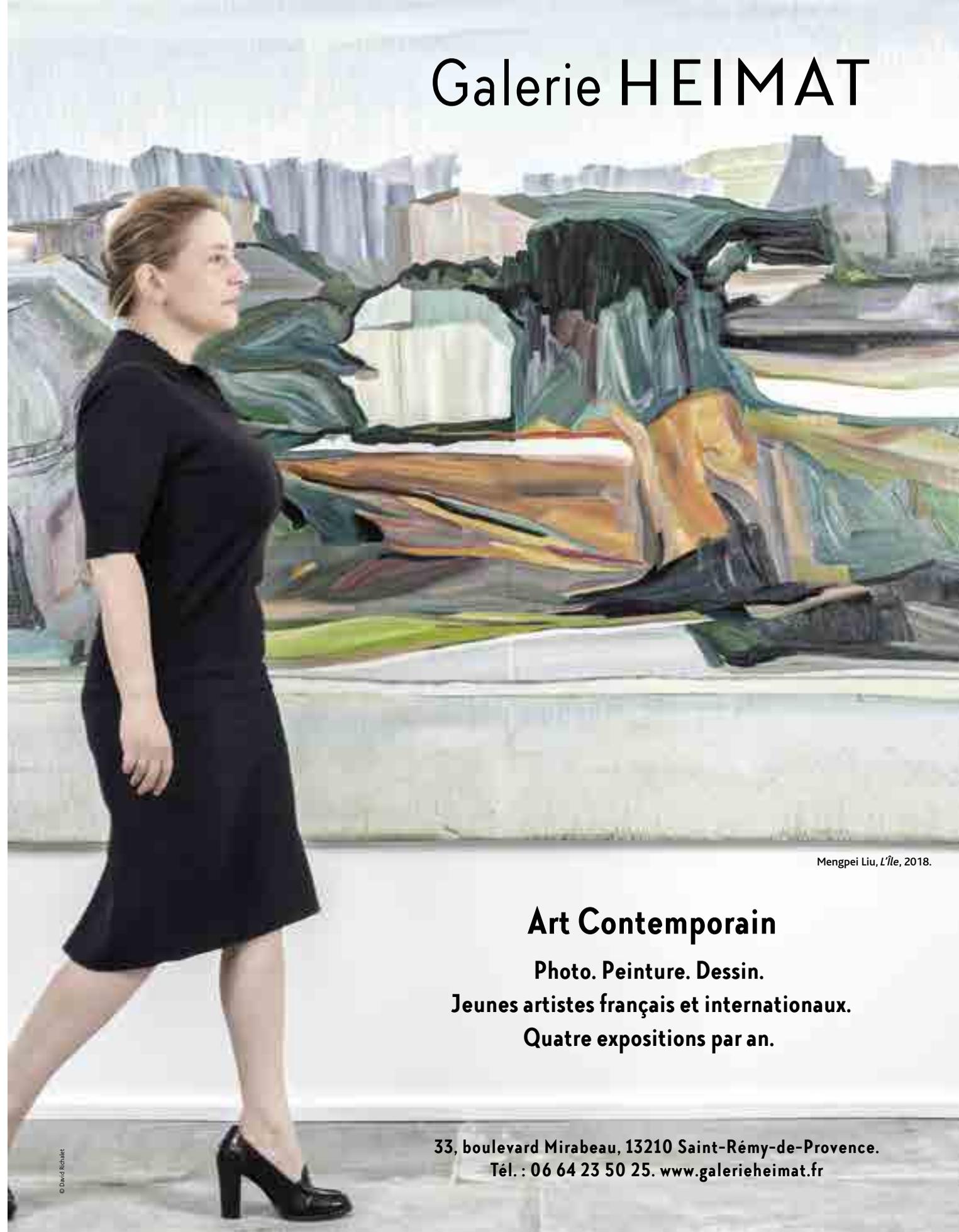
© Fred Dait - Courtesy de l'artiste & Site-Sentier Gallery - Beirut Lebanon

ce qu'ils furent et de ce qu'ils sont devenus. Installation de 6,5 tonnes de dalles de basalte noir correspondant à un statue de Vénus disparue, frottages au fusain sur papier de frises et d'objets détruits, installation de tentes militaires témoignant du contexte militaire et colonialiste des fouilles, et même reconstitution du fameux tapis en poils de chèvre : l'art comme vertige (ré)créatif de prolonger les vestiges de l'héritage. ♦♦

RAYYANE TABET, FRAGMENTS

Carré d'Art - Musée d'Art contemporain, place de la Maison Carrée, 30000 Nîmes. Jusqu'au 22 septembre. Tous les jours sauf le lundi de 10 h à 18 h.

Galerie HEIMAT



Mengpei Liu, *L'île*, 2018.

Art Contemporain

Photo. Peinture. Dessin.
Jeunes artistes français et internationaux.
Quatre expositions par an.

33, boulevard Mirabeau, 13210 Saint-Rémy-de-Provence.
Tél. : 06 64 23 50 25. www.galerieheimat.fr

© David Richart



Extases, extrait.

► AVIGNON

RUE DES RÊVES OBSCURS

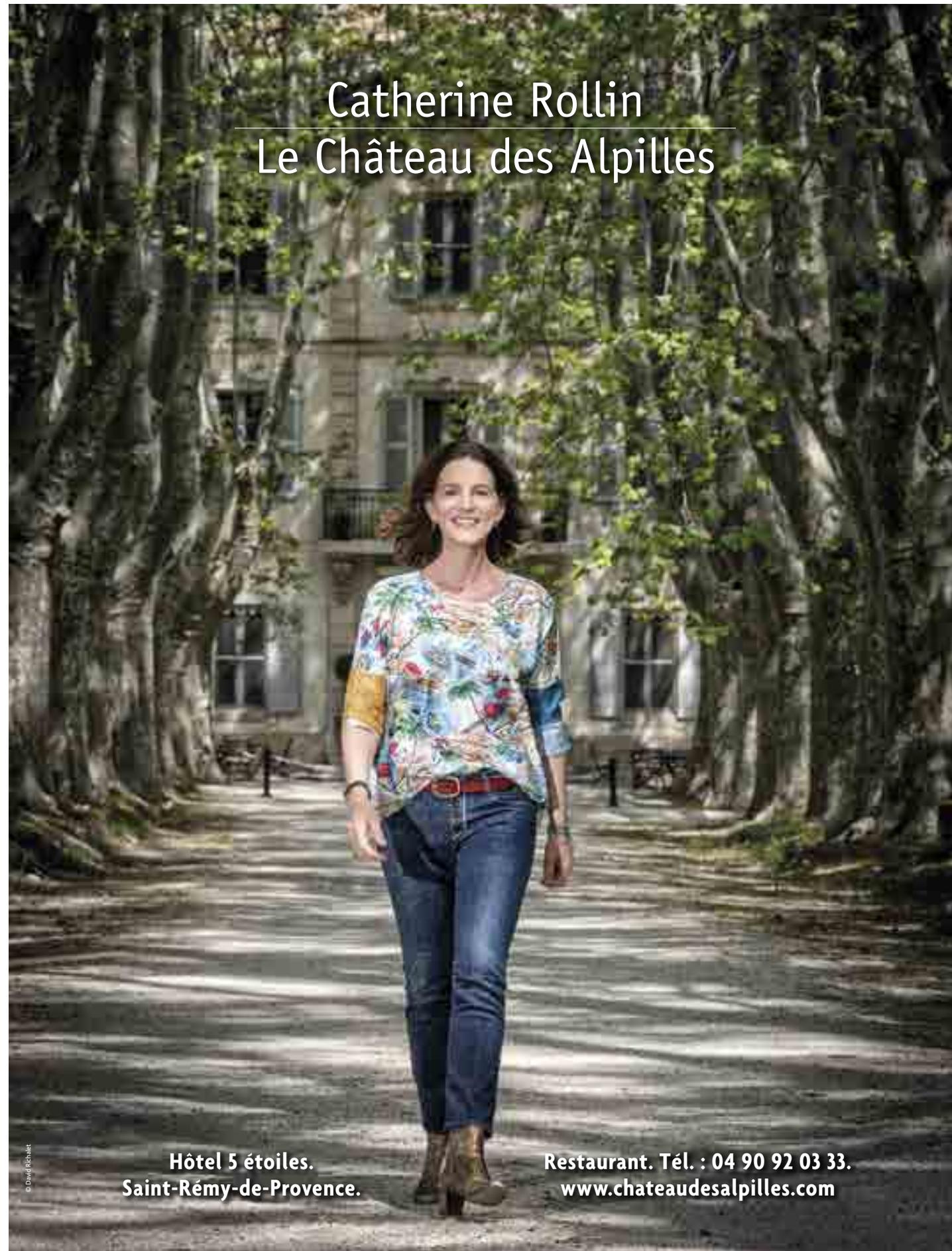
ERNEST PIGNON-ERNEST, OU L'ART DE FAIRE DESCENDRE L'ART DANS LA RUE.

Entre Ernest Pignon-Ernest et Avignon, c'est une vieille histoire. Certes, né à Nice en 1942, mais installé dès 1966 dans le Vaucluse, à Méthamis, Pignon-Ernest se lie d'amitié cette année-là avec André Benedetto, alors que celui-ci, acteur et auteur tout à la fois, vient tout juste de fonder avec Bertrand Hurault le Théâtre des Carmes. Cette amitié se traduit très vite par des expositions que l'artiste présente dans le nouveau théâtre, et notamment en 1969, où il y expose une centaine d'œuvres. Et c'est toute la ville qui lui sert en 1974 de cadre, lorsqu'il en investit les rues pour y installer des collages grand format représentant Les immigrés, dont il colle les figures sur le bas des façades, dans une « *image au ras du sol, symbolique, dit-il, de leur situation, avec la volonté de la rendre visible dans le contrebas où on ne la regarde jamais* ». Plus tard, consacré artiste majeur du temps, il apporte sa touche de dessinateur, avec une main qui ouvre le rideau, à l'affiche du Festival d'Avignon de 1996. Plus tard encore, en 2008, il expose à la chapelle Saint-Charles – et le lieu sacré n'est pas anodin – comme le point d'aboutissement d'un dialogue qu'il a entamé dans les années 90 avec les grandes mystiques, alors qu'il confrontait, dans les rues de Naples, son art à la transcendance

en affichant la beauté sur fond de corps souffrants et de misère. Cette série, intitulée *Extases*, où il s'essaie à saisir le désir, propre aux grandes exaltées de la foi, d'une extase mystique désincarnée dans la tension bien charnelle de leurs corps, figure aujourd'hui dans la rétrospective panoramique que la cité lui consacre, en lui ouvrant le lieu le plus prestigieux qui soit : la Grande Chapelle du Palais des Papes.

Près de 400 œuvres, photos, collages, dessins, documents, retraçant 60 ans d'une carrière qui est tout à la fois un parcours artistique, intellectuel, politique, social, à travers un street art qui, brochant sur des œuvres et des figures consacrées, les fait descendre sur les murs de la cité. Images emblématiques d'un Pasolini portant un corps sanglant où se lit, aussi, le martyr de sa propre *Passion* ; toiles majeures d'un Caravage dont le ténébrisme violent se moule aux murs lépreux des cités ; figure de proue d'un Rimbaud dont les Illuminations viennent éclairer les rêves obscurs

◆◆ **ERNEST PIGNON-ERNEST, ECCE HOMO.**
Grande Chapelle du Palais des Papes, 84000 Avignon.
Du 29 juin 2019 au 29 février 2020. Ouvert tous les jours, en juin de 9 h à 19 h, juillet de 9 h à 20 h, août de 9 h à 20 h 30, septembre et octobre de 9 h à 19 h, novembre, décembre, janvier et février de 9 h 30 à 17 h 45.



Catherine Rollin Le Château des Alpilles

Hôtel 5 étoiles.
Saint-Rémy-de-Provence.

Restaurant. Tél. : 04 90 92 03 33.
www.chateaudesalpilles.com

► AVIGNON

ESTAMPILLÉ PICASSO

LE MONDE EST UN THÉÂTRE, PICASSO LE MET EN SCÈNE.



Faune dévoilant une femme, 1936.

Dans une œuvre dont la prolifération tend à toute exposition le piège de l'éparpillement, le Musée Angladon choisit, de façon judicieusement pertinente dans une ville où le spectacle théâtral tient une place si importante, de "lever le rideau" sur les estampes que Picasso a, tout au long de sa longue carrière, consacrées au thème du spectacle. Et c'est, sous tous les styles successivement adoptés, un panoramique de ce que l'homme, autant que l'artiste, affectionnait : la corrida, bien sûr, comme en témoigne le *Picador* de 1952, la lance tendue vers l'échine du taureau ; les femmes aussi et surtout, saisies dans la beauté spectaculaire de leur nudité. Puissance érotique, comme ce *Faune dévoilant une femme* de 1936, où le voyeurisme est à la fois celui du faune, du peintre, et du spectateur ; mais esthétique aussi, comme ces *Quatre femmes nues* de 1934, dont le côté sculptural est mis en valeur par la présence, à l'arrière-plan, d'une tête antique attestant de la pérennité de la beauté. Car la création elle-même a un côté spectaculaire : se mettant lui-même en scène dans *Picasso, son œuvre et son public* de 1968, le peintre se donne à voir comme une sorte d'artiste de foire qui, entre clown et numéro équestre, mène la grande parade de cette arène qu'est la vie. ♦♦

JS

PICASSO, LEVER DE RIDEAU.

Musée Angladon, 5, rue Laboureur, 84000 Avignon. Du 7 juin au 15 septembre. Tous les jours sauf le lundi de 13 h à 18 h.

BASQUIAT REMIX



Jean-Michel Basquiat entre dans le monde de l'art au début des années 80 avec une audace inouïe, une intuition, un savoir hors du commun. Il emprunte à Picasso, Matisse et Twombly une partie de leur vocabulaire, dans ce qu'il a de plus primitif : couleurs primaires, fragmentation des sujets, dissonance des couleurs, des formes, des compositions. Le musée, qui possède la plus grande collection de Basquiat en France, met cet été l'artiste en perspective avec ses aînés, tisse des liens visibles entre les œuvres. ♦♦

► « **BASQUIAT REMIX** » dialogue avec Matisse, Picasso, Twombly.

Collection Lambert, 5, rue Violette, 84000 Avignon.

Tél. : 04 90 16 56 20. Du 30 juin au 29 septembre.

► SAINT-RÉMY-DE PROVENCE ET SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS



A-PART

● Le Festival Alpilles-Provence Art, a-part fête sa dixième édition, entre clins d'œil et rétrospective. Il s'installe à la Maison du Parc naturel régional des Alpilles, 2, boulevard Marceau à Saint-Rémy-de-Provence, du 3 juin au 10 juillet.

● Et, pour des "Moments a-part", au Silo Alpilles Céréales, place du marché à Saint-Étienne-du-Grès, du 4 au 16 juin. Artiste de la première édition, Michael de Feo sera de retour, avec sa « Flower ».

► L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

GUY BOURDIN

PAS PASSÉ DE MODE !



Invitation dans le Vaucluse, à une exceptionnelle plongée dans l'œuvre de Guy Bourdin, photographe légendaire, qui commença par le dessin et la peinture et, par une approche radicalement nouvelle, brisa les conventions esthétiques et bouleversa la scène de la photographie.

Épris de liberté, influencé par le surréalisme – il était l'ami de Man Ray – avec dans le viseur un humour vif, il transforma toute sa vie, cliché après cliché, le banal en extraordinaire. Les créateurs – Charles Jourdan, Issey Miyake, Emanuel Ungaro, Gianni Versace, Gianfranco Ferré, Loewe – lui confièrent tour à tour leurs campagnes, ses photos furent publiées dans les plus grands magazines, *Vogue*, *Harper's Bazaar*, *Photo*... Lui qui, le premier, accorda plus d'importance à l'image qu'à la marque... Une influence à travers le temps qui inscrit son travail dans le contexte de l'art moderne.

L'exposition présente un grand nombre de ses œuvres – photographies et polaroids – les plus significatives. On découvre un processus créatif, on approche un talent visionnaire. ♦♦ MM

« **L'IMAGE DANS L'IMAGE** ». Campredon centre d'art,

20, rue du Docteur Tallet, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.

Tél. : 04 90 38 17 41. Du 6 juillet au 6 octobre. Du mardi au dimanche, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30.

www.campredoncentredart.com

► TARASCON

BESTIAIRE

L'association Les rendez-vous de Tarascon et la MAC – Maison d'art contemporain Chantal Mélançon – présentent en collaboration avec la Ville de Tarascon, au Musée d'art et d'histoire, « *Le bestiaire mythologique* » avec les sculptures de Larry McLaughlin, les peintures et dessins de Francisco Sepulveda, les installations, vidéo et sculptures de Yo. Dans le même temps, la MAC présente une exposition collective d'œuvres de Guy Calamusa, Corinne Tichadou et Francisco Sepulveda, sur le thème des animaux.

► **DU 11 JUILLET AU 30 OCTOBRE**, Musée d'Art et d'Histoire, place Frédéric

Mistral, 13150 Tarascon. Tél. : 04 90 91 38 71. Et MAC Mélançon, place

Saint-Jacques, 13150 Tarascon. Tél. : 06 70 00 29 99.



► ARLES

LUMIÈRE

Déambulation entre photo et peinture, entre éclairages nocturnes et auréoles colorées. Johann Gozard et madé exposent tout l'été à la Roquette.

► **DE LUMIÈRE EN LUMIÈRE**, du

30 juin au 22 septembre. Le Corridor,

3, rue de la Roquette, 13200 Arles. Du

mercredi au samedi de 15 h à 19 h et

sur rendez-vous.

www.lecorridor-artcontemporain.com



Johann Gozard. *Wonderpools*.



madé. *Entre deux le jaune*.

BLOCS

La céramiste Kalou Dubus et le photographe Fred Lebain partagent le goût de la transformation du matériau brut. Les voici réunis dans une scène minérale où tout commence et finit par un bloc : terre pour elle, argile et marbre pour lui : une trentaine d'objets, sept diptyques et un film. La marchande Anne Carpentier propose encore une belle combinaison.

► **LA MARCHANDE DES QUATRE**

SAISONS. 12, rue de la Rotonde,

13200 Arles. Du 1^{er} juillet au

22 septembre.

► EYGALIÈRES

INSPIRATION

Un village en toile de fond

LES PAYSAGES DES **ALPILLES** ONT FASCINÉ NOMBRE D'ARTISTES... EYGALIÈRES, DEPUIS UN SIÈCLE, EN A FIXÉ

UNE CENTAINE AUX PIEDS DE SON PITON ROCHEUX.



Les premiers à avoir succombé à la magie du lieu sont arrivés dans les années vingt, trente, suivis d'une deuxième vague, des années cinquante à soixante-dix. À certains, comme Francis Montanier (1895-1974) – peintre et graveur auréolé du Prix de Rome – succéderont même trois générations de peintres et sculpteurs – les Guerrier – aujourd'hui représentés par Francis et sa fille Pauline.

Alfred Latour, Marcel Féguide, Roland Oudot, Solange Puynesge, Pierre Fulcrand, Mario Prassinis, Raymond Guerrier et sa femme Francesca, Jacques Winsberg, Joseph Alessandri, Gérard Drouillet... Ce sont eux les premiers – peintres, céramistes, dessinateurs, graveurs, sculpteurs – à qui le village d'Eygalières doit l'aventure artistique si foisonnante et pas toujours académique qui l'anime depuis (presque) toujours et dans les pas desquels s'inscrivent, aujourd'hui, en une communauté portée par les habitants et soudée autour d'une ardeur créatrice – du fond

de leur atelier et lors d'événements pluriannuels organisés aux quatre coins du village – les peintres Ange Mozziconacci, Andrélis-Rye, John Peter, Gérard Teil, Jean-Michel Marais, les photographes Emmanuelle Bousquet, Sarah Fraser, Michelle et Pascal Grimaud, Jean-Louis Dalloz, les sculpteurs Francis Guerrier, Stéphane Guiran, Nadine Fourré, la plasticienne Zine... Et deux fidèles voisins, Sylvain Buffile et Tony Ramos.

Il n'est pas rare, dans le village devenu village d'amateurs et de collectionneurs, de voir, au détour d'un café ou de quelque maison, les œuvres de tels ou telles. Qu'une exposition se prépare et l'on prête volontiers un tableau, une sculpture... Une seule idée en tête : donner à voir, faire connaître les artistes plasticiens locaux, partager une fierté.

Plusieurs associations animent le village. Mais c'est toute la vocation de l'association *Eygalières, terre d'artistes*, qui propose à tous et chaque année dans des lieux patrimoniaux restaurés et mis à disposition par une commune engagée

pour ses talents, un calendrier très attendu de retrouvailles... Notamment, après la traditionnelle « *Exposition de printemps* », celle des « *Petits formats* », en octobre, dans le cadre du Festival « *Sous les feuilles d'automne* » et qui, comme son nom l'indique ne présente que des petits formats (30 x 30 cm), œuvres d'artistes, pour certains très cotés, au prix maximum de 300 €... ♦♦ MM

PROCHAINS RENDEZ-VOUS.

- Les talents conjugués du peintre Sylvain Buffile et du sculpteur Marc Nucera, du 14 juin au 6 juillet à l'ancienne église Saint-Laurent.
- « Rétrospective Joseph Alessandri », du 29 juin au 21 juillet, à la Maison des consuls. De 11 h à 13 h et de 15 h à 19 h.
- Festival « Sous les feuilles d'automne » (ouverture d'ateliers) et « Petits formats », tous les week-ends du 5 octobre au 3 novembre. Tél. : 06 16 29 58 91.

► SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE

WHITE/NO WHITE

L'artiste germano-polonais Leszek Skurski – exposé dans le cadre de « Visages, Magritte, Picasso, Warhol » en 2014 à La Vieille Charité à Marseille, capte l'intensité de l'instant dans des scènes de la vie quotidienne, où silhouettes impavides ou en mouvement contrastent avec un arrière-plan incertain et opaque.



► « **WHITE/NO WHITE** », Galerie Heimat, 33, boulevard Mirabeau, 13210 Saint-Rémy-de-Provence, jusqu'au 26 juin.

COUR DES ARTS

La huitième édition des Rencontres internationales des étudiants d'art (créées en 2012 et qui ont déjà reçu une trentaine d'étudiants venus du monde entier) se déroulera du 22 juin au 21 juillet. En provenance d'écoles d'art françaises et étrangères, six étudiants sélectionnés sur dossier, travailleront puis exposeront leurs œuvres en fin de résidence (du 21 juillet au 10 août). La Cour des arts, « *agitateur artistique et culturel* » basée à Saint-Rémy-de-Provence depuis 2005, organise régulièrement expositions, conférences, cours et animations pour adultes et enfants. **À venir :** « Peintures et textile » Brigitte Depouilly, du 2 au 13 juillet, et à l'automne, « Hommage à Miles Davis » par S. Gordon Harwood, « Les pestes en Provence » par Marilyn Nicoud et « Camus, pourquoi je fais du théâtre ? » par Andrée Fosty.



► **LA COUR DES ARTS**, 13, rue Michelet, 13210 Saint-Rémy-de-Provence. Tél. : 06 70 11 18 72. www.lacourdesarts.com

► SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE

LUMINOSITÉS

PIERRE LESIEUR EN SON ATELIER SAINT-RÉMOIS : L'ABOUTISSEMENT D'UN ITINÉRAIRE.



Porte ouverte sur jardin, 2010, collection particulière.

Paris, où il naît en 1922 dans un milieu de grande bourgeoisie d'affaires ; la Bretagne, où il passe les étés de son enfance ; l'Extrême-Orient, qu'il découvre en 1958, lors d'un périple qu'il fait autour du monde ; et puis Saint-Rémy, où il s'installe à la fin des années 60 et où il peint, jusqu'à sa mort en 2011 : la Provence semble un point d'aboutissement dans l'itinéraire de vie de Pierre Lesieur. Et dans son itinéraire de peintre. Sa maison devient son atelier, comme l'indique le titre même d'une exposition qui, en se consacrant à cette période saint-rémoise, plonge en fait au cœur même de sa peinture.

On y retrouve son art de la couleur, comme en résonance avec ces peintres auxquels il fait d'abord penser : Matisse, Bonnard ; et aussi ce sens de l'épure, de la ligne, du trait, qui frôle l'abstraction, et qui a parfois quelque chose d'un dessin chinois ou d'une vague d'Hokusai. Et les deux mêlés se cristallisent au contact de la réalité provençale. Celle de la maison, de ses objets quotidiens, de ses portes, de ses murs, de ses fenêtres qui donnent sur un ciel pur et mystérieux. Celle aussi des paysages des Alpilles, d'une nature teintée de soleil, d'un univers où tout est luminosité ♦♦ JS

PIERRE LESIEUR, SAINT-RÉMY, LA MAISON ATELIER. Musée Estrine, 8, rue Estrine, 13210 Saint-Rémy-de-Provence. Du 8 juin au 1^{er} septembre. Tous les jours sauf le lundi de 10 h à 18 h (18 h 30 en juillet et août).

LA PROVENCE VIENT DE LOIN. DE CE PAYS DE SOLEIL ET DE VENT OÙ VINRENT S'INSTALLER LES CELTO-LIGURES, AVANT QUE L'INFLUENCE GRECQUE, PUIS, PLUS FORTE ET PLUS DURABLE, LA PRÉSENCE ROMAINE, NE VIENNENT ACCULTURER CE QUI ALLAIT DEVENIR LA NARBONNAISE, LA PREMIÈRE PROVINCE ROMANISÉE DU PAYS. DE CE PASSÉ ANTIQUE, LES TRACES SONT PARTOUT, COMME AUTANT DE VESTIGES D'UNE CIVILISATION QUI SUT INVENTER UN ART DE VIVRE, CREUSET D'UNE FORTE IDENTITÉ RÉGIONALE : NOS ANCÊTRES, LES GALLO-ROMAINS...

Beau comme l'antique

Musée de la Romanité de Nîmes.



Masque de Pompéi.

Romanité / Modernité

RAREMENT LE DIALOGUE ENTRE L'ANTIQUÉ ET LE MODERNE, VOIRE L'HYPERMODERNE, AURA ÉTÉ AUSSI SPECTACULAIRE : FACE AUX ARÈNES, LE TOUT NOUVEAU MUSÉE DE LA ROMANITÉ INSCRIT AVEC AUDACE NÎMES DANS LE FIL SÉCULAIRE DE SON HISTOIRE.

D'un côté, miraculeusement préservé, (et même est-ce sans doute un des édifices les mieux conservés du monde romain), l'amphithéâtre, qui date de la fin du 1^{er} siècle de notre ère, prodigieuse ellipse de 113 mètres sur 101, avec ses deux niveaux d'arcade sur plus de 20 mètres de haut, ses 60 travées rayonnantes et ses 34 rangées de gradins, où près de 25 000 spectateurs venaient vibrer aux combats, hier des gladiateurs, aujourd'hui du matador face au taureau. De l'autre, non moins prodigieux, le cube à reflets métalliques, qu'on dirait empaqueté dans une toile qui ondule, qu'Elizabeth de Portzamparc a dressé en 2018, comme une façon d'inscrire les vestiges antiques de l'Histoire dans la plus radicale des formes contemporaines.

Visiter le Musée de la Romanité, c'est du coup entrer d'abord, par la grande porte de verre coulissante, dans la Modernité. L'agencement du lieu

y ménage de vastes espaces tracés au cordeau de l'architecture intérieure et du design d'aujourd'hui, où se donne à voir une muséographie qui emprunte aux plus sophistiquées des technologies de l'écran, du son, de la lumière, de la numérisation, du multimedia. C'est l'Antiquité mise en scène et en valeur, dans une scénographie immersive et interactive, où l'on se retrouve devant un pavement de mosaïque qui soudain s'éclaire et dont une voix se met à vous raconter la technique et l'histoire. De même pénètre-t-on comme dans une chambre sanctuarisée dans le couloir bleu nuit d'une galerie réservée aux cultes, gréco-romains, indigènes, orientaux, qu'illustrent statues, stèles, autels, portraits. Plus loin, un film explique la construction des monuments, les carrières, la taille des pierres. Ailleurs, une installation permet de se projeter sur un écran en revêtant la toge d'un Romain. Au fil de la visite, on croise la statue d'un gamin tenant son chien entre ses »



La galerie des cultes.

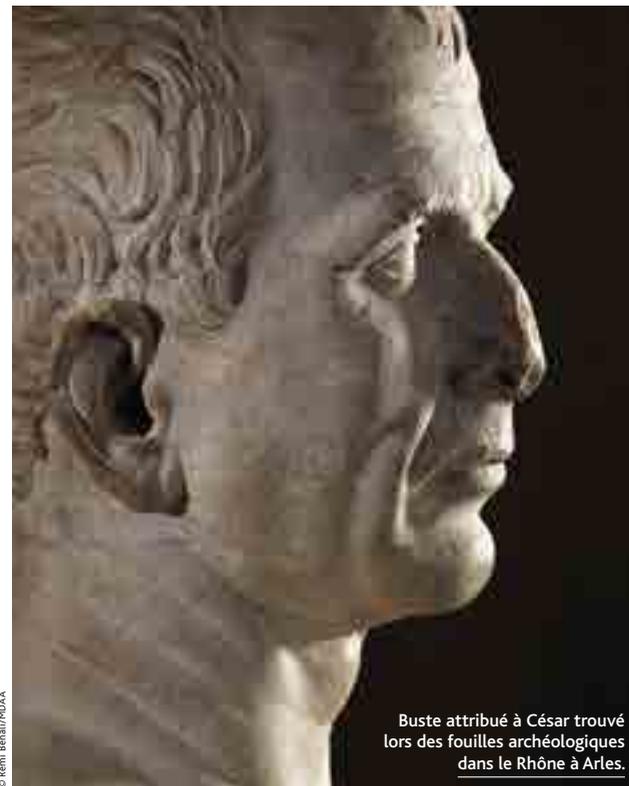
» bras, on consulte le minutieux tableau des monnaies, on apprend tout sur l'art des fresques et sur les techniques de la mosaïque, on pénètre dans un intérieur d'époque reconstitué, on admire les styles de chapiteaux, on passe en revue les sarcophages et les pierres tombales, on regarde de près les maquettes de l'amphithéâtre ou du forum et de la Maison carrée. On a de quoi faire : le musée est riche de 5 000 pièces exceptionnelles, mais sans jamais donner l'impression d'entassement ou de surnombre. Ici tout est dans la clarté, le calme, le sentiment du beau.

Et l'impression est la même dans l'espace réservé aux expositions temporaires. Après les gladiateurs, en 2018, bien en situation juste en regard des arènes, voici cet été Pompéi : on y vit, autour de 250 objets archéologiques, les derniers jours de la cité, sous les laves et les cendres du Vésuve en éruption, vus à travers les yeux de Pliny l'ancien, qui fut témoin du drame. Tandis qu'un cri d'effroi, devant l'horreur du drame, sort de la bouche grande ouverte de masques figés dans la pierre séculaire du marbre. ♦♦

MUSÉE DE LA ROMANITÉ. 16, boulevard des Arènes, 30000 Nîmes. Tous les jours de 10 h à 19 h (20 h en juillet et août) jusqu'au 5 novembre, et tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h du 5 novembre au 31 mars – Exposition *Pompéi, un récit oublié*, du 1^{er} avril au 6 octobre.

Ave Cæsar !

ARLES, QU'AUSONE APPELAIT "LA PETITE ROME GAULOISE", DOIT BEAUCOUP À JULES CÉSAR. LE MUSÉE DE L'ARLES ANTIQUE LE LUI REND BIEN.



Buste attribué à César trouvé lors des fouilles archéologiques dans le Rhône à Arles.

César est arrivé, et le sort d'Arles (Arles, si l'on préfère) en a été changé. La ville eut en effet le bonheur de faire le bon choix, lors de la guerre civile qui opposait le futur empereur à Pompée. Comme Massilia, la Marseille de l'époque, acquise à son rival, refuse de lui ouvrir ses portes, César fait en effet construire et armer douze vaisseaux de guerre, que les charpentiers d'Arles lui livrent en moins de trente jours, contribuant ainsi largement à sa victoire. Le généreux vainqueur récompense du coup la cité en en faisant en 46 avant J.-C. une colonie romaine. La situation de la ville, son port sur le fleuve qui permet de charger et décharger toutes les marchandises et de les acheminer dans la Gaule entière et au-delà, sa position privilégiée sur la Via Aurelia qui relie par la côte Rome à l'Espagne, tout cela, joint à la protection de César, lui assure une prospérité dont témoignent les divers édifices monumentaux et la ceinture de remparts dont elle se dote, jusqu'à devenir résidence impériale.



Le chaland Arles Rhône-3.

Les campagnes de dégagement entreprises dès le XVIII^e siècle et les fouilles archéologiques sous-marines menées depuis le début des années 2000 dans le Rhône ont fait resurgir du passé et remonter à la surface les vestiges, souvent parfaitement conservés, de ce passé glorieux. Le Musée départemental dédié à l'Arles antique, construit sur les restes du cirque romain, n'en possède pas moins de 7 000 pièces. Le bâtiment, construit dans les années 1990 par Henri Ciriani, que prolonge un jardin à la romaine qui s'étire le long du Rhône, offre un immense espace d'exposition, ménageant des sections diverses : le pouvoir, le commerce, l'industrie, l'économie, les dieux et les héros, les nécropoles, les mosaïques. Avec, en tête de gondole, cet extraordinaire chaland, l'Arles Rhône-3, tiré quasi intact en 2004 des eaux du fleuve : une longue embarcation de commerce à fond plat, longue de 31 mètres sur 3 de large, qui était arrimée dans le port avec 27 tonnes de pierre de cargaison, et que la montée soudaine des eaux du fleuve fit couler à pic.

Autre vedette du lieu : Jules César bien sûr, avec un buste présumé, mis à jour en 2007, qui souligne son air martial. Et d'autres pièces encore, célèbres : la fameuse Vénus d'Arles, le sombre Captif, bronze du I^{er} siècle av. J.-C., tout tendu dans sa posture prisonnière. Et des têtes qui nous fixent du lointain des siècles : Aphrodite, Auguste, Hadrien, Tibère. Et des objets de la vie quotidienne, des amphores, des sarcophages bruts ou ornés de fresques, des stèles funéraires, dont beaucoup viennent des Alyscamps. L'une d'elle, toute simple, du II^e siècle de notre ère, est dédiée aux dieux mânes de celle dont c'était le tombeau : elle s'appelait Metellia Protis, mère de Birbilitana Lucina. En passant devant elle, accrochée au mur du musée, on se dit que les siècles n'ont pas effacé son nom...

♦♦ **MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE.** Presqu'île du Cirque-Romain, 13635 Arles. Tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h.

Antique et baroque

AUTRE MANIÈRE, TOUTE DIFFÉRENTE, DE FAIRE PARLER

LES PIERRES : AU MUSÉE LAPIDAIRE D'AVIGNON, L'ÉGYPTE, LA GRÈCE ET ROME SONT REGROUPÉES DANS

UNE CHAPELLE JÉSUISTE...

À première vue, c'est une église. Ou, plus exactement, une chapelle, celle du lycée des Jésuites, dont la construction commença en 1620 pour s'achever en 1667. Pour un peu, on dirait la célèbre façade de l'église du Gesù à Rome : la façade, avec son fronton, ses pilastres, ses niches, ses colonnes, ressemble en effet pierre pour pierre à l'église-mère de la compagnie de Jésus, emblème prototypique du grand baroque romain de la Contre-Réforme. Et l'intérieur, avec sa nef unique flanquée de cinq travées trouées d'arcade et dominées par des tribunes à balustrade, garde mémoire de la fonction sacrée du lieu, même si celui-ci est désaffecté depuis plus d'un siècle. C'est là en tout cas qu'en 1933, les collections de sculptures antiques et médiévales, disséminées jusqu'alors, furent regroupées, pour devenir, sous forme d'annexe archéologique du Musée Calvet, le musée lapidaire. »



Masque de théâtre.

» Dans le vaste espace mettant ainsi l'édifice baroque au service de ses illustres antécédents antiques, sont présentés les vestiges de pierre de quatre civilisations : l'Égypte, la Grèce (et la Grande-Grèce), Rome (et l'Étrurie), la Gaule romaine et paléo-chrétienne. Tout cela défilant de gauche à droite, avec, en plein milieu, cette curieuse tarasque à dos écaillé de Noves, monstre androphage dévorant, avec un plaisir ithyphallique évident, sa victime, dont il ne reste qu'un bras et un pied qui dépassent encore. Tout autour, des bustes, des statues, des masques, des reliefs votifs, des vases, des fresques, des stèles, des urnes, des sculptures, des autels, des objets. Une statue d'Athéna, vêtue du péplos et coiffée d'un casque corinthien, y voisine avec un bel Apollon sauroctone, hélas acéphale ; un cratère à colonnettes fait bon ménage avec un cratère à volutes peint de teintes vives ; un relief, grec, où Éros chasse une sauterelle, fait pendant à un autre, gallo-romain, où des haleurs tirent un bateau sur le fleuve ; un Hermès bicéphale regarde des deux côtés une mosaïque représentant Hercule et Hésione ; et une superbe série de masques de tragédie rappelle que le monde n'est jamais qu'un théâtre. Tandis que la tarasque, placide, continue à digérer sa proie. Pierre sur pierre, siècle sur siècle, le temps entasse ici ses œuvres, dans une muséographie de la profusion. Antique certes, baroque aussi, tout à la fois.

♦♦ **MUSÉE LAPIDAIRE.** 27, rue de la République, 84000 Avignon. Tous les jours sauf le lundi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

L'Antiquité vive

LA PRÉSENCE ANTIQUE EST TOUJOURS BIEN VIVANTE

EN PROVENCE, ET LE LATIN, VIA LE PROVENÇAL, SON

DESCENDANT DIRECT, N'Y EST PAS VRAIMENT LANGUE

MORTE. NOMBRE D'INITIATIVES CONCOURENT À PRÉSERVER

L'HÉRITAGE ET À LUI DONNER UNE PRÉSENCE ACTIVE.

DE LA TABLE AU FLEUVE ET À L'ARÈNE, ICI COMME À ROME,

VIVONS EN (GALLO)-ROMAINS...

Restaurateur archéologue

En 1988, alors qu'il était étudiant en arts plastiques, Denis Delpalillo s'est retrouvé travailler comme technicien de fouille sur le site archéologique de l'île de Martigues. Il y contracta un double virus qui, depuis, ne l'a plus quitté : l'archéologie, bien sûr, mais aussi le maquettisme. La ville de Martigues lui ayant en effet commandé des maquettes sur les architectures de terre que le chantier était en train de mettre au jour – deux villages gaulois superposés occupés respectivement entre le ^ve et le ⁱⁱe siècle avant J.-C. –, il réalisa donc sa première maquette archéologique en reconstituant le site, laquelle rejoignit les collections permanentes du musée Ziem.

Depuis, Denis Delpalillo est devenu une référence en la matière. Les chantiers sur lesquels il a travaillé ne se comptent plus, et nombreux sont les musées qui ont fait appel à lui pour redonner vie, en vue de leur présentation publique, aux vestiges dégagés par les fouilles. Les maquettes qu'ils réalisent relèvent, de fait, de la restauration et de la reconstruction des vestiges archéologiques, à des échelles qui peuvent être très réduites mais qui peuvent aussi être réalisées à l'identique, avec une authenticité que garantissent les moulages qu'il effectue sur site. Ce qui donne à ses reconstitutions un côté quasi hyperréaliste, restituant non seule-

ment les formes et les matériaux, mais même les couleurs des éléments originaux, d'autant que sa connaissance des techniques lui permet de travailler aussi bien la terre et le bois que la céramique ou le bronze. Ce côté technique, qui passe aussi, pour la réalisation des maquettes, par la maîtrise des résines, des plastiques, des produits chimiques, des logiciels de modélisation, est de fait la garantie de durabilité de ses maquettes : « C'est, dit-il, la combinaison de mes trois activités, maquettiste, mouleur sur site archéologique et restaurateur, qui m'aide et me pousse à toujours penser sur le long terme. »

Que ce soit donc des objets du quotidien, des îlots d'habitat, des cartes en relief, un amphithéâtre, un moulin, comme celui de Barbegal à Fontvieille dont la maquette figure au Musée de l'Arles antique, ou un bateau à dolia (ces jarres en terre cuite qui servaient à transporter le vin) comme celui présenté dans son contexte fluvial au même musée, ou, beau comme une composition abstraite, un dépotoir portuaire réalisé pour l'exposition "Mémoire à la mer" au musée d'Histoire de Marseille : les maquettes de Denis Delpalillo redonnent vie à un monde enfoui. Rendu à la lumière du jour et à la pureté visuelle de ses formes originelles. ♦♦

Denis Delpalillo.



© Michel Gandiano

Manger latin



© Rémi Béaulieu / Taberna Romana

Mireille Chérubini est tombée un beau jour dans la marmite romaine, et elle y a pris aussitôt un goût qu'elle a décidé de faire partager. En charge de la buvette du site de Glanum, elle s'est, au contact des archéologues et des scientifiques venant travailler sur le site, intéressée de plus près à ce que mangeaient et buvaient dans l'antiquité les habitants de l'endroit. Se lançant donc dans des recherches de plus en plus poussées, jusqu'à pratiquer son *Apicius* dans le texte, elle a du coup commencé à proposer aux clients, en lieu et place de la *fast food* habituellement de rigueur, des plats cuisinés avec les produits et les recettes que les voyageurs de la Via Domitia et de la Via Aurelia trouvaient dans la *taberna* du coin, quand ils passaient par Arelate ou Aquæ Sextiæ (entendez Arles et Aix-en-Provence).

Sa cuisine attirant la curiosité et la gourmandise, la cuisinière à l'antique a développé ainsi de façon indépendante sa petite entreprise, à l'enseigne de Taberna Romana, en faisant un laboratoire culinaire renommé, qui sert désormais des repas antiques à la demande, pour particuliers, mais aussi pour groupes, à l'occasion d'anniversaires, de cocktails, d'événements festifs, et, profitant du progrès postal, les expédiant même chez les intéressés. C'est la cuisine romaine à l'âge des start-ups. »



© JS

» Avec ce côté à la fois doux et aromatique qui la caractérise, et que Mireille Cherubini développe dans un livre au contenu aussi alléchant que son titre, *Latin de cuisine* : un mélange subtil de cuisine méditerranéenne et de cuisine exotique (les Romains, curieux et gourmets, donnant déjà au miel, mais surtout aux épices et aux plantes aromatiques une large place). Au menu, par exemple, une *esicia* offre pour entrée ses crevettes au pignon dans une sauce au fenouil. Pour suivre, un *minutal* de cochon se présente mariné au vin et parfumé aux épices grillées et aux abricots. Quant à la *malis patina* du dessert, elle propose un flan assez détonnant : aux pommes et au poivre. *Sapidus*, comme disaient les Gallo-Romains, ou, si l'on préfère, *deliciosus*, en latin de cuisine... ♦♦

MIREILLE CHÉRUBINI. Tél. : 06 64 25 96 31.
www.taberna-romana.com
contact@taberna-romana.com

LE FESTIVAL DES JOURNÉES ROMAINES D'ARLES organisé par Arelate, se tiendra du 17 au 25 août, avec une pré-ouverture à Saint-Rémy-de-Provence avec un forum de la BD antique les 17-18-19, puis toute la semaine à Arles un festival cinéma du peplum, un campement romain, un campement grec, des conférences, des animations autour du thème de la gastronomie, et des reconstitutions et spectacles divers. Arelate : Tél. : 04 90 49 47 11. carrie.arelate@gmail.com

Gladiateurs et légionnaires...



Rétiaire – Acta.

© Cathy Meest

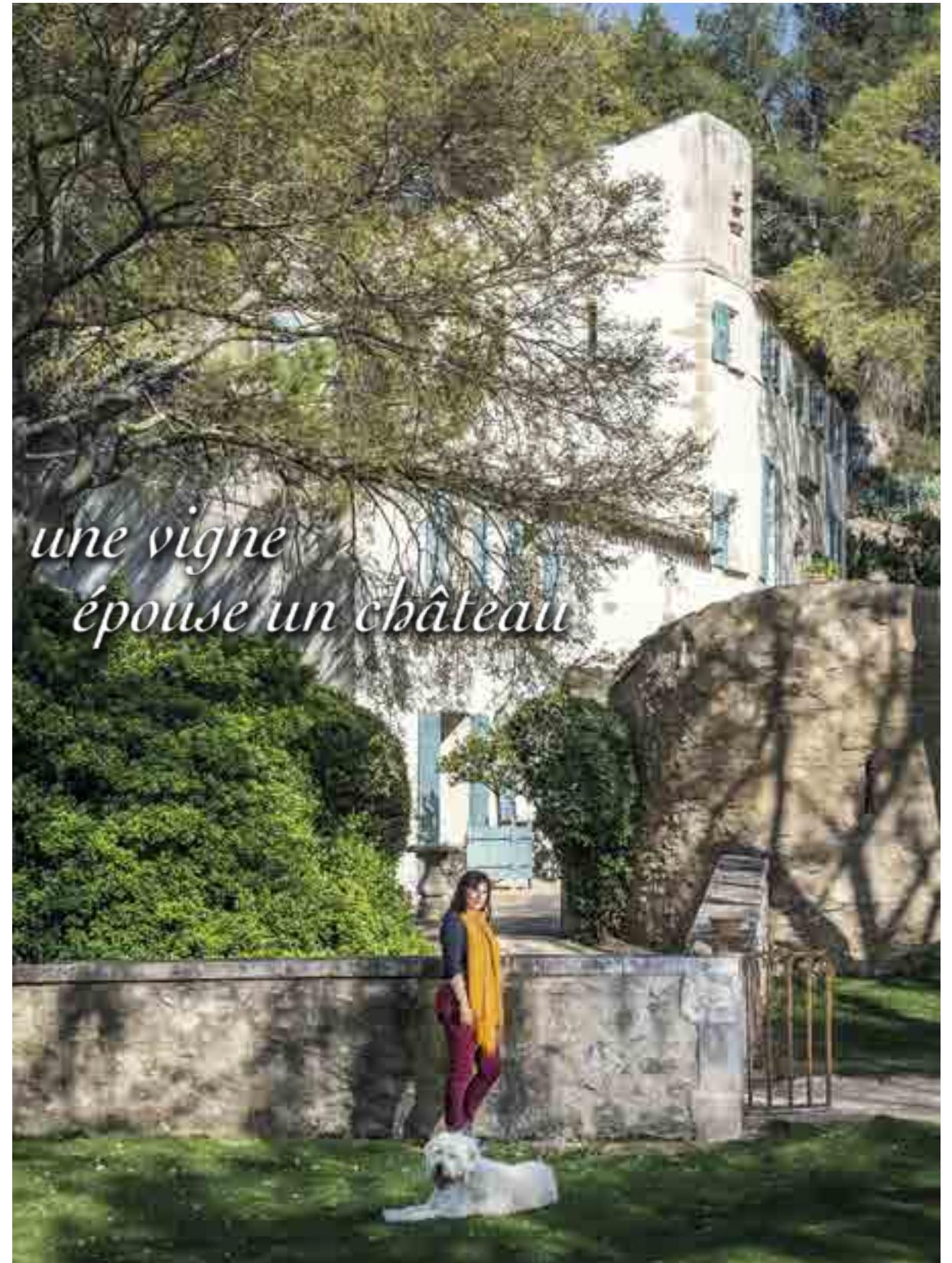
Tout ce qui touche au sport antique, Brice Lopez connaît. Acta, l'entreprise de Beaucaire qu'il anime, ne s'intéresse d'ailleurs pas seulement à l'époque gallo-romaine, mais ouvre son champ à la pratique et à la découverte de tous les sports historiques : « *Du début à la fin de l'humanité* », précise-t-il même ! Avec, pour ce qui concerne l'Antiquité, quelques champs essentiels : les combats de gladiateurs, les Jeux Olympiques, l'art militaire. Pour tout savoir donc sur la façon dont s'affrontaient dans l'arène provocateurs, thraces, mirmillons, hoplomaques, secutors et rétiaires, ou comment dans le stade les sports de combat opposaient les adversaires à la lutte, au pugilat et au pancrace, Brice Lopez et Acta sont là pour fournir toutes les clefs.

La démarche pédagogique suivie fait en effet appel à toutes les formes de médiations : des ateliers, qui peuvent être de simples cours d'une quarantaine de minutes pour les scolaires, ou des stages de un ou deux jours pour public plus large, lycéens, universitaires, adultes ; mais aussi des spec-

tacles, des conférences, des formations destinées aux professeurs de lettres ou d'histoire, des expositions, des livres. Le tout visant à la fois à faire connaître les sports antiques, mais aussi à les pratiquer, soit dans une optique véritablement sportive, les sports anciens étant alors pratiqués en tenues sportives modernes, soit dans une optique de reconstitution, dans des manifestations publiques qui se déroulent dans les grandes arènes, d'Arles ou de Nîmes, mais aussi sur les places publiques des villes et des villages, ou dans des palestres installées ici ou là.

On sort alors les costumes, sinon d'époque, du moins les reprenant au plus près, et on se retrouve deux millénaires en arrière, comme ce sera le cas pour les Journées romaines d'Arles, qu'organise l'association Arelate, et où Brice Lopez règle pendant une semaine toute une série de reconstitutions de combats dans l'arène, de défilés de légionnaires, de courses de chars, de spectacles de rue et de tavernes romaines. *A(r)lea jacta est...* ♦♦

BRICE LOPEZ, ACTA, rue des Anciens combattants d'AFN, 30300 Beaucaire. Tél. : 04 66 20 27 76. contact@acta-archeo.com



DALMERAN
— APPELLATION D'ORIGINE PROTÉGÉE —
LES BAUX-DE-PROVENCE

DRACHMES ET OBOLES

Les monnaies de Glanum

AU DÉPART, IL Y EUT UNE SOURCE, À L'ENTRÉE DU VALLON DE SAINT-CLERG, AU PIED DES ALPILLES. LES **GLANIQUES**, QUI REPRÉSENTAIENT UN RAMEAU DES SALYENS CELTO-LIGURES, Y ÉTABLIRENT UN SANCTUAIRE POUR Y VÉNÉRER LE DIEU GLAN.



La drachme de Glanum : reconstitution dessinée.

Le lieu était d'autant mieux situé qu'il bénéficiait d'une situation privilégiée : au débouché du passage qui permettait de traverser la chaîne des Alpilles, il se trouvait à la jonction même de cet axe sud-nord avec la grande voie est-ouest qui reliait l'Italie et l'Espagne (la voie Domitia des Romains). Glanum, qui se trouvait de ce fait être une étape importante dans les voies commerciales les plus anciennes, y gagna une richesse économique qui en fit une cité importante. Ce que traduisait la frappe de monnaies spécifiques.

Les drachmes et oboles frappées à Glanum sont des espèces rares. Elles datent du moment où la cité entend traduire son indépendance par rapport à la ville qui domine tout le sud de la Gaule depuis le VI^e siècle : Marseille. C'est là en effet qu'on frappe monnaie, et ce sont les drachmes massaliotes, marquées au revers du lion ou du taureau, qui constituent la monnaie de référence. Pour affirmer leur propre pouvoir et afficher leur indépendance, certaines cités salyennes décident de frapper leur monnaie propre, laquelle n'est en fait qu'une imitation des pièces frappées à Marseille, avec quelques variantes

iconographiques et, bien sûr, le monogramme spécifique de la cité.

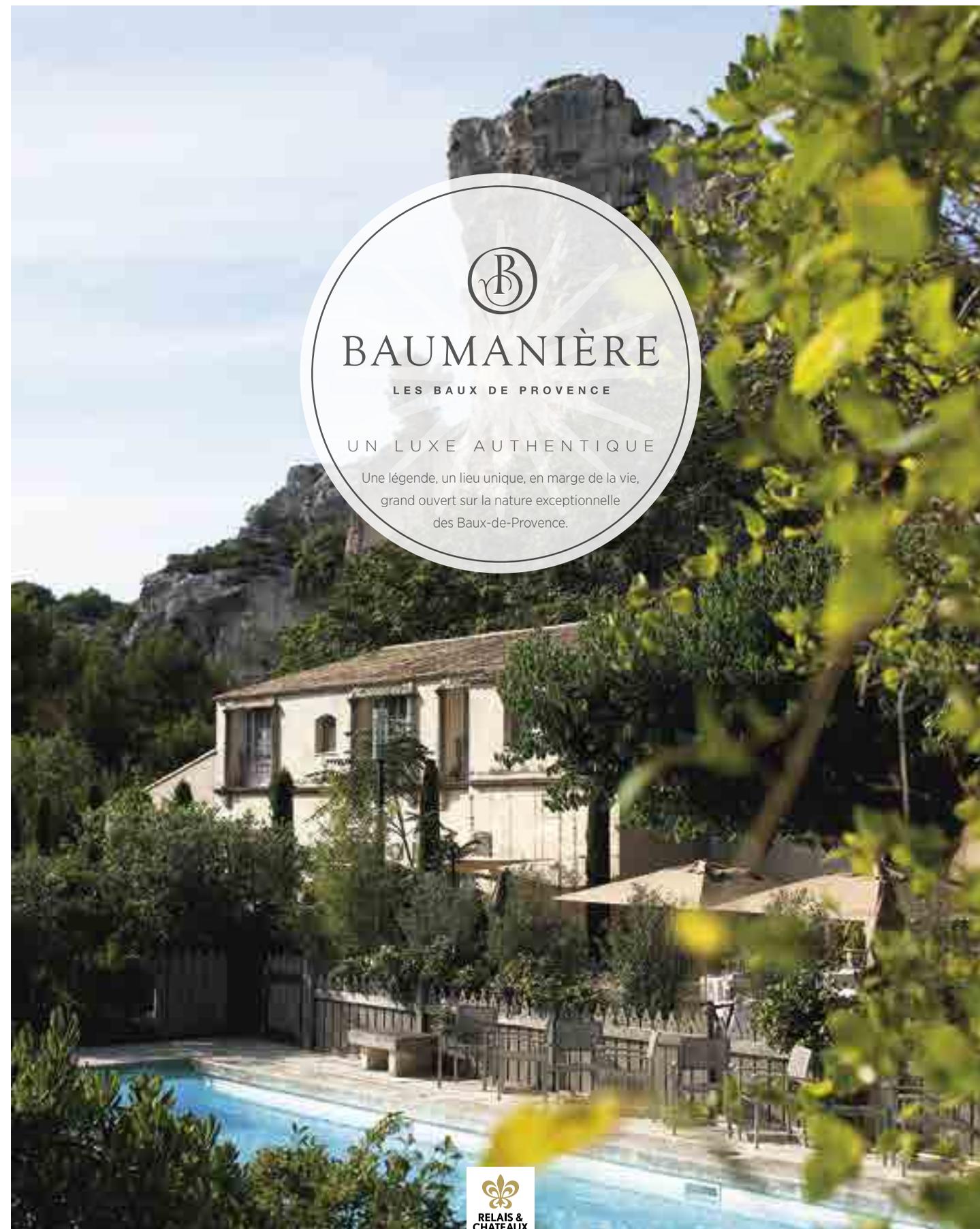
C'est le cas de Glanum. Sa production monétaire date du I^{er} siècle avant J.-C., époque de sa plus grande prospérité. Elle consiste en drachmes et en oboles. Si l'on connaît une dizaine d'oboles (lesquelles représentent à peu près 1/6^e de la valeur de la drachme), d'un poids moyen de 0,51 g. pour un diamètre de 9 à 10 millimètres, en revanche la drachme de Glanum n'est connue, elle, qu'en deux exemplaires, apparemment issus des mêmes coins. L'un de ces exemplaires, récemment apparu sur le marché et photographié, figure dans une collection privée qui garde l'anonymat. L'autre est conservé au cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale. Découvert en 1824, il est en argent, et offre un diamètre de 15 millimètres pour un poids de 1,90 g. Il présente à l'avers une tête féminine couronnée d'épis, avec boucle d'oreilles à trois pendeloques et collier autour du cou, et au revers un taureau bondissant, surmontant à l'exergue la légende, en alphabet grec : GLANICON. Au-dessus figure le monogramme ΠΝ, qui est la marque de l'atelier de Glanum. La valeur estimée de ces deux seuls exemplaires connus serait, d'après un numismate spécialiste de ces monnaies, au minimum de 20 000 euros la pièce. ♦♦



La drachme de Glanum, avers à la tête de femme.



La drachme de Glanum, revers au taureau.



BAUMANIÈRE

LES BAUX DE PROVENCE

UN LUXE AUTHENTIQUE

Une légende, un lieu unique, en marge de la vie,
grand ouvert sur la nature exceptionnelle
des Baux-de-Provence.



RELAIS & CHÂTEAUX

JEAN VERAME

À l'épreuve de l'univers

DANS SON ATELIER FACE AUX ALPILLES, IL Y A QUELQUES TOILES IMMENSES, UN GRAND TAPIS, DES LIVRES, DES VOLUMES EN VITRAIL ET TOUT CE BLEU... IL Y A DES PHOTOGRAPHIES AUSSI, SEULES À TÉMOIGNER D'UNE ŒUVRE MAJEURE ET DÉMESURÉE, LIVRÉE, AVEC FORCE ET PANACHE, AUX ÉLÉMENTS, À L'ESPACE ET AU TEMPS.

« Longtemps j'ai été consternant, ne sachant que faire de moi. Heureusement, je lisais beaucoup. C'est ce qui m'a sauvé. »

Une enfance difficile dans sa Belgique natale, l'école désertée à treize ans, un père disparu... À seize ans, Jean Verame s'enfuit avec, pour toute richesse, six volumes du *Comte de Monte-Cristo* : « *Le peu que je savais, c'était par la littérature.* » Improvisant son apprentissage, il suit des cours d'art dramatique, enchaîne les rencontres, se met à l'aquarelle – « *la joie de la couleur, de l'eau, c'était simple...* » – monte sur scène, incarne des personnages mais se cherche toujours. Il découvre Henry Miller et, au culot, entame une correspondance avec cet écrivain qui lui « *parle de la vie sans raconter d'histoires.* » Délic. Il quitte le théâtre, s'installe dans le Sud de la France « *peut-être attiré par le mythe de la Côte d'Azur* » et, sur ces plages où il s'ennuie, toujours sans illusion, peint des centaines de galets, premières pierres de son futur chemin, fondements de l'homme qu'il deviendra : un peintre titanesque de la sidération, que la brièveté de la vie, comparée à l'infini de l'espace, interroge et obsède : « *Nous sommes un paradoxe, la terre est si vaste, c'est si grande, on est écrasé. Pourtant, si la vie n'est pas merveilleuse, que fait-on là ?* »

Sa quête d'espaces et son défi au temps le mènent des années durant dans les Cévennes, le Désert des Agriates en Corse, au Texas... Et dans le Ténére où

il jette, un jour de 1995, mille sculptures de bronze préalablement numérotées, signées et présentées au Musée de l'Homme à Paris.

Loin des cimaises, « *le cœur éloigné du monde* », dans l'immensité de la terre, de ses déserts, « *ces lieux où, enfin, il n'y a rien* », au prix d'un travail préparatoire énorme, de mois de négociations, de tractations entêtées pour obtenir les autorisations indispensables (celle qu'il obtint du Président Sadate en personne bouleversa son travail et sa vie) parfois en plein conflit, en terrains minés, dans le Sinaï (son travail là-bas lui valut une notoriété planétaire) au Maroc, au Tibesti (Tchad), dans des conditions extrêmes, parfois inhumaines, ce géant à fleur de peau (qui a horreur de la chaleur !) célèbre des noces colossales avec la nature et, enfin, avec le monde.

Chaque fois, la vérité d'un lieu – « *je n'ai jamais fait n'importe quoi n'importe où, la terre n'est pas une toile blanche, c'est le lieu qui dicte le sens* » – des pierres, du sable, des rochers, des dizaines de tonnes de peinture... et des kilomètres d'une toile jamais accrochée.

Livrée au silence et au temps, loin de toute complaisance, la vérité de l'œuvre de Jean Verame, travailleur infatigable pour qui « *la supercherie de la peinture, c'est le verbe* », se trouve là-bas, loin de son atelier et des 1 460 oliviers qu'il planta au bout d'un long chemin pierreux aux pieds



des Alpilles : « *J'ai un immense respect des libertés. J'ai fait jaillir la mienne en éprouvant ma relation à l'univers. Hors cadre, hors école, hors genre.* » Par un travail de titan, que seul un désir irrépressible et fabuleux rendit possible : « *Je n'ai jamais rêvé d'être peintre. Je rêvais d'être un homme, d'explorer les immensités qui sont en nous. Être dans le désert, c'est être à l'origine. On est renvoyé*

brutalement à soi-même, débarrassé des certitudes, du confort et des clichés. On ne peut y être que pour l'exceptionnel. »

Son projet en cours – un gigantesque volume en vitrail en plein Paris – requiert une énième autorisation.

Alors Jean Verame attend. Et, le regard bleu semblant sonder l'infini, ajoute : « *J'ai l'habitude.* » ♦♦

JOSEPH BAYOL

Peindre, peindre
et peindre encore...

PEINTRE DE LA **PROVENCE**, SANS DOUTE, MAIS BIEN PLUS ENCORE : PEINTRE, TOUT SIMPLEMENT.

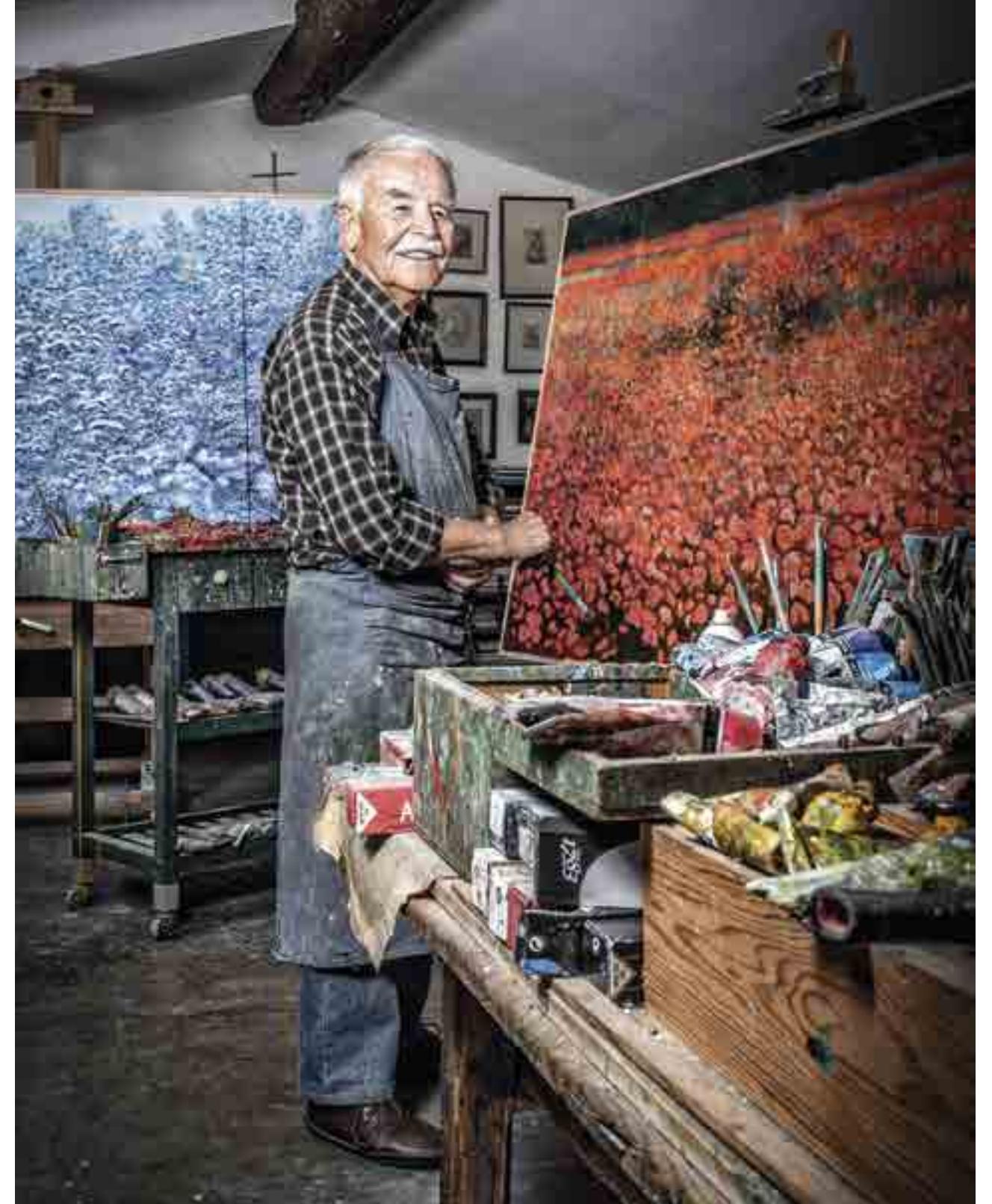
Henri Rousseau était douanier : Joseph Bayol, coiffeur. Comme l'illustre douanier, Joseph, qui succédait aux peignes et aux ciseaux à ses grand-père, père et frère, est tombé dans la peinture tout jeune, comme on entre en religion. Il s'est fait lui-même en total autodidacte, essayant au passage les sourcillements un peu moqueurs des spécialistes autoproclamés. Mais il a vite éveillé l'intérêt de ceux qui savent tout simplement, devant une toile, regarder, sentir, partager. Et dans son cas, pas de moindres talents : Gleizes, l'un des fondateurs du cubisme ; Seyssaud, le précurseur du fauvisme ; ou Chabaud qui exposa avec de Vlaminck, Derain, Matisse, Picasso. C'est à leurs côtés que Bayol, à 17 ans à peine, entre dans la carrière, en présentant ses premières toiles, en 1947 à l'Hôtel de Lumières, dans une exposition de groupe où se remarque déjà ce qui va faire, derrière une inspiration provençale à laquelle on aurait sans doute un peu trop vite tendance à le réduire, une manière bien à lui d'aborder la réalité. Figuratif, à coup sûr, et il n'en démordra jamais, mais avec ce regard et cette touche dont on pourrait dire qu'ils naviguent entre une approche naïve, brute, première – le douanier, encore ! – et une stylisation épurée, une précision méticuleuse, une sorte de rendu plus vrai que vrai, hyperréaliste quasiment.

C'est vrai de ses paysages des Alpilles, de la petite Crau, de Normandie, de son jardin même qu'il a sous ses yeux : tout part de la réalité vue, dessinée d'abord, peinte sur place ou à partir d'esquisses,

de photographies parfois, dans le silence de l'atelier. Avec un glissement vers ce qui, sous l'apparente familiarité de ce qui se donne à voir, laisse entrevoir autre chose, comme une quintessence de réalité.

Dans la série qu'il consacre à Saint-Paul-de-Mausole, la précision des traits, les détails de l'entrée, de l'allée, du cloître, du clocher, des bâtiments, de la végétation, traduisent une tension froide dans la sérénité des lieux, comme un tourment intérieur qui a l'apparence noueuse des arbres et qui sonne en écho aux tourments qui furent ceux du pauvre Van Gogh, qui vécut là interné. De même, dans la luminosité grise des plages de Normandie, surgit parfois la ligne effilée de cargos qui passent, traçant comme un trait qui barre l'horizon et disant le travail affairé et silencieux des hommes. Et, si la nature en liberté offre ses prés, ses herbes, ses fleurs, ses arbres, la vision s'en concentre de façon exacerbée dans la luxuriante efflorescence de la nature enserrée des serres, celles du Jardin des Plantes, d'Auteuil, du Parc de la Tête d'or, d'Amsterdam : de l'hyper-nature, terrain grand ouvert à l'imaginaire.

Joseph Bayol aime voyager pour mieux revenir, comme Ulysse, dans sa petite patrie. Sa série consacrée aux gares parisiennes en est la manifestation sensible : lignes au cordeau, nuances minutieuses des teintes, à chaque gare son atmosphère. Et il a parcouru le monde, de Venise à la Chine, du Vietnam à l'Ouzbékistan, son crayon à la main. Il en a rapporté chaque fois des carnets de dessin qui témoignent de cet art de saisir le vif qu'avait Delacroix. Il a exposé



aussi, partout, à Paris en galerie, en Russie au Musée Tolstoï, aux États-Unis, à San Francisco, Washington, Santa Fe. Il a travaillé récemment avec Gilles Clément, dans une rencontre entre un peintre et un architecte des jardins, construisant à deux, dans l'immense Espace Communes à Paris, une sorte d'éden imaginaire.

Il a 88 ans. Le matin, tôt, il se met à peindre. Il finit le soir, tard. Le lendemain, il recommence. En ce moment, il peint (et colore à sa façon) dans de très grands formats, des phacélies, exclusivement. Pourquoi ? « Elles ont des tas de propriétés bienfaisantes, dit-il, en particulier celle de régénérer la terre. » ♦♦

JULIA DE BIERRE

Baroudeuse
en son hôtel

LA CUISINE EST UN POINT NÉVRALGIQUE DE SA GALERIE. MAIS SA RECETTE EST AILLEURS, QUI ASSOCIE

LE GOÛT DE L'AVEVENTURE, UN LIEU HORS NORME, DES INFLUENCES CULTURELLES MULTIPLES ET UNE

ATTENTION VÉRITABLE AUX HISTOIRES QUE LUI RACONTENT LES ARTISTES.

Un temps, elle travailla à la radio, dans une station pirate en Angleterre. Aujourd'hui, et depuis 2007, on se presse dans son hôtel XVII^e si particulier, devenu par ses soins à la fois galerie, résidence d'artistes, maison d'hôtes, d'amis, d'hôtes devenus amis, sans oublier l'incontournable cuisine, passage obligé de (presque) tous les visiteurs. Julia de Bierre n'a pas son pareil pour recevoir à sa table tout ce que la ville, alentours et bien au-delà comptent d'amateurs et acteurs de l'art...

Britannique, née en Malaisie (elle est à l'origine d'un jumelage culturel Arles-Penang) elle a vécu plusieurs vies, tissant une incroyable toile, avant de s'installer en 2005 à Arles, ville qu'elle découvrit à vingt-quatre ans, un jour d'hiver : « *Je suis allée au Musée Arlaten et j'ai eu un choc. Je ne l'ai jamais oublié. J'aime passionnément cette ville. Ce qui se passe ici et le rayonnement inouï d'Arles à l'étranger, c'est une chance immense.* »

Étudiante en art dramatique, conservatrice durant dix ans du Château de Lucens en Suisse, auteure d'ouvrages sur la restauration de mobilier, les Arts décoratifs, la photographie, notamment avec James Bain Smith – « *c'est lui qui m'a ouverte à cet art* » – ou encore l'Île de Penang « *site inscrit comme Arles au Patrimoine de l'Unesco, et l'une des plus riches diversités culturelles de l'Asie du Sud-Est* »...

Une vie à côtoyer artistes et collectionneurs n'a pas suffi à rassasier sa curiosité, son intérêt soutenu pour les uns et les autres : « *Ce qui me décide c'est l'histoire que l'on me raconte.* » Ce photographe de 19 ans qui parcourt la France et l'Écosse à pied ou ce collectif allemand qui vient chaque année en péniche... Quelques semaines, jusqu'à plusieurs mois, des artistes – poètes,

photographes, vidéastes, peintres ou écrivains – venus du monde entier s'installent rue de la Calade, dans ce lieu décidément peu classique, théâtre de choix atypiques : « *Cela tient à mes origines, à mes attachements à plusieurs pays et cultures, à mon esprit aventurier aussi. Mes choix ne sont pas forcément commerciaux. D'ailleurs, j'ai remarqué que mes collectionneurs eux aussi sont atypiques. Quelqu'un qui passe sa vie à chasser ne peut pas être comme tout le monde.* »

D'innombrables rencontres jalonnent la vie de Julia de Bierre, qui cite Jean-Christophe Ballot, photographe parisien (« *un travail à la chambre noire d'une rigueur absolue, extrêmement contemplatif et calme* ») – l'un des premiers qu'à la surprise presque générale elle exposa ici – ; Vee Speers, photographe australienne et sa série sur quinze années (« *un travail d'une vie* ») ; José Manrubia et l'exposition « *La Bête du Vaccarès* »... Sans oublier Françoise Bornstein, son « *mentor* », galeriste parisienne (galerie Sit Down dans le Marais) avec laquelle elle collabore depuis dix ans : « *Nous travaillons ensemble et elle est mon amie. J'aime cette double relation.* »

Cette année, la galerie s'agrandit d'une annexe réservée à sa collection. Elle s'ajoute aux deux salons d'exposition ainsi qu'à l'exceptionnelle cave voûtée dédiée aux installations : « *Si j'ai une spécialité, c'est la photographie. j'aime les choses contemporaines et j'ai depuis toujours beaucoup de plaisir à accueillir des installations. Je vois la galerie comme une vaste chambre des merveilles, foisonnante d'œuvres et de supports artistiques multiples. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est pénétrer l'univers de chaque artiste.* » ♦♦



« ART ET OBJETS DE DÉSIR » Sur rendez-vous, tout le mois de juin.

De juillet à octobre, *Expositions évolutives*, dont « *Open walls Arles* » 50 photographies sur le thème *Home and away* – l'identité, l'évasion, le sentiment d'appartenance – en collaboration avec le *British Journal of Photography*, bible de la photographie contemporaine.

GALERIE HUIT, 8, rue de la Calade,
13200 Arles. Tél. : 06 82 04 39 60. www.galeriehuit.com

SUNGHEE LEE

L'œil révélateur

PHOTOGRAPHE LUI-MÊME, IL A CHOISI DE SE METTRE AU SERVICE DES ARTISTES ET DE LEUR(S) IMAGE(S).

Un Master photo en poche, une expérience muséale primée du tirage argentique dans son pays... C'est son goût de la linguistique qui, il y a vingt ans, conduisit ce Sud-Coréen en France et chemin faisant, à Arles où il découvre l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) et ses collections. Fasciné, il décide qu'il reviendra.

En 2012, diplômé de l'ENSP, il ouvre en plein cœur de la ville l'Atelier SHL, atelier d'image numérique, dédié aux photographes, service complet de conseils personnalisés et de tirage fine art, avec l'audace et la recherche artistique en ligne de mire, l'excellence dans le domaine de l'image : qualité, longévité des tirages (jusqu'à plus de cent ans !), dimensions exceptionnelles, contre-collage sur supports spéciaux, papiers d'art par centaines, pas toujours conçus pour la photo mais qui permettent des effets créatifs... Papier peint personnalisable, « *Dos bleu* », alu, carton mousse, bâche, toile canvas... Que complète un atelier intégré d'encadrement.

Aucun bac ni fil suspendu, aucune pince à linge n'encombre l'Atelier : écrans d'ordinateurs et imprimantes jet d'encre de dernière génération ont balayé le mythe à tous les étages : « *Le tirage photo n'est pas du folklore. C'est moins artisanal aujourd'hui, ça a un peu désacralisé les choses mais ce qui compte c'est le résultat. Les choses évoluent, j'ai plaisir à voir cela. C'est un phénomène contemporain. Le numérique est un superbe outil.* »

Habitué aux considérations spécifiques liées à la production artistique, Sunghee Lee écoute les artistes et leur propose de les accompagner dans la retouche créative, la conception pour l'édition ou les expositions... « *C'est beaucoup d'attention, d'implication. Il faut comprendre, rassurer, proposer. Il n'y a pas que le tirage. D'ailleurs, le meilleur tirage n'existe pas. Une exposition, c'est un rapport*

à l'espace, une expérience totale. Ce n'est plus seulement une œuvre sur une cimaise. Si je sais tout d'un projet, je peux apporter la réponse la plus pertinente. Nous ne faisons rien de standard. »

Incroyable installation du travail d'Arno Jisinger et Didi Huberman en 2013 au Palais de Tokyo, à Paris (quarante images XL collées sur cent quarante mètres) ou, l'an dernier, au Château des Baux, les photos de Lucien Clergue en 160 par 240 cm... « *Des expériences incroyables, un peu exceptionnelles* » dont il dit qu'une fois le travail réalisé, elles n'ont plus rien à voir avec lui : « *L'auteur, c'est le photographe.* »

Partenaire des Rencontres de la photographie, l'Atelier a travaillé pour plusieurs expositions de cette cinquantième édition et s'est chargé du traitement « longue durée » des collections.

On ne compte plus les centres d'art, musées, manifestations en France et dans le monde – Fondation Van Gogh, Musée Réattu, Carré d'Art de Nîmes et Collection Lambert à Avignon, Art Basel, galeries, maisons d'édition, Actes Sud, Textuel – qui confient leurs projets à Sunghee Lee et son équipe (tous diplômés de l'ENSP). Une expertise qui se traduit chaque année par des centaines de tirages, promis à de belles aventures.

Un succès qu'il a modeste. Et calme : « *Je fais une chose après l'autre. Concentré. Sans musique, sans rien qui gêne.* » Il y a longtemps qu'il n'a pas repris l'appareil « à la chambre » qu'il aimait tant « *parce que c'est le bon moyen de prendre le temps de dialoguer avec la situation à laquelle on s'intéresse* » mais ça ne l'inquiète pas. Il ne cède pas à l'impatience : « *Je n'ai jamais été dans l'instantané, je n'ai jamais mitraillé. J'ai toujours attendu l'inspiration. Ce n'est pas l'action de déclencher qui me manque. C'est cet état d'attente.* » ♦♦

www.ateliershl.com



► ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA PHOTOGRAPHIE D'ARLES

Perspective d'avenir

ABOUTISSEMENT D'UN **PROJET PÉDAGOGIQUE**, MISE EN ŒUVRE D'UNE PERSPECTIVE, LA NOUVELLE ENSP SERA INAUGURÉE — ET OUVERTE AU PUBLIC — LORS DE LA PREMIÈRE SEMAINE DES RENCONTRES.



différente de penser l'espace et je suis convaincu que ce site induira dans les années à venir également une manière de photographier. »

Inscrite dans le renouveau culturel et urbain de la ville, plus que jamais lieu d'expérimentation, de recherche et de création, cet établissement public, et seule école d'art en France exclusivement consacrée aux pratiques de l'image, s'offre de nouveaux dispositifs afin d'étendre encore ses perspectives : formation continue, professionnalisation, partenariats et immersion des étudiants sur le terrain (Inserm, Harmonia Mundi...), échanges avec les écoles d'art et de photo les plus prestigieuses à travers le monde, fab lab et recherche (notamment sur le papier photosensible organique, avec la Fondation Luma), cours amateurs, espaces d'exposition, studios à louer... Le champ décidément s'élargit. Objectif calé sur l'avenir – le sien comme celui de la photographie – l'école vise grand et loin. ♦♦

Elle occupait depuis sa création en 1982 un hôtel particulier à deux pas des arènes. Le magnifique bâtiment ultra contemporain et transparent (architecte Marc Barani) qu'elle intègre en ce début d'été face à la spectaculaire Tour Luma a – outre des vertus spatiales et opérationnelles évidentes – tout d'un symbole : celui de l'avenir de l'établissement, fruit d'une vision, à long terme, large, ouverte et internationale, que s'est attaché à dé-

velopper depuis 2010 son directeur Rémi Fenzy, qui quittera – mission accomplie – ses fonctions, aussitôt le ruban coupé : « *La fonction initiale de l'école a évolué. Son déménagement est à l'image de son déploiement. Il s'agit de développer de nouvelles réflexions, d'envisager ce que sera la photo dans dix ou quinze ans, d'encourager des pratiques et des approches diverses. Les contraintes architecturales de l'adresse historique limitaient les possibilités. Il y aura ici une façon*

ENSP EN CHIFFRES

- Surface totale 5 000 m² – 400 m² d'espaces d'exposition – Auditorium 200 places – Amphithéâtre – Fab lab 80 m² – 3 studios de prise de vue – Bibliothèque (plus de 30 000 ouvrages) – Espaces techniques, de cours et de travail – Plus de 500 m² de patios, galeries extérieures et jardins.
- Trois années d'études. Environ 80 étudiants (concours d'entrée – 30 admis en première année dès 2019), quelques étudiants Erasmus et résidents-chercheurs.

Deux expositions inaugureront le nouveau site. « **La recherche de l'art #8** » fruit du travail de quatre étudiants en immersion dans les laboratoires de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM). « **Modernité des passions** », une partie de la collection photo d'Agnès b, exposée pour la première fois aux côtés de travaux d'étudiants de l'École. Du 1^{er} au 26 août, boulevard Victor Hugo, 13200 Arles. Tél. : 04 90 99 33 33.

Arles grandeur nature



Une cabane au bord de l'eau.
Le cœur de ville à vol d'oiseau.

Mas de la
Galégière
Maisons & chambres d'hôtes

Mas de la Galégière, chemin de la Galégière, 13200 Arles. Tél. : 06 19 92 49 92. www.mas-galegiere.com

MICHEL STEFANINI

Ici et maintenant

SON FIL CONDUCTEUR, C'EST LA **LUMIÈRE**. PAS ÉTONNANT QUE CE MARSEILLAIS DE 64 ANS, DIPLÔMÉ

DES BEAUX-ARTS DE MARSEILLE-LUMINY, AIT CHOISI LES ALPILLES POUR TENTER DE PARTAGER AVEC CE TERRITOIRE

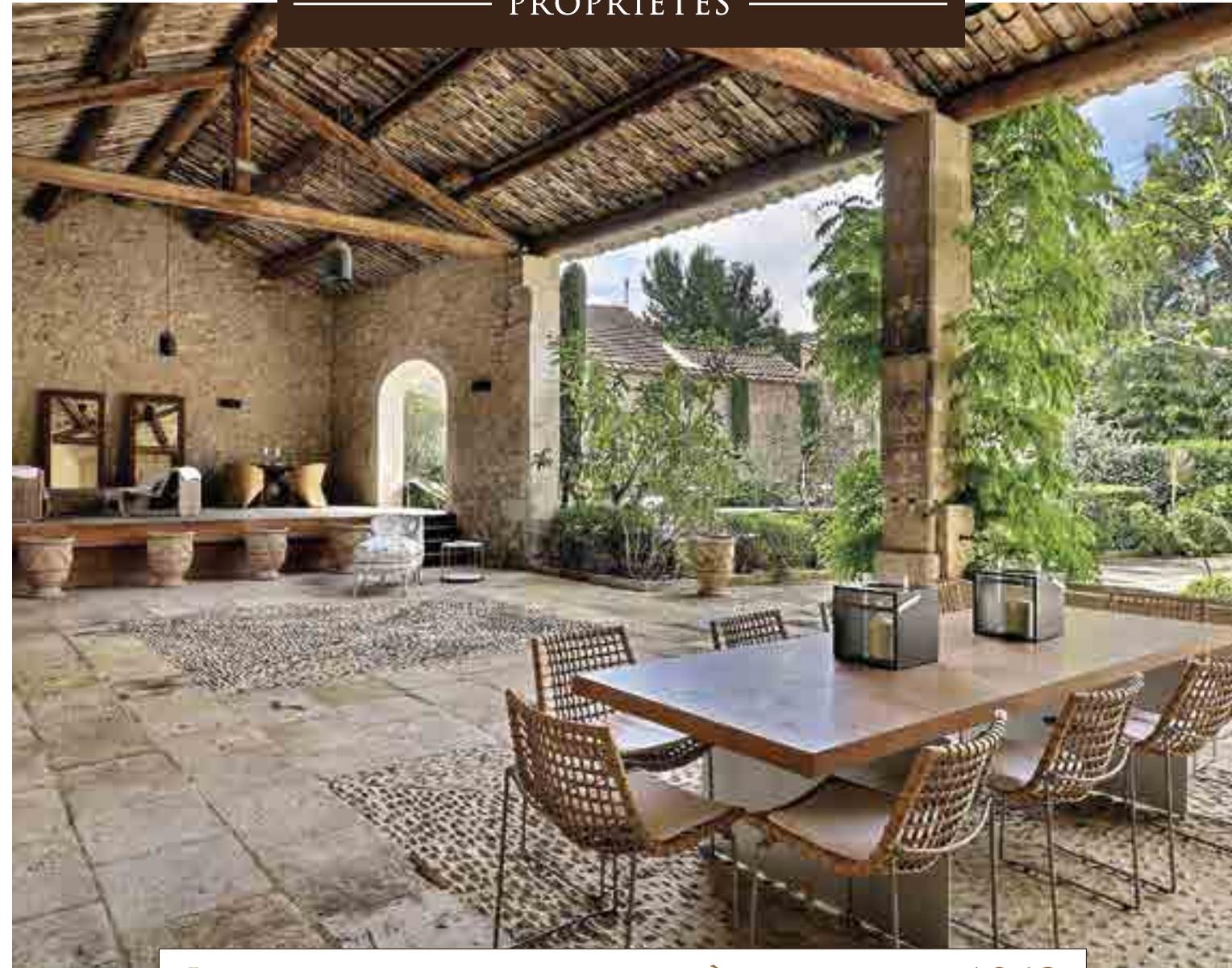
— SES RICHESSES, LES FEMMES ET LES HOMMES QUI LE FAÇONNENT —, SON BESOIN ABSOLU DE CRÉER.



Longtemps il s'est consacré à l'art public, avec cette envie de « *travailler en grand et pour tout le monde* », offrant aux entrées de plus d'une vingtaine de villes et autres places publiques en France ses installations monumentales, convoquant science et technique, architecture, couleur et transparence « *afin d'interpeller d'abord le regard* ». Dans le même temps, il s'est intéressé aux alphabets, à l'écriture, à la calligraphie, enfin, aux paysages... Trait, peinture, photographie... C'est d'une seule voix mais en mixant plusieurs langages que Michel Stefanini compose son œuvre. Et c'est avec l'intention de « *revenir à hauteur d'homme* », de partager son expérience et de collaborer avec d'autres artistes, qu'il s'est décidé à ouvrir l'Atelier du sculpteur, son atelier-galerie à Mouriès : « *Je veux m'impliquer dans ce territoire, produire entre vigne et oliviers, hors des sentiers battus, montrer différemment, faire circuler les gens. Tout est lié, vous savez. La calligraphie, c'est la trace qu'on laisse quand on chemine.* »

La première édition d'« *Ici* » – regards d'artistes contemporains sur les Alpilles – se tiendra tout l'été au domaine de La Vallongue et à l'atelier-galerie de Mouriès. Expression croisée entre la photographe Anne-Marie Camps, le peintre Jean-Marc Brodbeck et Michel Stefanini, qui investiront les lieux et présenteront photo, peinture et sculpture, *in situ*, en intérieur et en extérieur. ♦♦

« **ICI** ». Jusqu'au 30 septembre. Domaine de La Vallongue, route de Mouriès, 13810, Eygalières et à l'Atelier du sculpteur, 2, avenue Pasteur, 13890 Mouriès. La galerie présente aussi « **Figures du village** », portraits photo d'anciens, de Morgan Mirocolo, du 1^{er} juillet au 31 août. Renseignements : 06 61 83 24 40.



IMMOBILIER DE CARACTÈRE DEPUIS 1963

Transactions | Sales

Locations Saisonniers | Holiday Rentals

FLORENT BASILETTI

Dans le silence des réserves

IL S'EST IMMERGÉ UN AN DANS LES RÉSERVES DU MUSÉE ARLATEN, EN COURS DE RESTAURATION, À ARLES : UN LIEU DE MÉMOIRE POPULAIRE, RICHE DE 38 000 OBJETS DU QUOTIDIEN, CONFIÉS, PENDANT LES TRAVAUX AU CENTRE D'ÉTUDES, DE RESTAURATION ET DE CONSERVATION DES ŒUVRES (CERCO). C'EST CETTE **TRANSITION** QUI A INTÉRESSÉ FLORENT BASILETTI ET MOTIVÉ SA DÉAMBULATION DANS LE SILENCE DES RÉSERVES, ENTRE PAPIER-BULLES, TRÉSORS MOMENTANÉMENT INANIMÉS ET FILM PROTECTEUR. À LA RENCONTRE DE PERSONNAGES ET D'OBJETS EN LATENCE, AVANT QU'ILS NE RETROUVENT UNE PLACE EN EXPOSITION... SON REGARD S'EST PORTÉ SUR LE CONDITIONNEMENT DES OBJETS CONSERVÉS, SON OBJECTIF, SUR DES FRAGMENTS, DES SUPERPOSITIONS...





FLORENT BASILETTI, né en 1995, travaille entre Paris et Arles. Il intègre l'ENSP en 2015. Sa démarche artistique interroge notre rapport à la conservation, à l'archivage du monde qui nous entoure. Il questionne le processus d'apparition des images et développe cette pratique sous diverses formes : installations, dispositifs interactifs, photographies, vidéos, éditions... Il se penche sur différents champs de l'art contemporain, qu'il explore à travers la multiplicité des medias et matériaux utilisés lors de ses expositions. En 2018, le Musée a acquis trente photographies de cette série. Un tirage grand format figure aussi dans la sélection Calenda! Focus de l'hôtel arlésien éponyme.
florentbasiletti.com

INSPIRATION / ARCHI / DESIGN / STYLE



© David Richalet



LES AIRES

Ondoyante et ocre

ELLE EST L'ŒUVRE D'ANDRÉ BRUYÈRE (1912-1998) FIGURE MAJEURE DE LA CRÉATION ET DE LA PENSÉE ARCHITECTURALES DE L'APRÈS-GUERRE AUX ANNÉES QUATRE-VINGT : UNE VILLA EXCEPTIONNELLE DE 400 MÈTRES CARRÉS, **CLASSÉE EN 2000** AU PATRIMOINE DU XX^È, ALANGUIE À FLANC D'ALPILLES, AU CŒUR DES ÉLÉMENTS, VOLONTAIREMENT NOYÉE DANS UN OCÉAN D'OLIVIERS.



C'est un manifeste et pourtant, rien de m'as-tu-vu dans cette silhouette ondulante, posée là, tout en courbes, à l'abri des regards, offerte à la nature, magistrale. Sa couleur, même, semblable à celle de la terre qui la porte, participe de son intégration.

L'esthétique sensuelle de sa structure en béton répond de tous côtés aux reliefs alentours et semble – ultime audace – se jouer de la vigueur du mistral.

Entièrement de plain-pied, (agrémentée d'un garage et d'un immense sous-sol) la maison fut imaginée comme un village. Anticonventionnel, son plan intérieur « *pensé à leurs mesures pour des individus civilisés* », dépasse le fonctionnel et milite pour un mode de vie libre et sans carcan, changeant au gré des envies, des saisons et des époques de la vie de ses occupants. Tout s'organise autour d'un espace immense et principal, tel une place centrale, et un patio, qu'encadrent quatre appartements indépendants équipés d'une chambre, d'une salle de bain et d'une cuisine. Pas de salle à manger proprement dite, « *invention stupide* » pensait l'architecte qui ne voulait pas « *rationaliser à l'excès le quotidien ni brider les désirs des habitants des lieux.* » Murs blancs, sol en pierre de Bourgogne, carreaux de verre, basses baies vitrées calées plein cadre sur la nature.

Ce fut d'abord un simple « *projet de résidence secondaire sur une oliveraie* ». Mais des propositions successives de versions toujours plus ambitieuses



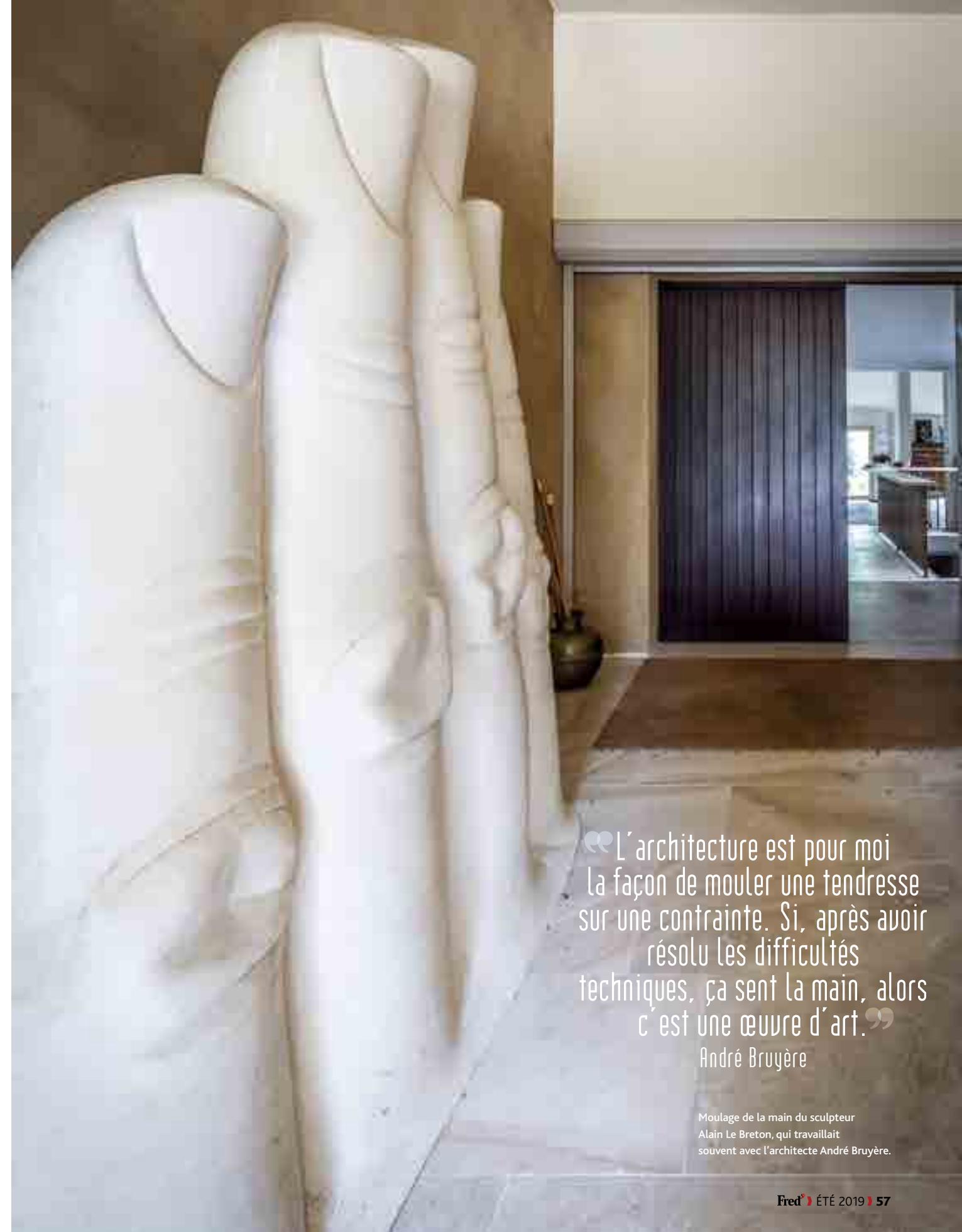
en ralentirent plusieurs années la mise en œuvre... Au point que plusieurs décennies séparent l'année de l'obtention du permis de construire – 1968 – de celle du début de la construction – dans les années soixante-dix – enfin de celles du parachèvement du projet « *dans les années quatre-vingt-dix et le respect absolu des plans* », précise son propriétaire, maître d'ouvrage déterminé qui jamais ne baissa les bras. André Bruyère, disparu entre-temps, ne vit jamais son œuvre achevée.



On la remarque immédiatement : l'étonnante toiture, voile de béton sinueux, perforé ici et là et qui, s'écartant de la maison, se prolonge, dans un élan protecteur en abri de terrasse spectaculaire. André Bruyère – qui, disciple d'Oscar Niemeyer, refuse les formes géométriques simples – dut retrouver des procédés anciens pour réaliser courbes et sinuosités, et mit au point un système inédit de construction : des voûtes sans coffrage, réalisées à partir de nervures préfabriquées en béton armé.

La maison est l'émanation de ses réflexions sur la vie, l'écologie, le merveilleux : souple, tendre, lyrique et technique, elle fait l'apologie du geste et témoigne « *qu'il est possible de concevoir des lieux sensuels, étroitement reliés au site et aux éléments.* » »





« L'architecture est pour moi la façon de mouler une tendresse sur une contrainte. Si, après avoir résolu les difficultés techniques, ça sent la main, alors c'est une œuvre d'art. »

André Bruyère

Moulage de la main du sculpteur Alain Le Breton, qui travaillait souvent avec l'architecte André Bruyère.



Le label Patrimoine du xx^e (matérialisé par une plaque signalétique) valorise les productions remarquables de ce siècle en matière d'architecture et d'urbanisme. Il est attribué par le préfet de région après examen de la commission régionale du patrimoine et des sites.

Sud TRADITION IMMOBILIERE
Achat – Vente – Location saisonnière

UNE EXPÉRIENCE RECONNUE DEPUIS PLUS DE 20 ANNÉES !

Qu'ils soient vendeurs ou acheteurs, nos clients apprécient notre accueil, notre écoute, notre disponibilité et notre expertise. Avec nous, vous bénéficierez de notre connaissance parfaite des Alpilles et de leurs villages, de conseils professionnels et d'un accompagnement de chaque instant.

Faites, vous aussi, confiance à notre agence. Ensemble, nous réussirons votre projet !



56, avenue de la Vallée des Baux, 13520 Maussane-les-Alpilles.
Tél. : 04 90 54 70 02. www.traditionsud.fr



© Niels Zoch

TOKYO, DE CHARLOTTE PERRIAND

Sculpturale

CETTE PIÈCE ÉTONNANTE EST LA **DÉCLINAISON** ORGANIQUE ET SINUEUSE DE LA CHAISE LONGUE

LC4 (1929) DE LE CORBUSIER DONT CHARLOTTE PERRIAND INTÉGRA LE CABINET EN 1927.

Architecte, urbaniste et designer, Charlotte Perriand (1903-1999) révolutionna le mobilier contemporain et connut la gloire de son vivant, rompant par sa méthode et sa philosophie avec le rationalisme des années 20. Militante convaincue de la pensée positiviste moderne, elle ne pouvait manquer le tournant d'une vie nouvelle, au cours de laquelle on prendrait le temps de lire ou de se détendre.

Conçue lors d'un séjour au Japon en 1940, et d'abord en bambou, *Tokyo* illustre magistralement la philosophie de la grande dame du style : l'osmose avec la nature, son observation attentive, à l'origine de l'harmonie des formes.

Photographe passionnée, Charlotte Perriand concevait les meubles comme « des objets de service offrant des prestations élevées ». Elle ne négligeait aucune ligne, aucune couleur, aucun détail. *Tokyo* fut pensée dans le respect physiologique du corps humain.

Cette exceptionnelle chaise longue offre une assise dynamique, fluide, sculpturale et aérienne qui vient se poser à la manière d'une feuille sur un piétement en bois très structuré. Simple, belle, sensuelle, quasi architecturale, elle a un impact scénographique et la vitalité authentique d'un grand classique.

Toujours à la recherche de la forme la plus pure et la plus parfaite, utilisant des matériaux authentiques et bannissant tout ornement superflu, Charlotte Perriand a eu avec *Tokyo* une intuition puissante, une vision fulgurante, adaptées à la fonction : « À la vue d'une pince à sucre en bambou, créée par l'Institut de Tokyo, j'ai eu l'idée d'utiliser la flexibilité du bambou usiné pour réinterpréter la chaise longue de 1929. J'ai poussé la technicité au maximum de ses possibilités, faisant naître une nouvelle plasticité pour un même usage, la détente du corps humain. Il n'y a pas de formule. La création découle des matériaux et de leur mise en œuvre, qui conditionnent des formes nouvelles et préservent leur attrait dans le temps et dans l'espace. »

Éditée par Cassina, avec qui Charlotte Perriand collabora dès 1978, la chaise longue *Tokyo* inaugure, avec quelques autres grands projets du trio Le Corbusier-Jeanneret-Perriand, la nouvelle ligne d'ameublement extérieur de l'éditeur italien. Berceau de douze baguettes cintrées, piétement massif et jonction en laiton satiné, *Tokyo* est une pièce d'extérieur qui se plaît aussi à l'intérieur.

Cette chaise longue se décline aujourd'hui en teck et toujours en bambou. ♦♦

Marbrerie Anastay Donnez matière(s) à vos projets.



© David Richalet

Un choix unique de marbres, granits et pierres du monde entier.

Les gestes et le savoir-faire d'artisans depuis près de 130 ans.

Une entreprise du patrimoine vivant.

Après Avignon et Châteaurenard, Anastay vous accueille à Saint-Rémy-de-Provence.

marbrerie
ANASTAY
Règles de Service

Showroom et ateliers, route d'Avignon,
13210, Saint-Rémy-de-Provence. Tél.: 04 90 94 03 08
www.anastay.fr

MARCELO JOULIA

Le cœur du réacteur, au calme

CET ESPRIT EFFERVESCENT PUISE DE NOUVELLES ÉNERGIES ENTRE **RHÔNE ET MONTAGNETTE.**

AU SERVICE D'UNE VISION DU MONDE SACRÉMENT CONSTRUCTIVE.

Une cave viticole abandonnée, une bâtisse inhabitée, le tout posé sur onze hectares, lui ont donné l'envie de s'ancrer à une terre nouvelle.

Arrivé d'Argentine en France en 1976, Marcelo Joulia parcourt la planète dans tous les sens, au nom de son agence Naço Architectures, avec un "s" évidemment, tant cet insatiable entrepreneur – qui lança son agence alors qu'il n'était qu'en troisième année d'études – mène de multiples choses à la fois : des dizaines d'hôtels, des cinémas, des restaurants (il en possède cinq), des bureaux, des vélos, du mobilier, une poignée de maisons, bientôt une école internationale (UCW) « *parce que c'est l'éducation qui changera le monde.* » Cet homme-là n'arrête jamais : « *J'aime faire. Sans limite. En liberté. Lorsque je m'intéresse à quelque chose, c'est à 360°. C'est ma façon de voir. Naturellement, tout va ensemble.* »

Volontairement inclassable, homme de feu et de lumière, il fait confiance à la nature, à ses intuitions « *que seul un gros travail transforme en idées puis, seulement au prix d'efforts supplémentaires, en projets* », à ses équipes (jeunes !) de Shanghai, Paris et Buenos Aires « *ma chance, c'est mon agence, tout l'opérationnel qui est derrière moi !* » Et à tous ceux qu'il embarque, en homme de réseaux de talents et d'amitié, dans l'aventure de ses réalisations XXL.

Fou de viande – Argentin, vous dis-je ! – de cuisine et de bons produits, Marcelo Joulia, crée, entre deux barbecues entre amis, El asador, un concept inédit de restaurant grill (au Pontet) (« *ce sera le plus beau de France* »), dessine un moulin à huile

à deux pas de chez lui et fait prospérer autour de sa maison un somptueux verger. Il pense aussi un projet social d'envergure à Barbentane et, chantier colossal (2 500 m² de construction), redonne vie au mythique hôtel nîmois Imperator (1929) : « *Il avait perdu son âme en même temps que son mobilier dans les années soixante. On n'a gardé que les planchers ! Nous en faisons un resort en ville.* » Soixante-dix chambres, sept villas avec jardin, spa et piscines (dont une suspendue), salle d'événements... Il supervise tout : architecture, design, direction artistique... Jusqu'au choix, à Carrare, du marbre, bloc par bloc, des tables qu'il a dessinées. Du Marcelo Joulia sur toute la ligne : « *J'aime beaucoup ce que je fais. C'est vrai que je suis toujours en action. J'aime par-dessus tout être dehors et j'ai besoin d'un espace physique pour travailler. Cet endroit est incroyable, plein d'énergies. Il y a l'eau, le soleil et le vent, il se passe quelque chose ici ! J'y dessine déjà 80 % de mes projets. C'est le cœur du réacteur, au calme. Et je vais encore davantage impliquer mon agence dans ce lieu.* » Créer, encore, transmettre, toujours, « *moi, je n'ai pas eu cette chance* », mêler d'autres talents à toutes ses aventures, tel son complice le chef Pierre Gagnaire (dont il a créé le décor de l'un des restaurants parisiens, *Gaya*) à la nouvelle brasserie de l'Imperator... On n'a pas fini de croiser dans les parages cet homme effervescent, d'Arles à Nîmes, d'Avignon à ses chers villages de la Montagnette... Lui qui déjà ne s'arrête jamais... Rendez-vous compte, le pays l'inspire ! ♦♦

www.naco.net



OLIVADES

Le fil d'une transmission

INSTALLÉE À SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS DEPUIS PLUS DE 200 ANS, L'HISTOIRE DE LA FABRIQUE, COMME DE SES TISSUS, SE DÉROULE AU RYTHME DE LA VIE DE FAMILLE(S) – À COMMENCER PAR CELLE QUI PRÉSIDE À SA DESTINÉE DEPUIS 1948 ET LA CRÉATION DES OLIVADES EN 1977 – TROIS GÉNÉRATIONS DE LA FAMILLE BOUDIN, PUIS TOUTES CELLES, À TRAVERS LE MONDE, QUE LES INNOMBRABLES COULEURS ET MOTIFS IMPRIMÉS DANS CE PETIT COIN DE PROVENCE ONT ACCOMPAGNÉES DEPUIS DES LUSTRES DANS TOUS LES MOMENTS DE LA VIE, PARTOUT SUR LA PLANÈTE.



Spécialisée dans l'impression sur étoffes, dernière maison à imprimer en Provence, Olivades est le pan contemporain d'une histoire et d'un savoir-faire de 400 ans. Un nom lié à jamais au tissu, au métier du textile, une expertise acquise au fil d'une transmission jamais rompue. Pourtant, l'erreur serait de croire qu'on ne trouve ici que des tissus provençaux – qui ne constituent que la moitié des références... Car la maison a de l'étoffe ! Elle propose, outre ses précieuses archives de quatre cents dessins historiques, des créations récentes, signées de stylistes, designers et même graffeurs, des tissus haut de gamme de la collection Marius Boudin à ceux, sur catalogue, de fabricants partenaires espagnols et transalpins, en

passant par les rames de fameux éditeurs : Frey, Lelièvre, Dedar, Rubelli, Élitis... Que le département confection-maison *Esprit de fabrique* transforme à la demande et sur-mesure : fauteuil, rideau, coussins d'extérieur...

Dans la boutique showroom, à deux pas des cadres plats (Olivades maîtrise le savoir-faire rare de l'impression selon cette technique) et aux côtés de petites collections textile, s'exposent quelques produits complémentaires ainsi qu'une ligne de canapés, présentés en situation, dans un espace spécifique. La passementerie Houlès, les peintures Argile et Ressource, attestent, aux côtés de noms du Sud comme Brun de Vian-Tiran, Marius Fabre, la vaiselle Pichon, la verrerie de Biot, les chaises Lacroix...



de l'ADN « *déco sud haut de gamme* » de la maison : « *On ne fait pas du provençal, explique son directeur Jean-François Boudin, on n'a jamais fait de tournesol, de cigale ou de lavande ! On reste identifiables, on a un fil conducteur, certes, les archives ne sont jamais loin – semis, indiennes motifs géométriques – mais on est dans l'air du temps, on s'attache à faire évoluer les dessins, les graphismes, moins chargés, plus minimalistes. Avec un grand soin des couleurs. Elle est là notre modernité. Les anciens étaient limités car ils utilisaient des colorants. Mais il y a eu des gens au talent fou dans cette région. Un vrai sens du tissu, une culture du dessin et de la couleur. Cette tradition résonne aujourd'hui dans la modernité de notre maison.* » ♦♦

OLIVADES a reçu le label Entreprise du patrimoine vivant, reconnaissance d'un savoir-faire exceptionnel. ► Visite de la fabrique, à Saint-Étienne-du-Grès, sur rendez-vous. Tél. : 04 90 49 19 19.

PETITE HISTOIRE. 1648 : les premières toiles peintes de la Compagnie des Indes débarquent à Marseille. Ces motifs Paisley, dits cachemire, inconnus en Europe font immédiatement fureur, une fabrication locale se développe : « *Au dix-huitième siècle, explique Jean-François Boudin, les entreprises d'indiennage, d'impression sur tissus étaient les start-ups d'aujourd'hui !* » Mais en 1686, Louvois, ministre de Louis XIV interdit l'activité, lui préférant l'industrie de la laine, du lin et de la soie. Pour échapper à cette prohibition, les fabricants se réfugient derrière les remparts d'Avignon, territoire papal non soumis à l'autorité royale. Les indiennes, comme le tabac, font alors la fortune des contrebandiers... Et les joies de la Cour de France, que ne freinent pas les interdits ! Il ne s'agit que d'un sursis : en 1734, un concordat passé entre le pape et le roi sonne le glas de l'âge d'or avignonnais. Les savoir-faire s'enfuient, les fabriques ferment. Elle ne rouvriront qu'en moindre nombre et soixante ans plus tard... Aux bons soins des Suisses et Alsaciens qui se sont mis à l'ouvrage et relancent la production.

Ainsi, le Genevois Léonard Quinche s'installe à Avignon en 1815 et s'associe à deux Tarasconnais. Il crée la fabrique de Saint-Étienne-du-Grès en 1818.

PHILIPPE BALAYN

Jamais bredouille

SCULPTEUR ET PEINTRE, IL RÉALISE DES PIÈCES UNIQUES, LÉGÈRES ET SURDIMENSIONNÉES, EN PAPIER MÂCHÉ. SON TRAVAIL EST LE CLIN D'ŒIL D'UN FAN DE LOUSTAL, MICHEL VAILLANT ET TINTIN, À LA BANDE DESSINÉE.



58 ans, Parisien, familier dans l'enfance des plages de Boulogne-sur-Mer, il a dans une première vie consciencieusement servi la cause informatique avant de mettre le cap au Sud – à la faveur d'un plan social survenu il y a douze ans – son goût du dessin humoristique et son amour de la mer dans le même panier, boîte de conserves en l'occurrence. Depuis lors, thons, caviar, maquereaux, sardines, crabes et morues n'ont qu'à bien se tenir. Cet homme a l'art de leur donner une contenance, hors de l'eau : « *J'aime le dessin humoristique, l'esprit BD, j'ai toujours dessiné*

et même publié dans Golf européen et j'ai réalisé quelques sculptures animalières. C'est par un espadon que j'ai commencé, faute de le trouver tout fait. »

Dans son atelier, à Lirac, dans le Gard, il utilise de grandes feuilles en carton plume, ultra-légères, ultra-lisses et rigides, habituellement réservées aux maquettes d'architecture. Il monte une structure puis avec un autre type de carton, confectionne tous les détails et réalise une maquette. Il peint poissons, arêtes, pinces et crustacés à l'acrylique et selon les codes couleur de la BD, avant de les placer dans la boîte et d'ajouter le couvercle de tôle qu'une clé géante et vintage ouvre et enroule « à l'ancienne »

laissant surgir les têtes de son bestiaire espiègle. Il termine toujours par cinq couches de vernis.

Ronde, rectangulaire, ovale parfois (*«ce sont les plus difficiles à réaliser»*), chaque boîte lui demande plusieurs dizaines d'heures de travail. Sa présence aux salons Maison & Objet à Paris et au Sm'Art d'Aix-en-Provence lui valent de très nombreuses commandes, souvent spéciales – cadeaux d'anniversaire, de mariage, décoration d'hôtels ou commandes d'entreprises – et un vrai succès à l'international. Une bonne moitié de sa production (une cinquantaine de pièces par an) est expédiée à l'étranger... Dans d'autres boîtes qu'il confectionne

aussi lui-même, à la manière (bien sûr) des caisses de poisson.

Un best-seller chronophage qui ne laisse à son auteur que peu de temps libre pour diversifier autant qu'il le souhaiterait sa production : boîtes d'allumettes géantes, tableaux, bas-reliefs... Les joyeuses idées ne manquent pas, mais Philippe Balayn, membre du collectif d'artistes résolument optimistes *Happy Art*, est débordé par sa belle pêche. ♦♦

www.papmach.com

DE MAIN DE MAÎTRE

Bijoux foliaires

LA COLLECTION DE LA CRÉATRICE ARLÉSIENNE **AURÉLIE GUILLEMIN**

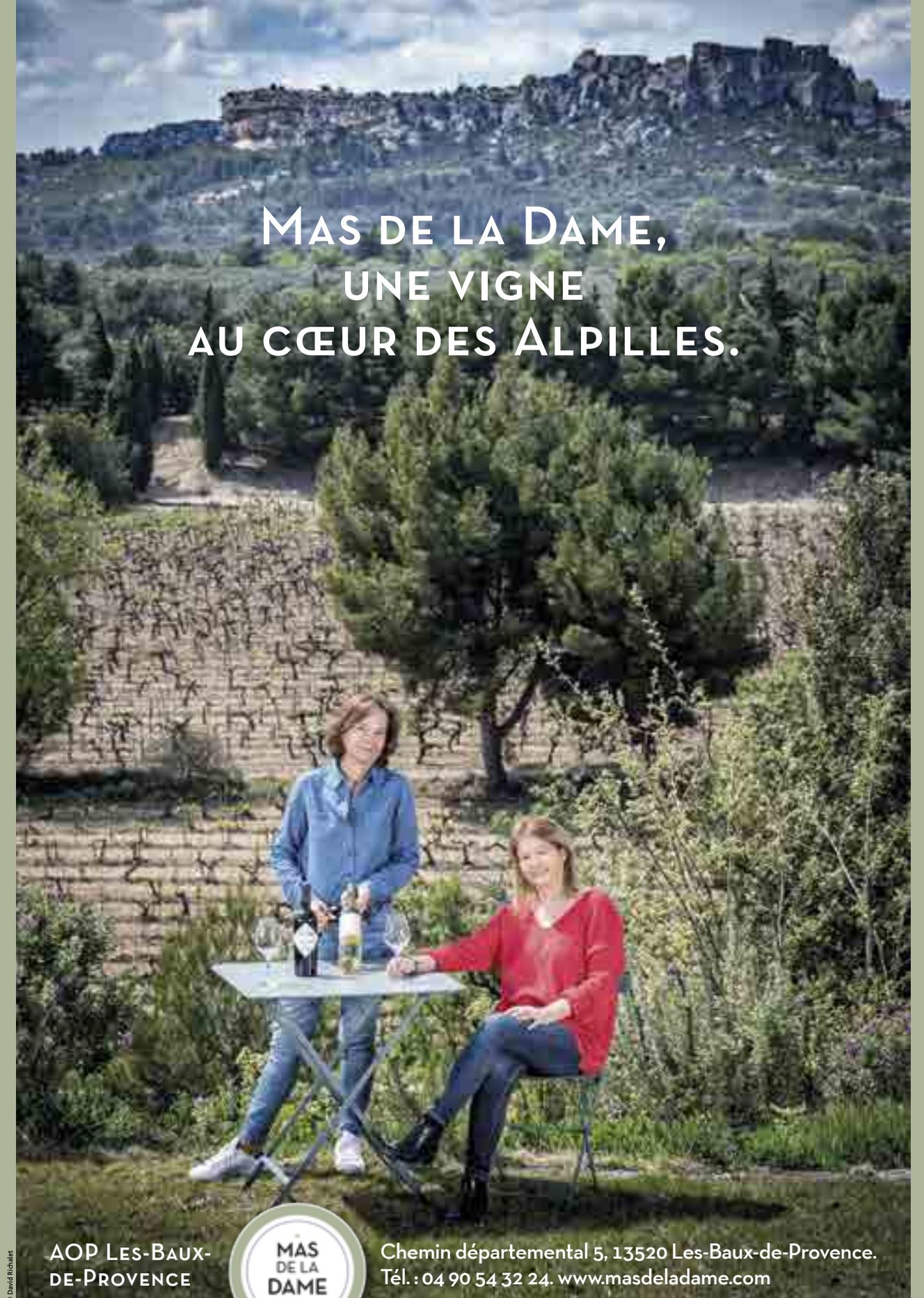
EST COMME ÇA : 100 % NATURE.



Ce sont deux mouvements aériens qui s'enroulent en spirale autour d'une tige. Les motifs rappellent le tissu, les nervures et les faisceaux d'une feuille ou d'un champignon. En argent ou en laiton, ces boucles d'oreilles féériques à l'architecture foliaire inspirées des sous-bois sont l'œuvre d'Aurélié Guillemmin. À Arles, dans son atelier grand comme un mouchoir de poche, le geste patient de cette jeune artisane d'art (qui soufflera ses cinq ans de création en juillet !) agit... comme la photosynthèse ! Son savoir-faire (dessin, découpe, soudage, martelage, polissage à la main) traduit et révèle, au cœur du métal, l'imperceptible lenteur – nom de sa dernière collection – de l'évolution végétale. Et rend, naturellement, ses créations intemporelles... ♦♦

Collection *Lenteur*. Existe en bague et collier. Argent 925/‰ ou laiton oxydé ; poids : 14 grammes.
AURÉLIE GUILLEMIN, bijoux contemporains. 38, rue du 4-Septembre, 13200 Arles.
<https://aurelieguillemin.com>

MAS DE LA DAME,
 UNE VIGNE
 AU CŒUR DES ALPILLES.



AOP LES-BAUX-
 DE-PROVENCE



Chemin départemental 5, 13520 Les-Baux-de-Provence.
 Tél. : 04 90 54 32 24. www.masdeladame.com

MARIE TEXIER

Bonne mine du Sud

D'UN TRAIT, ELLE SAISIT L'ESSENTIEL D'UNE PERSONNALITÉ,
LA FUGACITÉ D'UNE ATTITUDE, L'ESPRIT D'UN LIEU.



Regard et mine affûtés, jamais loin de son carnet Moleskine, cette petite blonde croque en un éclair, au détail près et à longueur de temps, des gens, des choses, des lieux... Ici et là, dans le meilleur du Sud.

Beaux-Arts, École du Louvre en cours du soir... Elle a toujours dessiné. Années de stylisme au magazine *Dépêche Mode*, un peu de publicité, l'aquarelle, l'illustration... Et plus récemment, des portraits de maisons qu'on lui commande, pour les objets familiers, les choses de la vie, les détails qu'elle repère et qui campent une atmosphère : « *J'écoute ce qu'on me raconte et je raconte à mon tour et à ma façon des histoires de maisons, leur passé. Ce n'est pas la déco qui m'intéresse.* »

Sur ses instantanés de la vie quotidienne, il y a souvent cette grande gigue longiligne, coupe au carré, marinière ajustée : un style, une attitude, une dynamique, trois fois rien, comme l'impression de l'avoir croisée : « *J'aime, au moyen d'un petit décalage, faire ressortir ce que l'on ne voit pas forcément et qui de fait, caractérise une personnalité ou un lieu.* »

Du Sud, l'Isle-sur-la-Sorgue précisément, où elle est arrivée il y a plusieurs années, Marie aime le soleil, la lumière, la chaleur – jusqu'à la torpeur – les cigales, la gouaille des gens sur les marchés, l'aubergine et l'abricot, les oliviers et la lavande. Et par-dessus tout, les terrasses ensoleillées... ♦♦



COMPLÉMENT D'OBJETS

Pièces à vivre

SIESTE

On s'y allonge et alors le temps, comme lui, est suspendu !
Headdepleck, hamac indoor et outdoor,
 Fatboy. 245 x 116 cm, 5 coloris, 329 €.
Jardins Van Gogh, Saint-Rémy-de-Provence.



FAIT MAIN

Toutes les pièces de la collection sont uniques, faites à la main dans une petite fabrique familiale au Portugal.
 En couleur ou noir et blanc.
Casa cubista, assiettes à partir de 19 €.
Autour de la Maison, Maussane-les-Alpilles.



À VOTRE SERVICE !

Jolie desserte élégante et nomade : métal noir, plateaux en verre miroir bronze ou charbon.
Dixon, Notre monde, 46 x 75 x 93 cm, 737 €.
Meubles Espi, Salon-de-Provence

SOLAIRE

Elle est dotée d'un module solaire dernière génération et rechargeable soit à la lumière soit par port USB. Sobre, intelligente et élégante, dehors comme dedans.
Pose 2, Maiori, 5 coloris, 149 €.
Pénates, Saint-Rémy-de-Provence.



FIFTIES

Tablette en marbre de Carrare, structure métal et miroir pivotant, c'est le reflet des années cinquante.
Planner table mirror, de Paul Mc Cobb, Fritz Hansen, 245 €.
État des lieux, Arles.



CENTENAIRE

On célèbre cette année les cent ans du Bauhaus, célèbre école d'architecture et d'arts appliqués fondée par Walter Gropius en 1919 à Weimar en Allemagne.
 Ludwig Mies van der Rohe en fut l'un des directeurs et l'auteur de cette chaise longue ajustable, devenue icône du design.
MR, chaise longue, Knoll, acier chromé et cuir volo coffee bean, 11 256 €.
RBC.



COMPAGNIE

Cette délicate collection outdoor est tressée par des artisans, en Chine. C'FOC, jusqu'ici exclusivement parisienne, arrive dans les Alpilles.
Papyrus, Compagnie française de l'Orient et de la Chine, chaise 190 €.
Libellule, Saint-Rémy-de-Provence.

CLÉ DE SOL
 Tout en couleurs, ils filent joliment dans le couloir ou devant l'évier.
Runner, Beija Flor, 68 x 180 cm, 149 €.
Chez nous, Arles.



ORIENTABLES

Base marbre noir Marquina, tête conique façon porte-voix : mais c'est un éclairage puissant et précis qu'elles diffusent.
Vox, de Lorenza Bozzoli, à partir de 650 €.
Roche Bobois, Avignon.



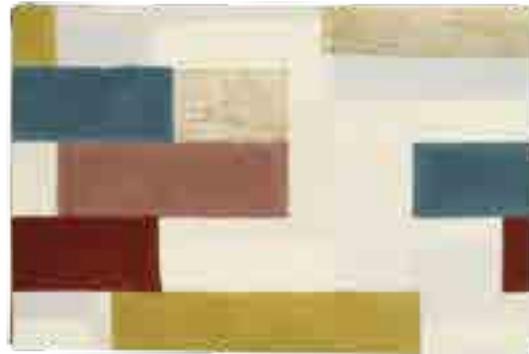
ESTIVALE

Cet élixir de feuilles de fruits et de bois promet un voyage au cœur de la Provence.
 « *Sous l'olivier* », vaporisateur Esteban, 100 ml, 23 €.
Au ruban des senteurs, Saint-Rémy-de-Provence.

À TABLE !

Les formes géométriques sont peintes au cadre sur la toile de fond en coton ivoire. Et si on l'accrochait au mur ? *Nappe Néola*, trois dimensions, à partir de 80 €.

Caravane, Aix-en-Provence.



FLEURI, OU PAS

Vases, photophores, toute une collection haute en couleurs ! *Arik*, Broste Copenhagen, 62,50 €.

Les Comptoirs des Alpilles, Saint-Rémy-de-Provence.

TRANSAT DE LUXE

Proportions généreuses, confort inattendu, chêne massif et cuir pleine fleur, c'est une interprétation luxueuse du transat.

Émile, de Guillaume Hinfray, Duvivier, 1 410 € la chaise, 640 € le repose pieds.

Meubles Espi, Salon-de-Provence.



AUTONOME

Elle est la seule lampe autonome (rechargeable par port USB) à avoir une puissance d'éclairage aussi forte : 1 000 lux et jusqu'à quinze heures d'autonomie ! *Come together*, de Carlotta Bevilacqua, Artemide. 26 cm.

Blanc, cuivré doré ou chrome. À partir de 190 €.

Melville, Aix-en-Provence.



COMBINAISON

Leur plateau est en céramique, le pied en métal et la base peut être recouverte de teck. Nuances et dimensions variées. Profitez !

Tables Enjoy, Ethimo, à partir de 612 €.

Griin, Vedène.



VILLÉGIATURE

Carlo Colombo convoque les lieux de villégiature favoris des stars dans les années cinquante : après Palm Springs, voici Cap Martin et un confort toujours jet set.

Canapé et table basse *Cap Martin Sunset*, Cappellini, 5 045 et 2 200 €. **RBC.**

COMPLÉMENTS

Belle toile et beaux tons : là où vous les poserez, ces poufs sauront vite se rendre attirants et indispensables.

Bulle, Maison de Vacances, à partir de 420 €.

Libellule, Saint-Rémy-de-Provence.



CONTENANCE

Vase en papier repliable et waterproof made in Barcelone.

Janus, Octaevo, 19,50 €.

Bien bon, Saint-Rémy-de-Provence.

LANTERNES

Ces lampes à poser associent corde et cuir sur un socle en bois. Lumineuses silhouettes.

Céleste, 82 et 112 cm, à partir de 395 €.

Honoré, Marseille.



FEU

Convivial et chaleureux, ce brasero facilement transportable grâce à sa poignée sera le complice de bien des soirées.

Fireglobe, Eva Solo, diamètre 64 cm, 299 €.

Esprit tendance, Saint-Rémy-de-Provence.

HOMMAGE

Disparu en février dernier, Alessandro Mendini (1931-2019) était un maître du design, le père du made in Italy. Il créa d'innombrables objets pour Alessi, donna leur style aux montres Swatch et un jour de 2016, imagina une autre vie pour son précieux fauteuil Proust de 1978, le moulant de plastique et le jetant dehors !

Magis Proust, 768 €.

État des lieux, Arles.



VENUS D'AFRIQUE

On les superpose, on les multiplie... Il existe même les housses de coussins assorties.

Sur-matelas, Tensira, 100 % coton, rembourrage kapok, 90 x 200 cm, à partir de 250 €.

L'Esprit déco, Fontvieille.



SAVEURS / ART DE VIVRE



© David Richard

Alpilles, delta du Rhône, Ma

PRENEZ DEUX NOUVEAUX ÉTOILÉS (CHRISTOPHE CHIAVOLA À CICADA, LA TABLE DU HAMEAU DES BAUX ET JÉRÉMY SCALIA CONSERVATOIRE DU BIEN MANGER PROVENÇAL, DES COURS DE CUISINE, SAUPOUDREZ D'UNE PINCÉE D'EXPOSITIONS, MÉLANGEZ

► PARADOU

CHRISTOPHE CHIAVOLA, tout un univers

Il y a quelque chose du baroudeur culinaire et méridional chez Christophe Chiavola : l'Algérie, Perpignan, où il se forme pendant trois ans sous la houlette de Jean-Claude Vila, puis, après un passage chez Lenôtre à Paris, la Provence, avec haltes successives à Sète, à Saint-Rémy (à l'Hôtel de l'Image), à Avignon (au Carré des Papes), avant que Stephan Paroche, le chef de Cicada, ne l'appelle pour lui proposer de lui succéder au Hameau des Baux. Un vrai défi : faire vivre une étoile en la faisant briller sur tout un domaine qui, autour de son hôtel de charme, propose, outre sa table gastronomique, une cantine de midi, style bistro-gastro, et, sur la place de village reconstituée, un camion bleu, variante provençale de luxe du food-truck. Autant dire inventer tout un monde culinaire.

Lui-même en trace les lignes directrices : « Des saveurs à la fois lointaines, avec produits, épices, condiments venus d'Asie, et provençales, ensoleillées, avec les produits, les herbes, les fleurs d'ici. » Le menu dégustation offre une illustration parfaite de cette cuisine où chaque plat est une addition inédite de saveurs et de senteurs. L'anguille de Camargue s'y acoquine avec herbes, daïkon, cochon, saté, soja, bouillon fumé. Le homard est laqué à la mandarine, et servi avec chou-fleur coco, raviole de mangue, dans une bisque réduite qui dit cet art majeur du jus, que le chef place au-dessus de tout. Et, juste avant le dessert, la surprise vient d'une boule de betterave en gelée sur un lit glacé au Campari qui apporte une amertume digestive bien venue avant le somptueux dulce final, chocolat beurre salé, sous la note saline d'une surprenante couverture de caviar. Des étoiles dans la bouche... ♦♦ JS



CICADA, LA TABLE

DU HAMEAU. Hameau des Baux, 285, chemin de Bourgeac, 13520 Paradou.

Tél. : 04 90 54 10 30.

Son plat d'enfance : « Le méchoui que me préparait mon père en Algérie. Il y passait des heures à badigeonner sa viande avec des épices. Et ça fondait dans la bouche... » **Sa vocation culinaire :** « Elle m'est venue vers 11-12 ans, avec une soupe à l'oignon que ma mère m'avait demandé de remuer à la cuillère. Et là, en touillant et en voyant ce plat en train de naître, j'ai eu comme un déclic : c'est ça que je veux faire, la cuisine. » **Sa préoccupation majeure :** « Je suis très anti-gaspi. C'est mon côté écolo à moi. Je recycle, je ne jette pas, je respecte l'éco-système : on a nos abeilles, notre poulailler, notre potager, et on fait notre compost. » **Son instrument de cuisine favori :** « Ma râpe à truffe. Je la bichonne, parce qu'elle est exceptionnelle, qu'elle râpe en douceur, sans déchirer la truffe. » **Son livre de cuisine :** Un vieux bouquin, qui tient plutôt d'un dossier cousu par des fils, et qui développe une cuisine de grand-mère, avec tous les vieux plats qui vont avec. »

rseille : le Sud a du goût !

À L'HÔTEL DE TOURREL), AJOUTEZ L'OUVERTURE D'UNE BELLE MAISON (HACHE, À EYGALIÈRES), LIEZ AVEC UN VÉRITABLE DEUX ONCTUEUSES CUILLÈRES DE BROUSSE... VOILÀ QUI AIGUISE LES PAPILLES. À TABLE !

► SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE

JÉRÉMY SCALIA, entre terre et mer

Il est Marseillais, il en a l'accent. Comme sa cuisine qui porte la chaleur du midi, là où il a fait son apprentissage (à Une table au Sud et à l'Alcyone), avec un petit détour par la Corse et un passage obligé par une grande table parisienne (les trois étoiles du Bristol d'Éric Frachon), avant de venir relever le défi de cette assez extraordinaire maison qu'est l'Hôtel de Tourrel. Un hôtel particulier du XVII^e siècle, d'une famille de notables saint-rémois, entièrement restauré dans une architecture et un design de luxe où le confort s'offre le bon goût du minimalisme.

Pour être à la hauteur d'un tel cadre, Jérémy Scalia pratique la cuisine dans son épure même : le respect du produit, la recherche des saveurs. Évidemment porté vers la mer, mais résolument ancré dans ce terroir des Alpilles où il exerce. La recette est simple : elle est poussée à sa perfection. Témoins les asperges vertes de Cabannes, servies en entrée : une touche de citron, un parement d'olives, et la belle idée d'une crème de yaourt comme condiment. Même chose pour les sardines au barbecue : elles sont roulées dans des feuilles de poireaux qui les embaument de leur senteur fumée et nappées d'un jus vert d'ail des ours qui se rafraîchit de la note acidulée du pourpier.

Pour la daurade royale qui suit dans son bouillon safrané (à déguster carrément à la cuillère), l'amertume des endives braisées qui l'accompagnent offre un beau duo contrasté avec la douceur sucrée de l'orange confite qui la décore.

Et la variation finale qui décline le chocolat Valrhona Ilanka sous toutes ses formes, craquant, croquant, crémeux, glacé, se pare d'une fine pluie de cacahuètes anisées. Finesse, finesse... ♦♦ JS



Son plat d'enfance : « La bouillabaisse, mais aussi la soupe au pistou, les petits farcis, et toute cette cuisine provençale que préparaient ma mère, mon père, ma grand-mère, mon grand-père, ma tante... » **Sa vocation culinaire :** « Elle est née là, tout enfant, de cette famille conviviale. J'étais toujours dans la cuisine, à regarder mes parents s'affairer à la table et aux fourneaux et je me disais : moi aussi, je veux faire la cuisine. »

Sa préoccupation majeure : « Le client. Lui donner du plaisir, partager, le surprendre, le combler. » **Son instrument de cuisine favori :** « Mes couteaux, bien sûr ! Mais peut-être, plus encore, ce qui me fascine, c'est le feu, les braises, la chaleur : sans ça, pas de cuisine. » **Son livre de cuisine :** « Le premier qu'on m'a offert, le Larousse de la gastronomie. Depuis, et même si j'en ai consulté bien d'autres, il ne me quitte pas. »

RESTAURANT DE L'HÔTEL DE TOURREL.

5, rue Carnot, 13210 Saint-Rémy-de-Provence.

Tél. : 04 84 35 07 21.

CHRISTOPHER HACHE, son retour à l'authenticité

Après avoir accroché une étoile à L'Écrin, restaurant de l'Hôtel du Crillon et redoré le blason du champignon de Paris, Christopher Hache célèbre la liqueur de Frigolet, le taureau de Camargue et les pois chiches du Mas Daudet. Parce que « *l'énergie et la lumière d'Eygalières* » lui ont fait un (sacré) appel du pied, il a fait ses adieux à la capitale, au palace, à toute une brigade, se surprenant (un peu) lui-même ! Ouvrir son propre restaurant ? « *Je n'y pensais pas* », avoue ce chef au parcours 100 % parisien (chez Bernard Loiseau, Éric Briffart, Senderens...) et fils et petit-fils de restaurateur (5^{ème} génération). Chassez le naturel !

Après un dernier service au Crillon le 31 janvier dernier, le chef de 37 ans vient de créer, en lieu et place de la maison Bru (fermée) dans ce village qui sent bon le thym fleuri, ce qui aurait pu jadis s'appeler une auberge : quatre chambres exquises à l'étage, avec l'hospitalité qui va avec, et surtout une table gastronomique à laquelle il offre sa propre idée du luxe : « *Je veux, dit-il, revenir à l'authenticité* ». « *D'où le nom : la maison Hache* », souligne le chef épaulé par Delphine son épouse, ses beaux-parents, son cousin Geoffroy et sa sœur Chloé.

Une maison où l'on goûte aux pépites du terroir local que ce trentenaire intuitif, chérit et sublime avec une « *tourtatouille* » qui bouscule le plat séculaire dans un feuilleté croustillant. Il fait griller les huîtres de Camargue qu'il sert aussitôt avec des artichauts en barigoule, et fait glisser des escargots petit-gris avec un crémeux de pois chiches et des amandes torréfiées. À l'image de ces perles dénichées chez les petits producteurs : une cave peaufinée avec son nouveau complice sommelier Ivan Mandelli, affichant entre 300 et 400 références ! De quoi raconter, depuis Eygalières, l'histoire de France. Avec un grand H... IA

MAISON HACHE, 30, rue de la République, 13810 Eygalières.
Tél. : 04 90 95 00 04.



Son plat d'enfance : « *Les coquillettes au jambon avec du fromage de ma grand-mère.* »
Sa vocation culinaire : « *La cuisine est dans mes veines : ma grand-mère tenait une auberge familiale et mon père, restaurateur, orchestre depuis 30 ans la brasserie Paris-Dieppe à Éragny.* »
Son instrument de cuisine favori : « *La cuillère, l'ustensile par excellence : il faut toujours goûter pour rectifier et c'est par elle que le monde s'ouvre (au tout-petit). J'en ai toute une collection : la dernière s'appelle Éden signée Christofle, qui m'a été offerte pour mon dernier anniversaire* »
Son côté bec sucré : une « *crème de citron à la liqueur Frigolet* » qui fleurit bon le fenouil et l'anis étoilé, et la « *fraise-régliasse* » alliant meringue, fraise confite et mousse légère chantilly à la réglisse (à la carte).
Sa cerise sur le gâteau : l'art de la table et la décoration, confiés à son amie l'artiste Virginie Boudstocq (porcelaine délicate, grès émaillé, luminaires...) et à la maison Jars.



© David Richalet

L'Éveil des papilles. Plus qu'un traiteur.

Vous rêvez d'une réception inoubliable et vous voulez du cousu main. Confiez votre projet à cette équipe experte en service haut de gamme et sur-mesure qui n'a qu'une idée en tête : être à la hauteur de vos envies. Écoute, qualité de conseil, réactivité et démarche d'accompagnement sont leur première recette. Toutes les autres proposent une cuisine gastronomique, premium, végétarienne... **Et toujours créative.**

L'ÉVEIL DES
PAPILLES
Environnement culinaire

7, rue des Galets, La Massane II,
13210 Saint-Rémy-de-Provence.
Tél. : 04 32 62 84 64.
www.eveil-des-papilles.com

CUISINE PROVENÇALE, MODE D'EMPLOI

Roger Merlin, gardien et ambassadeur du bien manger provençal

Aux Saintes-Maries-de-la-Mer, Roger Merlin tient à la fois table gourmande, maison d'hôtes et école de cuisine, dans son mas qu'entoure l'eau des roubines. Avec un ou deux amis, il a créé en 2001 le Conservatoire Grand Sud des Cuisines, qui publie un guide, véritable sésame du bien manger provençal. Le but est la valorisation du patrimoine culinaire régional par la production et la restauration, mais aussi par des conférences et des animations diverses. Diplômé de l'École Hôtelière de Paris et fort d'une solide expérience dans le milieu de la restauration et de l'hôtellerie, il s'est recentré sur la cuisine qu'il pratique avec les plus grands chefs. Il en fait profiter tant les scolaires, auprès desquels il mène des ateliers du goût, que le public adulte pour qui il organise, chez lui, des stages de cuisine. On y prépare en trois heures, avec toutes les explications nécessaires, huit à neuf plats, tous à l'huile d'olive, qu'on déguste ensuite : des recettes rapides, qu'on peut facilement refaire chez soi. Les sujets en sont souvent thématiques : les produits de la mer, les herbes aromatiques, la production camarguaise (riz IGP, légumes, viande de taureau AOP). Il y accorde une place toute particulière aux saveurs,



© Jean-Emmanuel Hoy

Risotto de riz IGP de Camargue au vin rouge, légumes du marché et chorizo de taureau frit.



© DR

mais aussi au côté nutritionnel. Et sa table est véritablement gourmande : une purée de fenouil en trois façons : cru, cuit, confit ; du riz noir croquant aux pointes d'asperges vertes ; une émulsion de fromage de brebis légère, légère, arrosée d'un filet d'huile d'olive. Et la tartelette fraise-chocolat finale peut même faire le bonheur des sans-gluten : elle est à la farine de riz... ♦♦ JS

ROGER MERLIN, ÉCOLE DE CUISINE ET MAISON D'HÔTES. Mas des Colverts, route d'Arles, 13460 Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Tél. : 06 20 14 79 75.

CUISINER AU PIED DES ARÈNES AVEC ÉRICK VEDEL

Soucieux de transmettre un patrimoine qui risquait de se perdre sous l'influence de la cuisine standardisée, **Érick Vedel**, a commencé par faire des films sur la cuisine provençale, puis, passant à la pratique, il est devenu cuisinier. Tout en approfondissant ses recherches historiques, il enseigne donc (en français ou en anglais) l'art culinaire d'ici à des petits groupes de 2 à 10 personnes. On commence par faire le marché du mercredi ou du samedi, à Arles, puis on passe (chez lui) dans sa cuisine laboratoire, sise dans une des petites rues étroites de la vieille ville, au pied des arènes : les pierres du mur y proviennent du rempart d'Auguste ! Et on réalise l'une des quelque 200 recettes qu'il propose : une carbonade de mouton, un vrai tian provençal, ou encore ce fricot des barques qu'affectionnaient les marinières du Rhône, à la viande de bœuf assaisonnée de persil, d'oignons, de câpres, d'anchois et d'ail, et qu'on fait cuire trois heures à l'étouffée. **JS**

ÉRICK VEDEL, cours de cuisine provençale, 30, rue Pierre Euzeby, 13200 Arles. Tél. : 07 60 52 94 19. erickved@gmail.com



© DR

Parenthèse de goût

Au cœur de Saint-Rémy-de-Provence, un lieu à l'écart...
Une petite terrasse ensoleillée. Un salon de thé. L'écrin d'une pause gourmande et savoureuse.
Cafés, thés, chocolats et pâtisseries maison.



© David Richalet



Salon de thé, La Maison du Bon Café. 1^{er} étage de la boutique.
4, boulevard Mirabeau, 13210 Saint-Rémy-de-Provence. Tél. : 04 32 60 64 20.
Du lundi au samedi de 10 h à 19 h. www.lamaisonduboncafe.com

À VOIR ET À MANGER

L'art de la table, au sens pictural du terme



Eugène Baboulène. *La poissonnière*, 1947. Huile sur toile 188 x 114 cm, Collection Fondation Regards de Provence.



Ben Vautier. *L'art mange l'art*. Acrylique sur panneau 88,5 cm tondo, Collection Fondation Regards de Provence.



Auguste Chabaud. *Un café en Provence*. Huile sur toile 52 x 64 cm, Collection Fondation Regards de Provence.

Pour célébrer dignement l'année Marseille Provence Gastronomie 2019, le Musée Regards de Provence met les petits plats dans les grands en proposant deux expositions centrées sur la table et la cuisine. Doublement alléchant... La première explore la thématique à partir de 75 œuvres des XIX^e et XX^e siècles, d'artistes provençaux ou ayant séjourné dans le Sud, qui témoignent dans leurs toiles d'un art de vivre lié à la mer, aux marchés, aux produits, aux coutumes. Scènes de repas, natures mortes, tables diverses, marchands de poissons, cuisines, celliers : Baboulène, Chabaud, Dufy, Friesz, Manguin, Ziem, et d'autres, illustrent de façons pittoresques et variées les saveurs et les senteurs du Sud, et toutes les couleurs d'une cuisine ensoleillée.

La seconde exposition suit la même ligne, en la focalisant sur le plaisir même de la table. Comme le dit malicieusement Ben, "l'art mange l'art". Il le dévore même, le décortique, l'ingère et le digère, par la peinture, la photo, le dessin, la vidéo, les installations. C'est l'âge de la consommation revue et corrigée par le *Eat Art*, et par toute une série de bons vivants, les Arman, Ben, César, Garouste, Lorjou, Pierre et Gilles, Spoerri et consorts, à travers 110 œuvres présentées : un vrai festin ! ♦♦ JS

DE LA TABLE AU TABLEAU (jusqu'au 22 septembre) et **L'ART MANGE L'ART** (jusqu'au 13 octobre) – Musée Regards de Provence, Allée Regards de Provence (face à l'Esplanade J4), 13002 Marseille. Tous les jours sauf le lundi de 10 h à 18 h.



PRODUIT CULTURE Broussissime !

Il y a ceux qui vénèrent la brousse du Rove AOC, pépite du patrimoine local, sauvegardée par une poignée d'irréductibles chevriers qui avaient vu dans la race du Rove une caprine pleine d'avenir, et ceux qui ne boudent pas leur plaisir en savourant la brousse tout court, si tant est qu'elle soit fermière et artisanale. Immersion dans l'histoire, saveurs exquises... À vous de choisir ! ♦♦ IA

Un peu d'histoire, le rêve de Rove

Après 2 600 ans de présence dans les Bouches-du-Rhône, la chèvre du Rove a failli passer à la trappe. Dans les années soixante-dix, les effectifs frisent la dizaine de têtes, à la suite d'un épisode de bruxellose qui conduit à un abattage massif. Et la Rove, du reste, produit peu de lait... Rove, c'est aussi le nom d'une commune située dans les Bouches-du-Rhône, près de Marseille, où la caprine puise ses origines. La brousse y est née avec désormais, un seul et unique éleveur, chevrier de père en fils : André Gouiran, 17^e génération.

Des défenseurs à l'AOC

Pour sauver cette méditerranéenne tout-terrain au caractère frondeur et aux cornes (uniques) en forme de lyre, une association de défense des caprins du Rove (toujours active et présidée par Thierry Faure) naît, en 1979. Laquelle œuvre pour la reconnaissance officielle par l'État de la race, lance un programme de soutien, et la création d'un répertoire national des éleveurs. Les actions portent leurs fruits : la Rove est passée (en effectif) numéro un des races caprines françaises continentales (seconde après la Corse, en France). Quant à sa brousse fermière, sacrée produit sentinelle par Slow Food France, elle décroche, le 21 mars 2018, la reconnaissance ultime : l'AOC.

Des chiffres et des hommes

Selon l'Inao, une dizaine de producteurs fermiers fabriquent 15 tonnes de fromage par an en moyenne, soit 250 000 brousses AOC, sur des zones sèches et calcaires de garrigue à chênes Kermès. Dans les Alpes : Marielle Lucas (Mouriès) et Natascha Duverdièr (Baux-de-Provence) travaillent ce fromage AOC dans les règles de l'art.

La Rolls Royce des fromages

Si la brousse du Rove est bénie par des grands chefs (Gérald Passédât, Reine Sammut) elle le

doit beaucoup à l'alimentation (terrains pauvres mais aux essences multiples) de cette caprine rustique, qui donne un lait doté de qualités organoleptiques exceptionnelles, riches en matières grasses et protéines, et offrant un excellent rendement fromager (200 g/litre).

Faite avec amour

La brousse du Rove est fabriquée à partir de lait entier : celui-ci n'est pas emprésuré mais subit une flocaison obtenue avec du vinaigre blanc. Sa pâte est souple et onctueuse, et ses saveurs sont subtiles (goût d'amande, de romarin...) Le sucré (miel, fleur d'oranger...) comme le salé (huile d'olive, légumes...) lui vont à merveille. Comme si c'était toujours (selon l'expression consacrée) « l'heure de la brousse »...

Pour aller plus loin

« *Brousse du Rove, l'appel des collines* » de Mayalen Zubillaga (préface de Hervé Mons, fromager affineur, meilleur ouvrier de France), Éditions de l'Épure, en partenariat avec l'association Slow Food Provence Méditerranée.

LA RAVIOLE VÉGÉTALE À LA BROUSSE DE MATHIAS HENKEME, Ô CAPRICES DE MATHIAS

« *Ce sont les petits producteurs qui me font avancer* », confie Mathias Henkeme. Tombé dans la marmite tout petit (son père était cuisinier chez Bocuse), décrochant sa première place de chef à 26 ans à l'Hôtel de l'Image d'où lui est venu, grâce à Monsieur Alexanian, le goût des petits produits, ce maître-restaurateur et disciple d'Escoffier a les yeux qui



brillent à la vue des asperges de Maillane, d'un pain paysan de Jean-Sébastien Duval ou d'un miel d'ici dont il fait un fabuleux dessert, *L'abiho*. La brousse fermière de la Fromagerie Roumanille, elle, lui inspire une folie ! Une raviole végétale que le chef élabore comme un millefeuille printanier. Ici, le fromage sert joliment de farce : elle s'acoquine avec la pâte fondante de la raviole, et vient en final contraster avec le croquant des asperges, servies al dente et, parce qu'il en est fou, en velouté. Le tout : parsemé de fleurs de capucine.

Un paysage...

Ô CAPRICES DE MATHIAS, Domaine de Métiot, chemin de la Croix des Vertus, 13210 Saint-Rémy-de-Provence. Tél. : 04 32 62 00 00.

AUTOUR DE LA BROUSSE

Un goût deux producteurs

FROMAGERIE ROUMANILLE

Totalement bio, la production saint-rémoise de Mélanie, Élise et Jean-Marc Roumanille est, depuis peu, totalement issue de leurs chèvres alpines chamoisées. Et donne une brousse qui vous rend accro dès la première cuillère.

Elle représente une part infinitésimale de la production et nécessite une surveillance féroce et pourtant... Mélanie Roumanille, charlotte vissée sur la tête dans le laboratoire (visible juste derrière la boutique) n'en démord pas : la brousse, chez elle, c'est sacré ! Les vrais amateurs se sont reconnus dans sa spécialité (inspirée chez elle du *brocciu* corse) : fondante en bouche, et d'une douceur...

Il faut dire que la fromagère consacre à la production de cette « inclassable » (la brousse ne rentrant pas dans une catégorie de fromages) une journée par semaine : « Je mets le petit-lait à cuire à 10 h 30, j'éteins à 14 h 30. En moyenne, il me faut 45 litres de petit-lait pour faire 3 kg de brousse, ce qui permet de travailler le lait totalement », explique cette fille du pays (née à Arles) dont on envie tout à la fois la patience et cette petite étincelle dans ses yeux (bleus). La passion du métier qui dure, avec son mari Jean-Marc, depuis 20 ans ? Forcément. L'effet du renouveau ? On n'a pas de mal à le croire en entrant dans le bâtiment agricole qui jouxte la fromagerie : là, 49 chèvres alpines chamoisées batifolent à l'aise, en lieu et place de leurs belles tarines parties en Bretagne – « toutes ensemble », insiste le couple Roumanille. Ça pour un changement !

Avec leurs ovins, Mélanie et Jean-Marc, habitués aux journées de douze heures et plus, croulaient sous le travail : ces enfants d'éleveurs et de maraîchers, rejoints par leur fille Élise, ont donc choisi cette (douce) reconversion, des chèvres, issues d'Indre-et-Loire qu'ils nourrissent de luzerne, de foin, d'un peu de maïs sur ce petit coin de campagne qui leur sert d'exploitation et fut aussi la terre des ancêtres de Mélanie. Ceci donne ce lait fermier et son petit-lait qui « glougloute », forme ce flocculat (caillé) et cette brousse exquise au milieu d'une dizaine de fromages de chèvre patiemment élevés dans leur cave d'affinage... créée il y a trois ans avec kisskissbank. Demain ? La construction d'une chèvrerie (bâtiment abrité), le lancement d'un site en ligne de livraison (pour ceux qui sont loin), et qui sait, une table à la ferme. Pas sûr qu'ils aient moins à faire... ♦♦ IA



Le petit-lait monte en chauffe sous les yeux de Mélanie Roumanille qui récolte trois litres de lait par jour auprès de ses chèvres alpines chamoisées. « Ce sont de bonnes productrices laitières », précise la fromagère.

FROMAGERIE ROUMANILLE (label Marque Parc des Alpilles), 196, petite route des jardins, 13210 Saint-Rémy-de-Provence. Tél. : 06 77 39 03 40. Vente directe à la boutique de la ferme.

GAEC GILLET

À Aureille, Virginie et Sylvain Gillet élèvent, dans leur Gaec (label Marque Parc des Alpilles) des chèvres du Rove et Provençale dont le petit-lait donne une brousse divine qui attire le gourmet depuis Marseille.



Avec le flocculat obtenu à partir du petit-lait monté en température puis refroidi, Virginie Gillet remplira manuellement, l'un après l'autre, 500 cornets de 45 grammes.

En toile de fond la chaîne des Alpilles, du bon foin, un peu d'orge, midi et soir, de l'herbe fraîche à l'ombre du cerisier... S'il fallait un jour se réincarner – en chèvre – ce serait forcément, avec le gîte et le couvert, chez Gillet. Il y a neuf ans, Virginie et Sylvain (frère et sœur) ont jeté aux oubliettes leurs anciennes casquette et tablier (elle coiffeuse, lui boucher) : il sera chevrier, elle fromagère, et marcheront ainsi dans les traces de leur grand-père, berger. Renouer avec la nature et bosser en famille : le rêve accompli, il a fallu cravacher !

Du lait de leurs 160 chèvres du Rove et Provençale qui cohabitent à Aureille dans le pré arrosé (paramètre qui n'est pas dans les critères de l'AOC brousse du Rove) et grimpent dans la colline en été et à l'automne, Virginie en fait des cendrés merveilleux, des crémeux au thym et au miel qu'elle peint au pinceau et surtout avec le petit-lait, une brousse... remarquée et remarquable. Car la spécialité fromagère (20 % de la production totale) attire le gourmet... depuis Marseille. Virginie, qui a appris auprès des anciens et dévoré une quantité de littérature sur le sujet, a mis au point sa propre recette : élaborée avec du lactosérum (petit-lait) comme le *brocciu* corse, chauffé à 90°, refroidi « jusqu'à une certaine température » (secret du Gaec), ajout de vinaigre blanc « pour bien séparer l'eau et

la matière grasse » et obtenir délicatement le fameux caillé « C'est un travail de patience », confie la fromagère qui tourne et se retourne non-stop dans sa « petite fromagerie provisoire qui dure depuis neuf ans », et sera (enfin) agrandie en 2020. Virginie qui a veillé aux « grains » qui ressemblent plutôt à des flocons, les glisse amoureusement dans ces petits cornets, longs comme un doigt, comme le veut la tradition. Ce jour-là, les vingt litres dans la marmite chauffés dès le matin ont (enfin) fini de cailler : croyez-moi, il n'en reste pas une louche. Et si l'on ne fait pas vite, plus un cornet. ♦♦ IA

GAEC GILLET, chemin des Plantiers d'en Bas, 13930 Aureille.

Tél. : 06 20 19 67 17. Vente sur les marchés d'Aureille (jeudi matin), Cérans (samedi matin), à la ferme du Gaec (samedi après-midi) et à la Cave du Fromager, à Maussane-les-Alpilles

AVEC QUOI ?

À s'en lécher les doigts, arrosée d'huile d'olive AOC Baux-de-Provence, quelques tomates cerise du coin, et/ou avec un peu de miel de lavande de Fanny Ronné, apicultrice à Aureille (lire notre article page suivante).



La nature à fleur de pot

Cest sur sa terre natale, à Aureille que Fanny Ronné, l'enfant du pays, est revenue il y a sept ans pour créer sa Miellerie Aureilloise qui vient, pour toute une série de bonnes raisons, de décrocher le Graal : quatre miels sur cinq présentés par cette discrète apicultrice ont été récompensés d'une pluie de médailles lors du concours des miels 2019 de la foire de Brignoles, dans le Var. Ses miels délicats de lavande et de lavandin, longs en bouche, légèrement acidulé pour le premier, son châtaignier qu'elle récolte à flanc de montagne et au prix d'efforts acrobatiques, son garrigue qui raconte sa terre aromatique, reflètent le travail titanesque de sa petite fabrique qui veille à la douceur de l'abeille, à sa productivité, et à la tenue au cadre. Avec 220 ruches, l'infatigable Fanny travaille toujours à l'ancienne. Son secret ? « *Si mes abeilles vont bien, dit-elle, je vais bien.* » Voilà pourquoi son miel (extra avec du canard, du fromage de chèvre ou dans une vinaigrette !) est délicieusement vertueux... ♦♦

OÙ LE TROUVER ? Au Château d'Estoublon (Fontvieille), Mas de la Tapi (Mouriès), Moulin à huile et L'Échoppe du Prieuré (Aureille) et dans toutes les bons rayons des épicerie fines et locales. Vente directe à la Miellerie : 06 65 58 48 41.



LA CANTINE DU HAMEAU

La nouvelle offre bistrot. À midi. 7/7.



Du lundi au samedi. Menu du jour, entrée-plat-dessert, un verre de vin compris : 39 €. Dimanche. Brunch : 49 €.



HAMEAU DES BAUX

Hameau des Baux, 285, chemin de Bourgeac, 13520 Paradou. Tél. : 04 90 54 10 30.

CARTE BLANCHE

C'est le bouquet !

ILS SONT ARTISANS FLEURISTES, CONQUIS PAR LA SOMPTUOSITÉ DE LA NATURE, PRÉSENTS DÈS QUE NOUS AVONS QUELQUE CHOSE SUR LE CŒUR, DANS TOUS LES PETITS ET GRANDS MOMENTS DE NOTRE VIE. ILS ONT EU CARTE BLANCHE POUR ÉLABORER UN **BOUQUET** À LA FAÇON DE *LA FLEURISTE* DE 1937, UNE ŒUVRE DU PEINTRE AIXOIS **ANDRÉ MARCHAND**, DEVENU ARLÉSIEN ET ARTISTE MAJEUR DU XX^e SIÈCLE. VOICI QUATRE CLINS D'ŒIL... À DÉVORER DES YEUX !

La fleuriste de 1937, œuvre de l'artiste André Marchand (1907-1997) est présentée au Musée Estrine, à Saint-Rémy-de-Provence.

© Musée Estrine © Fabrice Lepellier





Composition. Lisianthus.
Pivoines. Giroflées.

“ J’ai réalisé une brassée dans un esprit nature, campagne-chic. ”

PASCALE L’informelle

De retour de Londres où elle vécut plusieurs années, cavalière émérite, elle a racheté il y a quinze ans la plus vieille boutique de fleurs et de semences d’Arles. Elle aime tous les projets et de toute envergure, travailler au fil des saisons, avec des producteurs locaux et de proximité Dans le respect de l’environnement : sans le moindre emballage plastique.

AROMATICS. 15, rue de l’Hôtel-de-Ville, 13200 Arles.
Tél. : 04 90 96 07 72.
Du lundi au samedi de 9 h à 19 h et les dimanches de fête.
www.aromatics-arles.com



Composition. Anémones.
Phlox. Germinis. Panicums.
Eucalyptus.

“ J’ai fait un bouquet dans mes tons préférés. ”

FLEUR La bien-nommée

Du plus loin qu’elle se souvienne – elle n’a que vingt-cinq ans et vient tout juste de se mettre à son compte – la jeune fleuriste a toujours eu les mains dans la terre... Fan de plantes grasses, elle collectionne quatre-vingts variétés de cactus et n’a pas son pareil pour aller chercher « *les couleurs que les autres ne veulent pas.* » Les bleus, les pourpres, foncés, intenses. Elle aime le freesia « *que l’on trouve pratiquement toute l’année et qui sent le sucre à plein nez* », les papiers kraft et imitation journal dans lesquels elle emballe ses bouquets.

MADE IN FLEUR. 54 bis, avenue de la Vallée-des-Baux,
13520 Maussane-Les-Alpilles. Tél. : 09 81 05 63 15.
Du mardi au samedi, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 15 h 30 à 19 h.
Ouvert le dimanche matin.



Composition. Rose O'Hara. Rose Sweet Dolomiti. Renoncles. Viburnum. Scabieuses. Clématites. Pti lotus. Phlox. Astrancia. Eucalyptus. Tortueux. Laurier.

“ J'avais envie d'un bouquet rond et champêtre. ”

EMMANUELLE L'attentive

Saint-Rémoise, elle a quitté l'univers de la pharmacie pour se consacrer à sa passion, le langage des fleurs fraîches (elle ne stocke pas), de saison et de pays. Chaque bouquet est la création d'un moment, la réponse unique et inspirée à une demande, un événement : « *Je veux être libre de mes propositions, mais cela passe par une écoute préalable attentive.* » Bouquet de salade, bouquet sans fleur... Pourquoi pas ? Mais ce qu'elle préfère, ce sont les pivoines et les tons pastel.

AUX BOUQUETS DE JULES. 22, avenue Maréchal Juin, 13210 Saint-Rémy-de-Provence. Tél. : 04 90 92 62 99. Lundi de 15 h à 19 h. Du mardi au samedi de 9 h à 12 h et de 15 h à 19 h. Dimanche, de 9 h à 12 h. www.auxbouquetsdejules.com



Composition. Iris. Prunus blanc. Boule de neige. Viburnum. Giroflées. Eucalyptus.

“ J'aime mêler le sauvage au structuré. Retrouver la nature dans mes bouquets. ”

SÉBASTIEN Le discret

Arlésien, ce quadra exerce à grande échelle et d'une façon « *atypique et particulière* » le métier depuis vingt-cinq ans. Il n'a qu'un mot d'ordre : « *Blanc. La couleur absolue. La plus exigeante.* » Gros volumes, installations phénoménales, défilés couture et grandes maisons cachées... « *No limit* », mais c'est toujours avec en tête les draps blancs brodés et les livres d'art de son grand-père qu'il relève les plus incroyables défis.

CÉCILIA FLOR. 16, place Paul-Doumer, 13200 Arles.
Tel. : 04 90 97 55 45. Du mercredi au dimanche.
Boutique de Saint-Martin-de-Crau, 12, place de la Mairie.
Tél. : 04 90 47 16 69.
www.ceciliaflor.com

RALLYE DES BAUX

L'apanage d'une vallée



© Fabrice Ferrer

DEPUIS TROIS ANS, IL NOUS RÉCONCILIE AVEC LA RENTRÉE DE SEPTEMBRE : L'ÉTÉ TIRE SA RÉVÉRENCE ET VOILÀ QUE SE PRÉSENTE, LE TEMPS D'UNE JOURNÉE, L'OCCASION DE **SILLONNER LES ROUTES** D'UNE VALLÉE D'EXCEPTION — LA VALLÉE DES BAUX — ET D'APPRENDRE SA CONJUGAISON DE TALENTS HUMAINS ET DE NATURE PRODIGUE.

Fous de vitesse, passez votre chemin, le paysage ici mérite qu'on s'y attarde... La course n'est pas de mise dans le déroulement de la journée. Quel que soit leur attelage – véhicule de tout type et pas seulement de collection – les équipages doivent boucler un itinéraire, tiré au sort, au seul rythme de la découverte et du plaisir partagé, à la seule épreuve des sens, de courbes en petits chemins, de domaines en moulins, au gré des cépages et variétés d'olives, au fil de visites, d'énigmes et quiz, en lien avec chacun des sites.

Road book en main, il ne reste plus qu'à résoudre, l'une après l'autre, les énigmes-clés des quatre étapes de chaque itinéraire. Car c'est à cette condition que le chemin conduit à bon port au cœur de la vallée, sur les terres des somptueux et savoureux fleurons de deux AOP ensoleillées. Il est, en ces lieux, question(s) de goût, de savoir et de plaisir aussi : dégustations à l'aveugle, découverte de la biodynamie, ateliers autour d'accords mets et vins,

grand déjeuner provençal... Le programme est agréablement chargé et les lots sont nombreux, promesses d'agréables haltes aux belles adresses de la région. Premier prix : une nuit en demi-pension à Baumanière.

À noter – pour la sécurité de tous, qu'un Sam, conducteur responsable récompensé en fin de journée pour son engagement – est préalablement désigné au sein de chacune des équipes.



160 participants en 2017 lors de la toute première édition, deux cent quarante l'année suivante. Le Rallye des Baux monte en puissance. Indice de plaisir, s'entend, pas de chevaux. ♦♦

21 septembre 2019.
1 véhicule par équipe (2 à 5 personnes).
Prix : 36 €/personne – 16 € moins de 16 ans (déjeuner compris).
Informations et inscriptions : www.lesvinsdesbaux.com



© David Richalet

HANS PETER WEISS INCONDITIONNEL

Il a survolé montagnes et océans, passé de nombreuses années en Camargue avant de venir s'établir au cœur de la vallée, à Maussane-les-Alpilles, conquis par « une vraie vie de village », à laquelle depuis vingt ans avec dynamisme et force initiatives il participe activement, lui que son travail porta toujours de ville en ville. Hans Peter Weiss, Bâlois né en 1942, directeur artistique et de création dans la presse, publicitaire à l'international, voue une passion pour tout ce qui roule – luxueusement carrossé, précieusement motorisé mais pas seulement – et lui « donne ce plaisir incomparable de prendre place au volant de beaux objets et de les conduire. » Ajoutant aussitôt « je ne suis qu'un chauffeur », se souvenant de son fidèle et indispensable mécanicien, devenu son ami, aujourd'hui disparu, le complice d'une vie de passion. Au point que depuis, le collectionneur, qui aligna dans son hangar jusqu'à neuf modèles exceptionnels parmi lesquels une Mercedes 290 A 1934, une Bentley 4 1/4 Sportsman 1936, une AC Cobra 427, une Delahaye 135 mS 1936, mais également une Citroën Méhari, a décidé de se séparer de la plupart de ses trésors. Après avoir participé au cours de sa vie à plusieurs rallyes professionnels, Hans Peter Weiss est « un fidèle du Rallye des Baux depuis sa première édition. » « C'est un événement comme je les aime : qualitatif et convivial. Le temps d'une belle journée, on se balade au cœur de paysages extraordinaires, on découvre de magnifiques domaines et des professionnels talentueux. Le tout avec le sourire. Qui dit mieux ? C'est un rendez-vous provençal inmanquable ! »

DES AOP ENSOLEILLÉES

TROIS COULEURS

L'AOP des Baux de Provence (1995) regroupe dix domaines sur une bande de trente kilomètres et dans huit villages, au nord et au sud des Alpilles : au total, 243 hectares et une production de près de 4 500 hectolitres en 2017. 48 % rouges, 45 % rosés, 7 % blancs. Au nord : Domaine Dalmeran, Domaine Hauvette, Château Romanin, Domaine de La Vallongue, Domaine de Terres Blanches. Au sud : Domaine de Lauzières (et la cuvée l'Affectif), Mas Sainte-Berthe, Mas de Gourgonnier, Mas de La Dame, Château d'Estoublon. www.lesvinsdesbaux.com

ASSEMBLAGE DE CARACTÈRE

L'AOP huile d'olive de la Vallée des Baux de Provence a été créée en 1997. Elle se caractérise par l'assemblage obligatoire de deux variétés parmi les quatre principales : Salonenque, Beruguette (ou Anglandau), Grossane et Verdale. L'aire géographique de l'AOP couvre 150 000 hectares sur six communes et concerne quelque 1 800 opérateurs parmi lesquels dix moulins. Le verger compte environ 368 000 arbres. La production en AOP – 400 tonnes – représente 70 % de la production du département et 15 % de la production nationale. www.aoc-lesbauxdeprovence.com

LAURE BRUNET FILIPPIN



Elle est partout

L'ARLÉSIENNE, D'ALPHONSE DAUDET, EST BIEN CONNUE POUR SE FAIRE ATTENDRE ET... FINALEMENT NE JAMAIS SE MONTRER.

EXCEPTION À LA RÈGLE, ARLÉSIENNE POURTANT Ô COMBIEN, @LAUREDARLES EST BIEN LÀ, ET MÊME PARTOUT.

SA présence sur les réseaux sociaux en atteste (elle fut l'une des deux filles du blog *deux filles à suivre*) et nous fait profiter de ses trouvailles, découvertes et coups de cœur dans sa ville adorée. Sans plus une minute à elle, elle écume les vernissages, enchaîne les expos, se rue aux concerts, pénètre le ventre de la Tour Luma en chan-

tier, virevolte de première en inauguration, sillonne – le plus souvent à vélo – la ville en fin limier, révèle ici une table délicieuse, là, un lieu inédit, le talent d'un artiste, une idée de sortie, un resto de plage, une lecture et pourquoi pas ? Un plan shopping ?

Facebook, Instagram et dès cet été un nouveau blog... Laure est partout : membre des Amis de Réattu, elle

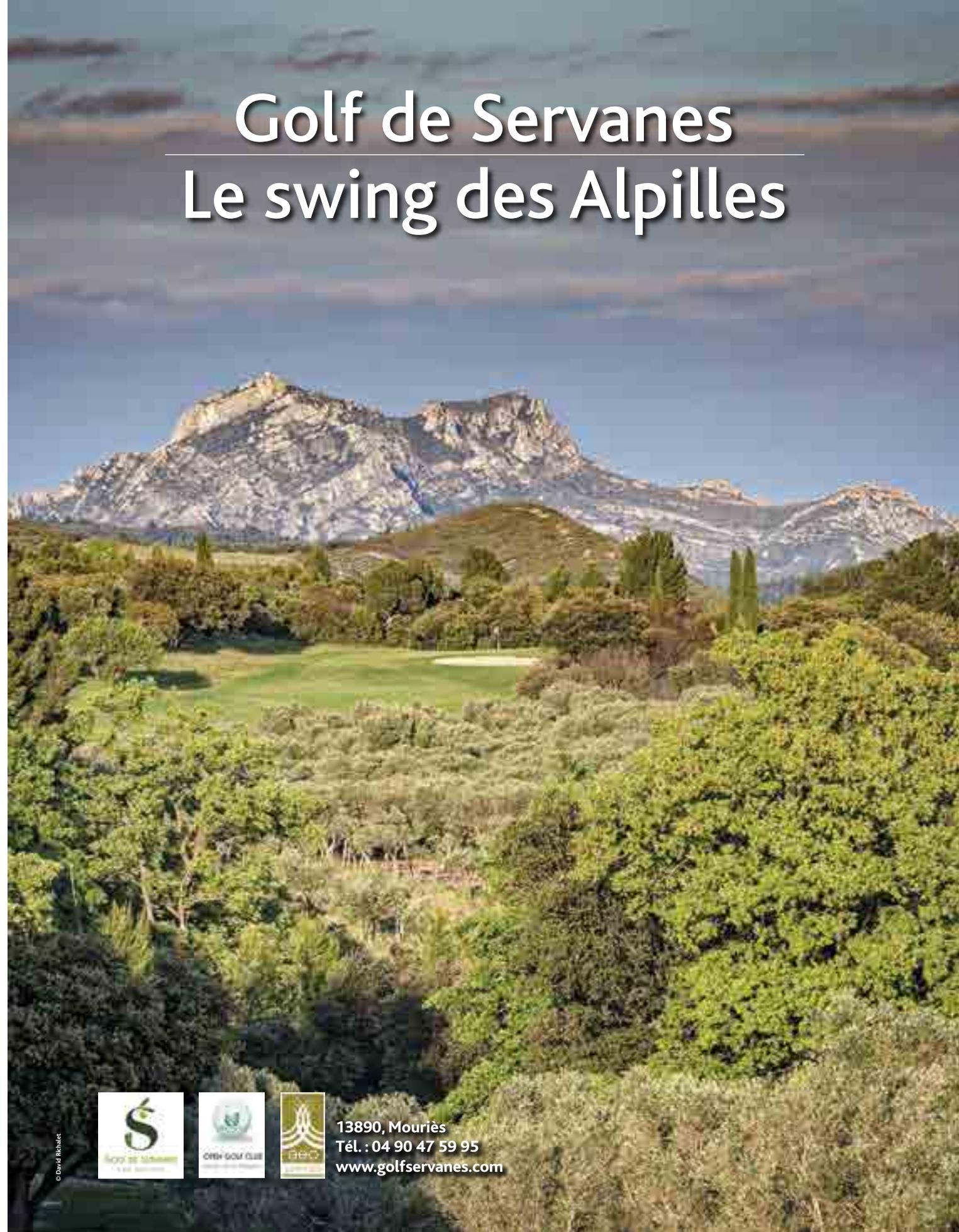
réalise des minivideos sur chaque événement du musée et propose, avec son amie Isabelle Astigarraga (*Bons plans de Nîmes*) une série de podcasts – portraits vidéo d'une dizaine de minutes – témoignages de personnalités dans le lieu de leur choix, moments précieux, en lien avec Arles et « *l'idée que chacun se fait de notre fameuse arlésienne.* » À suivre... ♦♦

ELLE A CONFIE À FRED'...

TELEX... TELEX... La Chapelle de La Madeleine, espace culturel depuis 2017 (concerts, dîners, performances, expositions) se parera l'hiver prochain de vitraux signés Christian Lacroix ●● « *Brèves de tacot* », histoires vécues et drôles des pédaleurs taxis de Tacoandco : en vente en ligne www.cyrilleputman.com ●● Le film de 52' de Bernard George a trouvé son nom : *l'Arlésienne d'acier*. Tourné pendant cinq ans dans la ville, il sera diffusé le 17 juin sur France 3 ●● La maison de Parfums Fragonard ouvrira un musée à Arles en 2021 ●● *Lib'en Arles* transporte pour l'été ses recettes libanaises et méditerranéennes chez Oscar, à la Roquette ●● La compagnie de danse Éphémère s'installe pour une semaine de création et d'exhibitions du 25 au 30 août au campus vincetien et aura carte blanche le 28 août à La Maison Close. ●●

Golf de Servanes

Le swing des Alpilles



13890, Mourières
Tél. : 04 90 47 59 95
www.golfservanes.com



ÉCHAPPÉE BELLE

Pont de Gau Libres comme l'air

IL EXISTE EN CAMARGUE PLUS DE TRENTE KILOMÈTRES DE SENTIERS, MAIS CES SEPT KILOMÈTRES-LÀ, AUX PORTES

DES **SAINTES-MARIES-DE-LA-MER**, VOUS COUPERONT LE SOUFFLE À COUP SÛR.

On progresse suivant un tracé logique d'observation, au cœur d'une mosaïque de milieux différents et protégés, au plus près de milliers d'oiseaux en totale liberté, venus pour la plupart s'accorder une halte, faire le plein d'énergie, avant de poursuivre leur route, exténuante et périlleuse.

La Camargue est une aire gigantesque de repos, sur l'interminable autoroute qu'empruntent ces migrants ailés.

Étangs salés, zones douces, marais, sansouires,

roselières, roubines, plages, dunes et bords de Rhône... Il y en a pour tous les goûts, toutes les espèces. 2 400 flamants par jour l'hiver, 1 500 l'été, des canards, des grues, des hérons, des martins-pêcheurs, des lavocettes, des sternes, des mouettes, des échassiers... Les mois les plus riches en diversité d'espèces sont août et septembre, mais ils passent tous par là et quelle que soit la saison, la nature est à l'œuvre et le tableau unique.

C'est à une passion sans faille de l'ornithologie »



»- et à la volonté tenace de la partager – de trois générations d’une même famille – les Lamoureux – que l’on doit ce site et la proximité exceptionnelle avec les oiseaux qu’il offre au visiteur.

Créé en 1949, le Parc fut d’abord zoologique... C’est la deuxième génération de la famille qui, dans les années soixante-dix, agrandit et finalement ouvrit les cages, initia les aménagements actuels et dut attendre plusieurs années la réappropriation du site par les oiseaux sauvages : dans une démarche constante d’observation, de protection et de conservation de la biodiversité, c’est la main de l’homme qui, dans cette mosaïque naturelle, a créé des barrières invisibles, toujours à courte mais bonne distance, les îlots protecteurs, planté les arbres, créé les passerelles, construit les observatoires et gère, en fonction des espèces présentes, les hauteurs d’eau des marais... Les oiseaux sont ici chez eux. Libres comme l’air et tout proches... Très habitués aux visiteurs, cantonnés, eux, à des sentiers balisés.

On chemine et tranquillement on pénètre un autre monde : une aigrette, confiante, piète à flanc d’îlot tandis qu’un héron, dans son arbre protec-



teur, nourrit patiemment son petit et que les rayons du soleil transpercent les plumes d’un flamant, bec enfoncé dans l’eau... Les comportements sont immuables, les mouvements naturels, l’orchestration parfaite... On est au spectacle, on a tout son temps, on peut rester jusqu’au coucher du soleil, on ne veut déranger sous aucun prétexte..

Émerveillé de se trouver au cœur de scènes si naturelles de la vie quotidienne des oiseaux, on se fonde, autant que faire se peut, dans le décor. Et au détour du sentier, entre ramages et plumages, on en vient à se demander si tout ce beau monde n’est pas inversé et si, espiègles, celui-ci, posté entre quelques roseaux, ou celui-là, du haut de sa branche, ne sont pas en train de nous observer. ♦♦

PARC ORNITHOLOGIQUE DE PONT DE GAU. RD 570, Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Tél. : 04 90 97 82 62.
www.parcornithologique.com
Ouvert tous les jours de 9 h au coucher du soleil (à partir de 10 h de novembre à avril).
Entrée : 7,50 € et 5 € (de 4 à 12 ans).
Visite libre et accompagnée. Location de jumelles. Aire de pique-nique.



Le Parc accueille 140 000 visiteurs par an. Il propose trois circuits, des outils d’information, compte un centre de soins, mène – via l’association Les amis du Parc – un travail de sensibilisation et d’éducation à l’environnement, met en place des projets pédagogiques, des animations nature (conférences, stages de baguages, poses de nichoirs). Son action est également scientifique (suivi des espèces, baguages, gestion des espaces). Elle siège au comité de soutien du Parc Régional de Camargue.

In Situ

DES GENS, DES CHOSES. DE TOUT, UN PEU.

IN THE MOOD FOR ARLES

Une librairie de poésie, un rémouleur, les arènes ou la Tour de la Fondation Luma... Virginie Ovessian, photographe arlésienne, publie sur les réseaux sociaux de jolis portraits – en mots et en images – de lieux, de personnages et commerçants d'Arles, et dit leur savoir-faire, met en valeur ces adresses parfois historiques et la vie quotidienne d'une ville « *qui vit toute l'année.* » Nikon en main, le pas vagabond et le regard sensible, cette diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie – qui depuis toujours travaille sur l'accumulation, la collection, l'archivage – compile ici sa vision d'artiste, des gens et des choses.

Les éditions Actes Sud feront paraître au format pocket, à la fin du mois "Arles, petit guide de vie quotidienne" : regard d'Arlésienne, à la déambulation libre et au long cours. Onze modèles de photographies postales (avec enveloppe) et petits tirages photo 20 x 20 cm à petit prix ont également vu le jour... Un peu d'Arles pour tous. MM

» www.inthemoodforarles.com

Made in Alpilles

Ils reviennent depuis plusieurs années ou investissent les lieux pour la première fois : créateurs dans l'âme et dans le geste, au fond de leurs ateliers, gardiens tour à tour de ce bel espace d'exposition et de vente, collectif de talents, adresse incontournable et inspirante de Saint-Rémy-de-Provence. Bijoux, céramique, couteaux en bois d'olivier, mobilier, luminaires, déco et accessoires... Des savoir-faire et des jolies choses.

» **Le savoir-faire des Alpilles, 1a, boulevard Marceau, 13210 Saint-Rémy-de-Provence.**
Tél. : 04 90 94 53 22. Ouvert tous les jours de 10 h à 19 h.



© Virginie Ovessian



© Aida Mullineh

24^E SUDS

80 concerts et rencontres musicales, des stages et des masterclasses enflammeront la ville d'Arles pour la 24^e édition du Festival des Suds : Moments précieux dans la cour de l'Archevêché, Soirées Suds au Théâtre antique, Nuits des forges au Parc des Ateliers... Les Suds sont une expérience à vivre, sept jours et six nuits, avec plus de deux-cents artistes parmi lesquels Ibrahim Maalouf, Bobby McFerrin, Fatoumata Diawara, Melissa Laveaux, Mamani Keïta, Refree... IA

» Du 8 au 14 juillet 2019. Maison des Suds, 64, rue du 4 Septembre, 13200 Arles.
www.suds-arles.com

LACROIX



© Jan Hanin/Maison Modernexpo Lacroix

Arlésienne, ambassadrice de sa ville natale au Luxembourg, son pays d'adoption, fondatrice de l'association de promotion de la photographie Lëtz'Arles, Florence Taddei donne tout l'été carte blanche à Christian Lacroix dans la galerie qu'elle ouvre à deux pas du Forum : dessins, illustrations, céramique, rotin... Un maître *in situ* !

» À partir du 1^{er} juillet. Galerie Regala, 12, plan de La Cour, 13200 Arles.

BIEN BON... ET INCONTOURNABLE



© Isabelle Ambregna

Jérôme Orlandini a ouvert « *un lieu de vie et d'envies* ». Il allie le fond et la forme, ce qui donne « *bien bon* », sans une once de prétention.

La forme. L'espace a le goût des choses simples et naturelles (lin, vieilles pierres) qui mettent en exergue le sens du détail de cet amoureux de la Provence, ex-enseignant d'anglais à Avignon. Tissée avec le chef Enzo Cicarelli : une carte locavore qui vous maintient en forme. Lentilles du Puy à la vinaigrette de betterave rouge, tartine de magret au miel, eau détox arrosée d'un shot de gingembre... La carte de cafés pétille elle aussi d'innovations.

Le fond... fourmille d'exclusivités ! Dans l'espace galerie : cartes postales et pin's mêlant humour et poésie (*All the way to say* ; Aix-en-Provence), savons bio faits à la main (Fabrique de Courennes ; Lubéron), vases en papier cousu main (Octaevio), céramiques d'art lisboète, miels de Péniche issus des ruches flottantes d'Alice Galy (L'Abelha) ou grands crus et monofloraux de Maison Rucher (Arles), coiffés d'un couvercle en olivier. On fond... IA

» **Bien Bon, 17, rue du-8-Mai-1945, 13210 Saint-Rémy-de-Provence.**
Tél. : 06 29 19 28 54. Brunch le dimanche.

POP UP



© DR

Jeanne Bayol réinvestit cette année un bel espace de la Maison Mistral : on y va pour le lieu, la sélection déco, les bijoux et accessoires de créateurs, les collections textile de Jeanne et tout ce qu'elle rapporte de ses escapades hivernales. MM

» 22, boulevard Victor-Hugo, 13210 Saint-Rémy-de-Provence. Ouvert 7 jours/7 de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 h 30.

Été indien(s)

Fort du succès de sa première édition, ce grand marché de l'image et de la création, initié par le photographe Hervé Hôte, entraînant galeries, artistes, designers, commerçants – ils étaient une cinquantaine en 2018 – revient au cœur du centre historique d'Arles : des expos, des animations, des performances, des brunchs, des soirées insolites... Tout est mis en œuvre pour montrer de l'art contemporain, favoriser les échanges, susciter l'intérêt des collectionneurs et des curieux... Et prolonger l'été.

» **L'Été indien(s), du 19 au 22 septembre 2019.** Vente aux enchères le dimanche.

Le Rhône



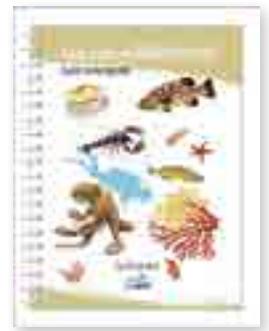
De son glacier suisse au delta de la Camargue, il sillonne la vallée, façonne le paysage,

irrigue les terres, enrichit les hommes, nourrit les imaginaires : sous la direction d'Érik Orsenna, le Rhône se décline ici en une soixantaine de mots clés illustrés, couvrant les thèmes de l'art, de l'histoire, de la nature, de la flore, l'économie, l'énergie et les hommes...

» **Le Rhône, textes de Véronique Puech, photos de Camille Moirenc, éditions Actes Sud. 336 pages. 35 €.**

Bible immergeable

C'est une invitation à découvrir la beauté des écosystèmes et des paysages de Méditerranée. Cyril Girard, illustrateur naturaliste



présente et classe ici plus de 300 espèces, que l'on peut rencontrer en plongée scaphandre mais aussi avec masque et tuba : mollusques, éponges, poissons et crustacés... On apprend tout de la taille, de l'habitat et de la profondeur où débusquer chacun d'eux. Le guide, immergeable, a été conçu pour être utilisé sous l'eau, mais il se plaît aussi en bateau et même au sec, dans une bibliothèque. MM

» **Faune et flore de Méditerranée, de Cyril Girard, Éditions Meditteraneus. 76 pages, 23,90 €.**
www.editions-mediterraneus.fr

À CHACUN SON PARFUM

La boutique est un palais pour le nez, on y trouve des eaux de toilette, des cosmétiques et des savons et l'Acqua dell'Alba, délicieuse et céladon, qui nous transporte, d'un seul effluve, sur l'île d'Elbe. Et puis il y a un bar à parfums Galimard, du nom d'une des premières maisons françaises de parfums (fondée à Grasse en 1747).



À partir des notes de fond, de cœur et de tête, à l'écoute de vos envies, Catherine Amouyal, maîtresse experte des lieux, vous guide et vous conseille pour créer votre composition, forcément unique. L'atelier – sur rendez-vous – dure environ deux heures et se délocalise à la demande, ici ou là... MM

► La Parfumerie de Saint-Rémy, 39, rue Carnot, 13210 Saint-Rémy-de-Provence. Tél. : 09 83 00 23 37.

Bien conservés

Les 212 produits gourmands estampillés "clean label" du groupe Marius Bernard – installé depuis 1958 au bord de l'Étang de Berre, à Saint-Chamas (13) – s'offrent une nouvelle identité, plus moderne et raffinée, sous le nom de *Marius, l'épicerie inspirée*. On retrouve désormais les gammes salée, sucrée, les épices, les nouveaux *lemon curd*, sel rose d'Himalaya ou crème de cèpes sur les rayons d'épicerie fines, grandes surfaces spécialisées et réseaux premium des grandes enseignes.



Toile nature

Hommage à Audrey Hepburn lors de la soirée cinéma grandeur nature du domaine Dalmeran : *Breakfast at Tiffany's* ("Diamants sur canapé"), de Blake Edwards, le 9 août, à 21 h 30. En VO sous-titrée.

► Dalmeran, 45, avenue Notre-Dame-du-Château, 13103 Saint-Étienne-du-Grès. Tél. : 04 90 49 04 04.

Ils sont six

Prenez un entomologiste, une plumassière, du bois, du cuir, de jolies cartes, de la lavande et du galon... L'inventaire est incomplet mais l'adresse à ne pas manquer, qui réunit six créateurs du pays d'Arles... À (re) découvrir.

► Marius, 3, rue Jouvène, 13200 Arles. Du mardi au samedi de 10 h à 19 h.



BULLETIN D'ABONNEMENT

2 NUMÉROS / 1 AN > 12 EUROS * 4 NUMÉROS / 2 ANS > 24 EUROS *

Bulletin d'abonnement à remplir et à renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre de : Du Cap Au Sud Éditions. Adressé à : Du Cap Au Sud Éditions, 20, avenue de la Vallée des Baux, 13520 Maussane-les-Alpilles.

NOM - PRÉNOM : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Date et signature : _____

* Merci de cocher une case



olivades

Deux-cents ans d'impression
en Provence

5, avenue Barberin, chemin des Indienneurs, 13103 Saint-Étienne-du-Grès. Tél. : 04 90 96 37 55.



La Vallongue

Vins & Huiles d'Olive
Les Baux-de-Provence
Alpilles

BOUTIQUE CAVE ET MOULIN

Dégustations – Visites sur rendez-vous.

7 jours sur 7 jusqu'en octobre

RD 24 route de Mouriès, 13810 Eygalières. +33 (0)4 90 95 91 70 – www.lavallongue.com